

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE  
DE BIBLIOTHECAIRES

1977  
9

La lecture enfantine  
à la Bibliothèque Municipale  
d'ANNECY

Note de synthèse  
présentée par  
Claudie CHALLIER

sous la direction de  
Mademoiselle BERNARD

1977

13 ° promotion

**ECOLE NATIONALE SUPERIEURE  
DE BIBLIOTHECAIRES**

**La lecture enfantine  
à la Bibliothèque Municipale  
d'Annecy**

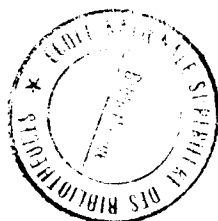
**Note de synthèse**

**présentée par**

**Claudie CHALLIER**

**sous la direction de**

**Mademoiselle BERNARD**



**1977**

**13<sup>e</sup> promotion**

Je pris les deux petits volumes, je les flairai, les palpai, les ouvris négligemment "à la bonne page" en les faisant craquer. En vain : je n'avais pas le sentiment de les posséder. J'essayai sans plus de succès de les traiter en poupées, de les bercer, de les embrasser, de les battre. Au bord des larmes je finis par poser les livres sur les genoux de ma mère. Elle leva les yeux de son ouvrage : "Que veux-tu que je te lise mon chéri ? les Fées ?" Je demandai, incrédule : "Les Fées, c'est là-dedans ?" Anne-Marie me fit aeseoir en face d'elle, sur une petite chaise ; elle se pencha, baissa les paupières. De ce visage de statue eortit une voix de plâtre. Je perdis la tête : qui racontait ? quoi ? et à qui ? Au bout d'un instant j'avais compris : c'était le livre qui parlait.

Je fus alors jaloux de ma mère et je résolus de lui prendre son rôle. Je m'emparai d'un ouvrage intitulé "Tribulations d'un chinois en Chine" et je l'emportai ; perché sur un lit cage, je fis semblant de lire : je suivais des yeux les lignes noires sans en sauter une seule et je me racontais une histoire à voix haute, en prenant soin de prononcer toutes les syllabes. On me surprit, on décida qu'il était temps de m'apprendre l'alphabet.

J'étais fou de joie : à moi ces voix séchées dans leurs petite herbiers. Ces voix ... je les écouterais, je saurais tout. On me laissa vagabonder dans la bibliothèque et je donnai l'assaut à la sagesse humaine. C'est ce qui m'a fait.

La bibliothèque c'était le monde pris dans un miroir ; elle en avait l'épaisseur infinie, la variété, l'imprévisibilité. Hommes et bêtes étaient là, en personne : la gravure, c'était leurs corps, le texte, c'était leur âme, leur essence singulière.

## P L A N

### INTRODUCTION

#### CHAPITRE I : La section centrale de la bibliothèque enfantine

- 1) organisation
- 2) fonctionnement
  - la clientèle
  - le choix des livres, son importance ; le livre d'Art
- 3) l'animation
  - expositions
  - heure du conte
  - collaboration avec les écoles : la bibliothèque pédagogique

#### CHAPITRE II : La bibliothèque de la Maison de l'Enfance

- 1) la bibliothèque dans la Maison de l'Enfance
- 2) organisation, fonctionnement
- 3) animation : importance de la poésie

#### CHAPITRE III : La bibliothèque des Romains

- 1) situation, insertion dans le quartier
- 2) organisation
- 3) fonctionnement
  - la clientèle
    - . lecteurs en herbe
    - . adolescents
  - le choix des livres : l'enfant et le roman

#### CHAPITRE IV : La bibliothèque de la Prairie

- 1) situation, organisation
- 2) fonctionnement
  - . les lecteurs
  - . animation ; importance du conte

### CONCLUSIONS

## **INTRODUCTION**

**"Mettre les enfants la tête contre le ciel"**

**Elisabeth Bing. - Et je nagerai jusqu'à la page.**

Seconde ville de Haute Savoie après la capitale Chambéry, Annecy est ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui une ville moyenne. Le recensement de 1975 faisait ressortir une population de 55 000 habitants dans la ville elle-même tandis que l'agglomération, qui inclut les communes avoisinantes d'Annecy-le-Vieux, Cran-Gevrier, Meythet, Poisy, Pringny, Saint Jorioz, Sevrier et Seynod, compte une population totale de 106 000 habitants. Répartis dans la vieille cité médiévale et dans la plaine qui borde le lac, les annéciens ont le privilège de vivre dans un cadre qui favorise les activités extérieures et sportives. C'est pourquoi il pouvait d'emblée paraître étonnant que l'animation culturelle mise en place par la municipalité et les associations privées obtiennent le succès constaté.

Ville moyenne, ville de loisirs aux activités socio-culturelles nombreuses, telles sont les raisons qui incitèrent Joffre Dumazedier en 1958 à se pencher sur l'étude de cette cité, à analyser l'évolution culturelle parallèlement à l'évolution sociologique, à en approfondir les corrélations. En 1980 Annecy lui était apparue comme la ville la plus représentative de l'ensemble des villes françaises de 50 000 habitants. On peut se demander si l'étude récente parue en 1976 (1) peut encore se présenter comme l'analyse d'une ville typique. En maints domaines Annecy se différencie aujourd'hui des autres villes de même importance.

Ville de cadres, dit-on d'Annecy ; ville d'ouvriers aussi, la multiplicité des entreprises définit une population de petits patrons, d'ingénieurs, d'ouvriers dont beaucoup sont immigrés. Le secteur tertiaire est, en regard, faiblement représenté. A la population ouvrière et immigrée les sports d'hiver, onéreux, sont quasiment interdits. Ce fait n'est pas sans retentissement, nous le verrons, au niveau de la fréquentation des bibliothèques.

La bibliothèque d'Annecy a été créée en 1747 et constituée à partir de collections privées offertes par un donateur le juge-mage Simond. Nationalisée en 1803, elle est, depuis 1854, installée au 2<sup>ème</sup> étage de l'actuel Hôtel de Ville, situé dans un jardin au bord du lac. L'architecture sarde rappelle l'appartenance alors de la Savoie au royaume lombard.



En 1959, dans la salle de prêt, des rayons de livres sont présentés au public en accès direct. En même temps une salle de lecture est ouverte. Chaque année voit alors l'expansion progressive de la bibliothèque. A la création de magasins en 1963 succède celle d'une salle de propédeutique en 1965. Surtout apparaissent en juin 1961 les premiers livres destinés à la jeunesse.

A cette date la "section", embryonnaire, se réduit à deux étagères consacrées aux livres d'enfants dans la salle d'adultes. Néanmoins 256 lecteurs sont inscrits. 1963 voit à cette installation sommaire se substituer la création d'une "salle jeunesse" équipée pour les enfants et les adolescents. Ceux-ci la quittent en 1966 et, dès lors, la section enfantine de la bibliothèque municipale apparaît comme une entité, possédant un fonctionnement et un rythme propres à sa nature. Sa spécificité lui attire d'emblée une clientèle élargie qui passe de 656 abonnés en 1965 à 1074 inscrits en 1966.

Cette section enfantine demeure jusqu'en 1974 à l'Hotel de Ville, contiguë à la section adultes, ce qui offre aux enfants la possibilité de venir à la bibliothèque en compagnie de leurs parents et de choisir à leur instigation les livres qu'ils empruntent. Notons qu'en 1971 un bac à images est mis à la disposition des enfants. Nous reviendrons sur l'enrichissement progressif et le développement auquel était promise, sous l'impulsion du bibliothécaire, cette forme de documentation. 1971 également, l'animatrice chargée de la section enfantine lance le journal "Tam-Tam". Elaboré avec le concours des enfants, publié en noir et blanc sur une dizaine de feuillets, il offre aux lecteurs des jeux, des histoires, des poèmes, mais, charge excessive pour le personnel réduit qui doit en assurer la mise en pages, le journal paraît quelques mois de façon sporadique et disparaît.

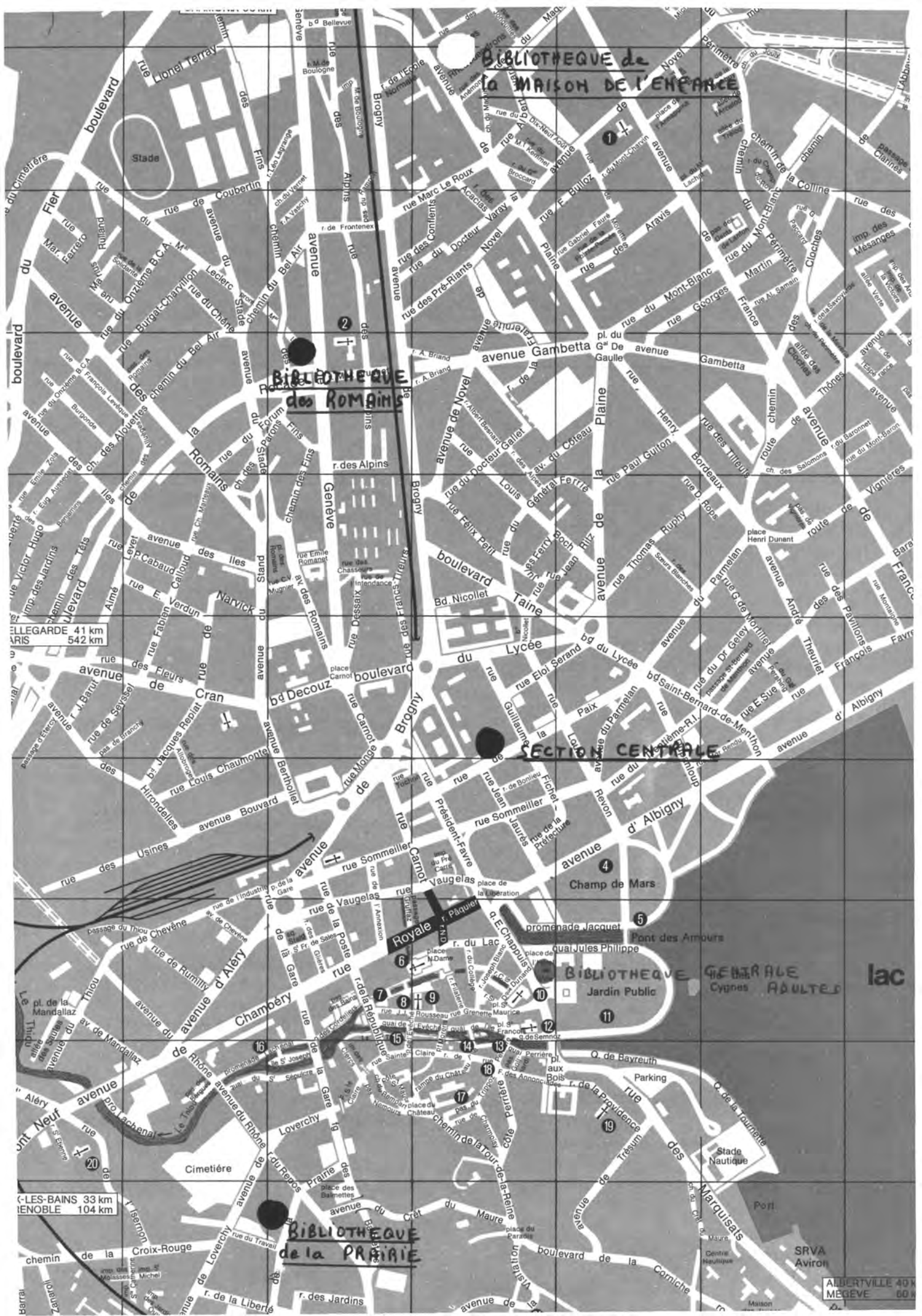
1971 : il existe à la bibliothèque municipale d'Annecy une seule section enfantine. Les 5 années suivantes voient la transformation quasi totale de ce petit royaume tant par l'enrichissement du fonds que par la création de satellites. Trois succursales enfantines sont ouvertes de 1972 à 1976 : la maison de l'Enfance ouvre ses portes le 5 juin 1972 et offre une bibliothèque aux enfants du quartier des Teppes. En octobre 1973, l'annexe des Romains est ouverte qui conjugue section adulte et section enfantine.

En 1974, lors de la rentrée scolaire, la section "centrale" des enfants déménage, quitte les locaux trop exigus de l'Hotel de Ville et s'installe provisoirement rue de la Paix. Nous verrons que cette émigration loin de la section adulte en modifiant les données structurelles de la bibliothèque en a altéré et troublé le fonctionnement. Enfin, le 22 septembre 1976, dans le quartier des Balmettes, est ouverte la succursale de "la Prairie" accessible aux adultes et aux enfants.

Ces quatre sections quadrillent la ville et desservent chacune un quartier bien défini. La bibliothèque devient alors le reflet de ce quartier et se ressent des composants sociologiques comme des habitudes culturelles de la population qui l'habite. Il n'était guère possible dans le cadre de ce travail de concevoir un plan d'ensemble pour l'étude, à travers les bibliothèques, de la lecture enfantine à Annecy. Chaque section a sa physionomie propre et constitue une entité représentative, dans un quartier spécifique, du succès que rencontrent actuellement les bibliothèques et des difficultés inhérentes à la pédagogie de la lecture. De plus, la création récente de ces sections qui paraît répondre à une politique d'opportunité plus qu'à un projet pédagogique préétabli, l'absence de coordination entre ces différents satellites m'ont amenée à les analyser de façon distincte et successive.

Maintes activités étant cependant communes à toutes les sections, afin d'éviter les répétitions, nous développerons dans un chapitre choisi l'étude de telle activité qui paraît relever de la compétence particulière de l'une des bibliothèques ou, au contraire, de tel secteur qui nous a paru moins "bien portant" et pose des problèmes. Il m'a paru aussi important de fonder cette étude sur l'observation des bibliothèques en "fonctionnement" et sur une réflexion pédagogique que sur des statistiques qui ne sont jamais totalement crédibles. Sans prétendre résoudre les difficultés, nous tenterons de les analyser, de les expliquer, de tracer des voies, et d'esquisser des orientations propres à une meilleure diffusion du livre et de la lecture.





BIBLIOTHEQUE de  
la MAISON DE L'ENFANCE

BIBLIOTHEQUE  
des ROMAINS

SECTION CENTRALE

BIBLIOTHEQUE  
de la PRAIRIE

VALLEGEARDE 41 km  
ARIS 542 km

C-LES-BAINS 33 km  
GENOBLE 104 km

ALBERTVILLE 40 km  
MEGEVE 60 km

# **ce qu'il faut voir principalement à annecy**

---

Le lac et ses rivages.

Le château d'Annecy - accès par les Vieux Quartiers (à pied) ou par l'avenue des Trésums (en voiture) (17).

Le Palais de l'isle - XII<sup>e</sup> - sur le Canal du Thiou (13).

L'Hôtel Favre - XVI<sup>e</sup> - 18, rue Sainte-Claire - Ancien évêché de saint François de Sales, où fût fondée en 1606 l'Académie Florimontane (15).

La Maison de Charmoisy, rue de l'isle (14).

La Porte Perrière et l'Impasse du Tripoz (mur d'enceinte) (18).

La Cathédrale - XVI<sup>e</sup> - rue J.-J.-Rousseau, où officiait saint François de Sales et où J.-J. Rousseau jouait de la flûte. Délivrance de Saint-Pierre, par Mazzola (M.H.) - Descente de Croix de Caravage (9).

L'église Saint-Maurice - 1422 - restaurée, descente de Croix de Porbus, Fresques, Chaire (10).

L'église Saint-François (XVII<sup>e</sup>) où jusqu'à la Révolution, étaient vénérées les chasses de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal (12).

La Chapelle de la Galerie, rue de la Providence, où en 1610, saint François de Sales et Mme de Chantai fondèrent la Visitation - (19).

La Basilique de la Visitation, sur la colline du crêt du Maure, lieu de grands pèlerinages aux tombeaux des deux saints. Beaux vitraux (21).

Les anciens quartiers et leurs arcades : rue Sainte-Claire, de l'Isle, Perrière, Filaterie, Notre-Dame, du Pâquier.

Les quais fleuris du Thiou, le Pont-Morens (Premier prix des villes fleuries de France de 1961-62-65, hors concours depuis 1966).

Le Balustre d'Or de J.-J. Rousseau dans la cour du Palais épiscopal désaffecté, rue J.-J.-Rousseau (7).

La Maison Lambert, 15, rue J.-J.-Rousseau où saint François écrivit l'introduction à la Vie dévote (8).

Le Jardin Public avec l'embarcadère, et ses éclairages de nuit (11).

Le Champ de Mars et la Promenade du Pâquier (4).

Le Jardin de la Promenade Lachenal avec sa volière (16).

Le Canal du Vassé sous une voûte de verdure et le Pont des Amours, l'île des Cygnes avec ses jeux d'eau et de lumière, la nuit (5).

L'église Notre-Dame, place Notre-Dame, et son clocher penché (6).

Les églises modernes :  
de Saint-Joseph-des-Fins (2),  
de Saint-Louis-de-Novet (1),  
de Sainte-Bernadette à Albigny (3),  
de Saint-Etienne-du-Pont-Neuf (20).

Le marché, les mardis et vendredis matins, rue Sainte-Claire, Pont-Morens.

La Zone piétonne du Centre Ville : rues Royale, Carnot, Pâquier et Notre-Dame.

La forêt du Crêt du Maure, le coteau de la Puya au-dessus du lac, Parc zoologique (daims, chevreuils, rennes, marmottes) route du Semnoz.

**CHAPITRE I**

**LA SECTION ENFANTINE  
DE LA BIBLIOTHEQUE CENTRALE**

**"Le mot nourrit et comble comme le dévoilement soudain d'une vérité"**

**Roland Barthes, le degré zéro de l'écriture.**

## La section centrale de la bibliothèque enfantine



## Le coin des petits



## Les cadets



## La section centrale de la bibliothèque enfantine



## usuels et fichiers

## Bibliothèque des Romains



## I - ORGANISATION

La section centrale de la bibliothèque pour enfants est, depuis octobre 1974, installée 13, rue de la Paix, dans un local spécifique construit en bois et disposé sur un seul niveau. Ce "chalet" est situé dans l'enceinte d'un parc qui n'est malheureusement pas accessible aux enfants mais contribue à rendre accueillant le cadre de la bibliothèque. Ce local est provisoire, un centre culturel devant être construit vers 1980 au clos Bonlieu, qui réunira à nouveau section adultes et section enfants de la bibliothèque centrale.

Un jardinet conduit à la bibliothèque construite perpendiculairement à la rue. Le vestiaire, tapissé d'affiches, donne accès à la salle de lecture qui occupe une surface de 187 m<sup>2</sup> sur les 250 m<sup>2</sup> impartis à la bibliothèque. Celle-ci comporte en outre une salle du conte de 24,55 m<sup>2</sup> et le bureau du personnel. La surface totale s'inscrit dans un rectangle quatre fois plus long que large, ce qui a rendu aisée la division en secteurs réservés respectivement aux petits, aux cadets et aux aînés..

La bibliothèque est gérée et animée par une sous-bibliothécaire employée à temps complet et responsable de la section, une employée à temps complet, titulaire d'une maîtrise et du C.A.F.B. option jeunesse. Une auxiliaire à temps partiel les aide dans leurs fonctions. La section ouvre ses portes aux enfants de 4 ans à 14 ans, sans que ces limites d'âge soient interprétées de façon restrictive et absolue :

- les mardi, jeudi, vendredi de 14 à 18 heures
- le mercredi de 10 à 18 heures
- le samedi de 10 à 17 heures

La salle de lecture et de prêt est tapissée de rayonnages muraux consacrés aux documentaires tandis que sur des éléments mobiles sont disposés et classés par ordre alphabétique les romans. Ce classement a été adopté après que la sous-bibliothécaire ait visité la "Joie par les livres" à Clamart. Le rangement se faisait auparavant par collection et on déplo-rait que l'attention des enfants fût essentiellement centrée sur les ouvrages des "Bibliothèques" rose et verte. Le classement alphabétique est apparu comme un remède, comme une incitation à un meilleur choix, plus diversifié.



Il est une charge lourde pour le personnel qui doit chaque jour consacrer plusieurs heures au rangement des livres, mais il s'agit là d'un choix favorable à la formation des lecteurs, que le personnel, en conséquence, assume volontiers. Néanmoins, afin de faciliter le travail, depuis quelques mois, on tient compte seulement de la 1<sup>o</sup> lettre du nom d'auteur, les livres écrits par Vildrac et Colette Vivier étant ainsi mélangés.

La salle de lecture est divisée en trois secteurs le coin des petits, le coin des cadets, la section des aînés de 11 à 14 ans. Le mobilier, adapté à l'âge des enfants, est différencié selon les secteurs, les tout petits disposant de tables et fauteuils miniatures, d'un salon, les plus grands du mobilier classique d'une salle de travail. La décoration murale flatte le goût des enfants pour la fête : peinture, collages, dessins évoquant selon l'époque Noël, Pâques ... sont affichés aux murs. Lors du Mardi gras, une collection de masques offrait aux enfants l'image plaisante et caricaturale de leurs héros favoris.

Au 3 février 1977, 11 456 livres étaient comptabilisés depuis la création, c'est-à-dire qu'environ 8 000 livres sont à la disposition des enfants, ce nombre s'accroissant de 1 000 titres par an. La répartition est égale entre romans et documentaires, mais le personnel étudie le projet d'un royaume plus riche en romans pour les "moyens" de 9 à 12 ans. Il semble en effet que cette tranche d'âge recherche davantage le roman, l'oeuvre d'imagination que le document.

La section enfantine ne dispose pas d'un budget spécifique. Il est imputé sur celui de la bibliothèque centrale des adultes. Le personnel achète les livres souhaitée sans littéralement se soucier de l'"addition". Les ouvrages sont choisis, commandés et traités par la section enfantine, le paiement des acquisitions étant assumé intégralement par la section centrale des adultes. Deux commandes à la librairie "Sous la lampe" en juin et décembre fournissent chaque fois 250 livres, une subvention du Ministère de l'Education nationale et des achats directs chez un grossiste d'Annecy, qui accorde une réduction de 25 %, fournissent le reste des acquisitions. On peut regretter que les librairies d'Annecy n'accordent pas les "offices" qui permettraient d'étudier et d'analyser les ouvrages avant de les acheter.

## II - LE FONCTIONNEMENT

### a) La clientèle

Le prêt est enregistré au moyen du magnétophone le personnel dicte au micro le nom et numéro de l'abonné inscrits sur la carte de lecteur ainsi que le numéro du livre emprunté, tandis qu'un carton portant la date de retour de l'ouvrage est glissé dans l'enveloppe collée sur la page de garde. Les "rappels" se font grâce à l'écoute de ces bandes magnétiques.

1622 enfants se sont abonnés à la bibliothèque en 1975, 1659 inscrits en 1976. Ce léger accroissement ne suffit pas à combler le "trou" qui était résulté du déménagement de la section. La bibliothèque comptait en 1974 environ 1800 abonnés.

A Clamart on regrette l'absence d'une section adultes qui amènerait à la bibliothèque parents et enfants, incitant les premiers à s'intéresser à la lecture enfantine. A Annecy, jusqu'en 1974, parents et enfants venaient ensemble à la bibliothèque ; désormais la nécessité de faire un détour, la difficulté du parking, l'absence de tout commerce éloignent les adultes et, de ce fait, les enfants qui ne pouvaient venir qu'accompagnés. Le relèvement du nombre d'inscrits en septembre 1976 par rapport au mois de septembre 1975 masque dans les statistiques globales de l'année une légère diminution des abonnements répartie sur les autres mois de l'année 1976.

Plus inquiétante paraît être la chute du nombre de livres prêtés en 1976 par rapport à 1975 : chute de l'ordre du 1/5 à puisque l'on comptabilise 60 367 livres prêtés en 1975 contre 42 131 en 1976. Il semble qu'il faille en rapporter la cause aux arguments cités plus haut : les enfants s'inscrivent, mais peu à peu se heurtent à la difficulté d'accès à la bibliothèque, les parents se lassent de chercher vainement une place de parking et l'enfant cesse progressivement de fréquenter la bibliothèque. Cette diminution du prêt se répercute sur tous les mois de l'année sauf juin, avec un maximum pour le mois de février qui s'explique, non par la désaffection des lecteurs, mais par la fermeture momentanée de la section lors de l'inventaire ; circonstance atténuante qui explique la même

baisse dans les autres sections pour le mois de février 1975.

Quelle est la clientèle de cette bibliothèque ?

Il était exclu dans le cadre de cette étude d'analyser l'intégralité des fiches d'inscription. Le dépouillement d'un échantillon de 100 fiches par section enfantine est révélateur de l'ensemble même s'il ne peut traduire avec exactitude la situation. Sur 100 fiches on note 59 garçons inscrits pour 41 filles qui se répartissent comme suit au niveau scolaire :

5	maternelle
9	CP
6	CE 1
9	CE 2
19	CM 1
12	CM 2
25	6è
15	5è
4	4è
3	3è
1	classe de perfectionnement

Viennent surtout à la bibliothèque des enfants de 10 à 18 ans, élèves de CM 1, CM 2, 3è, et surtout de 6è qui, abordant le cycle secondaire, découvrent l'importance du livre et du documentaire. Notons le nombre des tout petits et des CP. La composante sociologique de la clientèle l'explique : ce sont essentiellement des enfants du groupe socio-professionnel 3 = cadres supérieurs, professions libérales. Les mères, disponibles ou enseignantes, soucieuses de voir leur rejeton intégrer la galerie Gutenberg, les inscrivent très jeunes à la bibliothèque en compagnie des aînés.

Située dans le centre, aux abords du lac, près des résidences élégantes, la bibliothèque accueille essentiellement les enfants des classes sociales favorisées. Sur 100 enfants, 26 sont les fils d'industriels ou commerçants, artisans (groupe socio-culturel 2), 26 sont les fils des professions libérales et cadres supérieurs (groupe 3) : 8 d'entre eux-ci étaient enfants d'ingénieurs, 3 enfants d'enseignants.

Cette proportion est très supérieure à celle que l'on observe dans les autres sections de la bibliothèque municipale. 28 lecteurs sont des enfants d'ouvriers, 8 d'entre eux appartenant à des familles immigrées qui habitent le vieil Annecy et les immeubles vétustes que furent les bourgeois nantis. En fin de 4è les enfants quittent généralement la bibliothèque et s'inscrivent à la section adolescents qui se trouve à l'Hotel de Ville, où une salle leur est réservée.

#### b) Le choix des livres : son importance

Les lecteurs empruntent deux livres qu'ils gardent 18 jours au maximum. Il serait souhaitable qu'ils choisissent un roman et un documentaire, le roman signifiant la lecture suivie qui exige solitude et recueillement, le documentaire permettant au contraire la lecture nonchalante et vagabonde, partagée avec les parents, frères et soeurs, le renseignement découvert au hasard des pages et qui suscite la discussion autour d'un thème, d'une page illustrée : à l'intérieur du documentaire, le lecteur choisit en toute liberté, sa promenade. Il ne revient pas aux bibliothécaires d'imposer ce choix bien sûr, mais peut être peuvent-ils le suggérer tout en respectant les désirs et les goûts des lecteurs. On ne dira jamais assez l'influence que peut exercer la bibliothécaire sur le jeune lecteur.

Le classement alphabétique des romans par nom d'auteurs aide l'enfant à reconnaître, à travers un écrivain, un style particulier, une forme d'écriture et de narration, une sensibilité, une appréhension singulières de la vie quotidienne et imaginaire. L'enfant identifie l'ouvrage qu'il emprunte et il importe qu'il reconnaisse la démarche d'un auteur dans ce qu'elle a d'unique afin que lui même, par la confrontation de différentes démarches, découvre un sens à son propre cheminement. Trop d'enfants, dans la forêt des livres, ne connaissent d'un ouvrage que son titre, ne l'ayant choisi que pour son appartenance à telle série, à telle collection. Le seul déroulement de l'histoire les intéresse alors et il advient que s'opère un blocage dès qu'on leur met entre les mains un ouvrage où ils découvrent une construction intellectuelle ou poétique qui les déroutent et dont ils préfèrent s'écarter.

"Il faut que le lecteur invente tout dans un perpétuel dépassement de la chose écrite. L'auteur le guide, mais il ne fait que le guider, les jalons qu'il a posés sont séparés par du vide, il faut les rejoindre, il faut aller au-delà d'eux. En un mot, la lecture est une création dirigée écrit Sartre. Cette re-création est facilitée si l'enfant, familiarisé avec l'auteur, reconnaît, identifie initialement l'ouvrage et bâtit sa lecture sur cette reconnaissance.

Le choix des enfants quant au documentaire se porte essentiellement sur les albums consacrés aux animaux, aux sports, aux techniques, le livre d'Art intéresse peu et fait l'objet de rares emprunts. C'est un fait que nous constatons dans toutes les sections, qu'il faut déplorer et combattre. En effet, le documentaire intéresse les aînés dans la mesure où il répond souvent à une question scolaire.

L'Histoire de l'Art est rarement abordée à l'école, il faut donc que les bibliothécaires suscitent eux-mêmes l'intérêt de l'enfant pour l'oeuvre d'art en multipliant les expositions, en donnant à voir des oeuvres d'art, en assumant l'éducation esthétique du lecteur. Cela paraît de voir être une finalité essentielle de l'animation et des ateliers. Le bibliothécaire pourrait offrir à l'enfant, en plus des 2 livres qu'il lui est loisible d'emprunter, un album d'art que le jeune lecteur feuilletterait chez lui. Une reproduction découverte au hasard et aimée peut suffire à susciter chez lui le goût de l'Art. "Écouter en soi-même les belles choses comme une musique, c'est la première méditation, ouvrir tous ces trésors, tous ces secrets ..." (2) Ouvrir un livre d'art conduit à cette méditation première qui amène l'enfant à pressentir que le livre recèle mille secrets à découvrir. "L'Art est l'émotion devant la vis" disait Malraux. L'enfant possède la faculté de s'émouvoir qu'aucune expérience traumatisante, qu'aucun vécu échouant n'ont encore altérée et il est spontanément réceptif à l'Art, mais il faut que le bibliothécaire, sinon l'enseignant, l'initie et l'aide à acquérir les schémas opératoires de la pensée nécessaires à la compréhension de l'Art-transfiguration de la nature. La lecture doit être une initiation à la Beauté, en tant que telle, devrait toujours être une source d'enchantement.

On peut essayer, par le biais du livre d'Art, d'amener au livre l'enfant qui lit peu ou qui lit mal. Lire une peinture

illustrée d'un bref commentaire : cheminement paradoxal, mais qui fait de l'acte de lecture une genèse, une expérience personnelle, une exploration qui paraît moins ardue au "mauvais lecteur" que l'exploration linéaire et littéraire du roman. Roland Barthes, parlant de l'affiche, évoque la fonction d'ancrage du texte ; les interférences entre le texte et l'image peuvent intéresser à la lecture l'enfant mauvais lecteur. Le bibliothécaire doit alors apparaître en filigrane dans une conversation nécessaire. La bibliothèque n'a pas pour seule mission d'offrir à l'enfant le complément d'information réclamée par l'école, elle a un rôle de pédagogie active à jouer dans la mesure où elle peut déconditionner l'élève traumatisé par la rigidité et le didactisme scolaire. Le livre d'Art inutilisé, délaissé dans les classes, pourrait être l'argument d'un dialogue entre bibliothécaire et jeune lecteur.

Un rayon de nouveauté permet aux enfants de se tenir au courant de la production de livres et de connaître l'existence de tel ouvrage même si leur choix ne se porte pas immédiatement sur ce livre. Attiré par le livre neuf, le lecteur découvre les auteurs inscrits au répertoire des collections de qualité comme la Bibliothèque Internationale, de l'Amitié, la collection Plein Vent.

Les périodiques sont lus sur place, la bibliothèque est abonnée à Pomme d'Api, Djinn, Spirou, Jeunes Années, Franc jeu, Record, très apprécié pour ses dossiers, ainsi qu'Okapi, Quinze ans, la vie des bêtes, AmiCoop, Périmés, ces périodiques servent à fabriquer des dossiers images.

Ces dossiers-images ont un succès inégal selon les sections et selon l'incitation des bibliothécaires à s'y référer. Notons que l'intérêt qu'y portent les enfants est fonction du programme scolaire. Les périodes de prêt maximal se situant en octobre, novembre, janvier. Parallèlement à la diminution du nombre de prêt de livres en 1976, le prêt d'images est passé de 1 211 en 1975 à 835 en 1976, le nombre ayant "chuté" de moitié pour le mois de janvier où il passe de 242 en 1975 à 124 en 1976.



Ces images sont découpées dans les revues géographiques, revue d'Art, magazines divers tels le Million, Alpha, Connaissance des Arts, et collées sur des feuilles de carton de couleur. Un texte court découpé lui aussi accompagne chaque image. Une feuille de filmolux plastifie et protège l'ensemble. Chaque image est cataloguée selon la classification décimale universelle et inventoriée dans un fichier matière. L'élaboration de ces dossiers exige un travail minutieux car il importe que chacune soit riche de renseignements sur le sujet concerné. Leur finalité est essentiellement de pallier les lacunes des livres dans certains domaines. Ainsi, le caractère encyclopédique des livres d'Histoire et Géographie fait qu'une recherche sur un sujet précis débouche fréquemment sur des renseignements épars et insuffisants. L'enfant ne sait pas toujours repérer dans l'encyclopédie le renseignement souhaité. C'est alors que deux ou trois dossiers-images consacrés à Colbert, aux barrages, à Charlie Chaplin, aux monnaies antiques etc... comblent l'attente de l'enfant grâce à la forme résumée et condensée, l'image restant essentielle par rapport au texte.

La bibliothèque possède environ 800 images et offre au lecteur la possibilité d'en emprunter 8 à la fois qu'il conserve une semaine. Ces images sont présentées dans des bacs et classées par ordre alphabétique de sujets.

Aux livres d'enfants, périodiques, images s'ajoutent un rayon de livres de psychologie de l'enfant et de pédagogie mis à la disposition des parents. Ceux-ci peuvent consulter et emprunter les études qui paraissent, relatives à la littérature enfantine et autres ouvrages susceptibles de les guider dans leur mission éducative.

Les fichiers sont peu consultés, mais un effort est actuellement fait pour inciter l'enfant à y recourir. Auteurs et titres sont mélangés. Le personnel de la bibliothèque étudie le projet d'un index sujet, mais la réalisation en est encore lointaine. Il paraît important que l'apprentissage de la lecture conduise à un recours aisé des bibliothèques et l'enfant doit être entraîné à se servir d'une documentation, à la rechercher, à inventorier les ressources disponibles en un lieu donné. La bibliothèque enfantine n'est pas seulement le lieu où

se trouvent des lectures attrayantes et divertissantes, elle est aussi un lieu où l'enfant apprend méthodiquement à chercher et à travailler . L'explosion documentaire est telle aujourd'hui que le lecteur doit apprendre très jeune à repérer dans une masse d'ouvrages celui qui lui est nécessaire

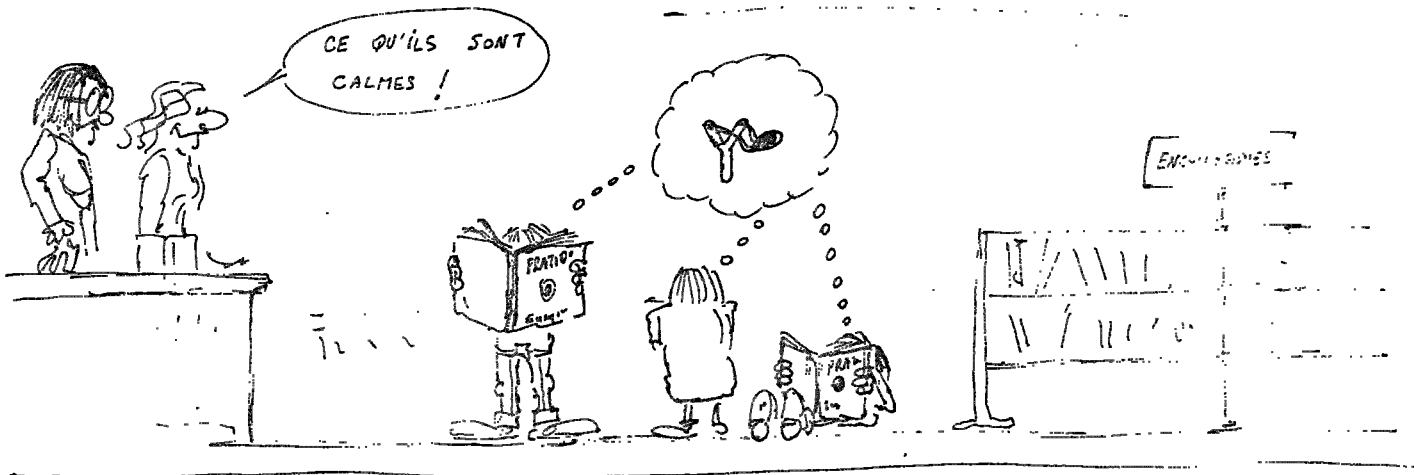
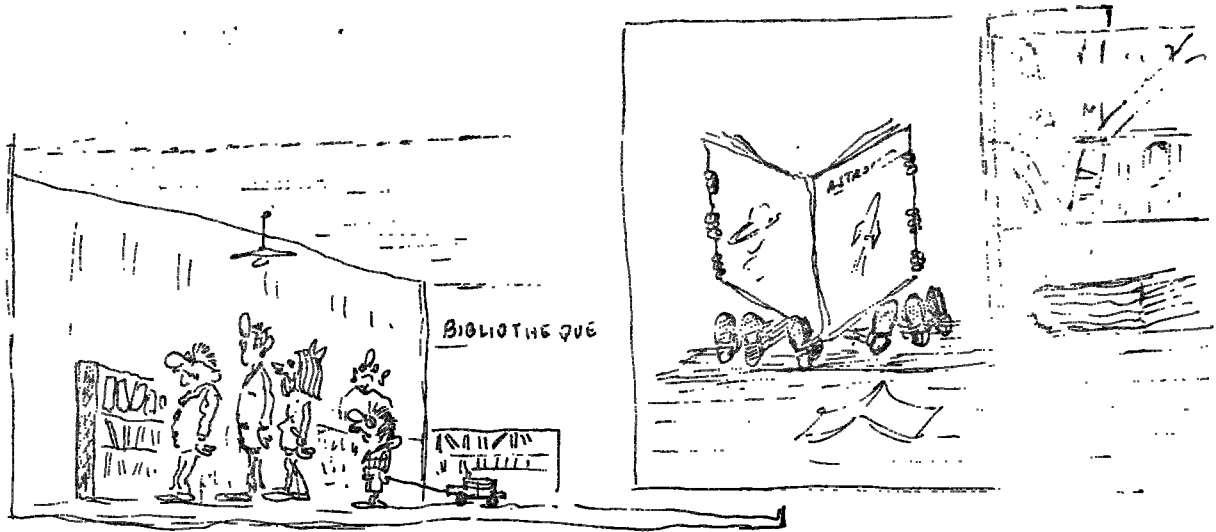
### III - ANIMATION

#### a) Expositions

Les enfants viennent à la bibliothèque afin d'emprunter des livres, mais ils y séjournent un moment et il importe que l'accueil les encourage à revenir fréquemment. L'animation est conçue à cette fin. Des expositions temporaires de livres sur des "grilles" attirent l'attention du lecteur sur les ouvrages relatifs à tel sujet particulièrement actuel. Elles concernent la vie événementielle en France comme à Annecy, les pays présentés par les séances cinématographiques de "Connaissance du Monde", les livres couronnés par les prix littéraires et, régulièrement, sur l'une des deux grilles, une exposition de livres relatif au programme de radio-télévision permet aux enfants de prolonger et d'approfondir une émission. Des panneaux d'affichage à l'entrée de la bibliothèque informent les jeunes sur les activités culturelles de leur ville.

#### b) L'heure du conte

La salle du conte est contiguë à la salle de lecture. Spacieuse, elle occupe 25 m<sup>2</sup>. Les enfants peignent, dessinent, produisent un compte rendu pictural de l'histoire qui leur a été contée. L'incitation de l'animatrice peut les amener à réunir une documentation en rapport avec le thème choisi et à organiser de petites expositions, l'heure du conte aide l'enfant à communiquer avec les autres et peut libérer des formes d'expression originales : le mime, le jeu, la danse, le poème.



Cette heure du conte a lieu tous les mercredi en automne et jusqu'en février surtout, après quoi l'attrait de la neige et du ski que les enfants pratiquent le mercredi grâce à un encadrement scolaire détourne les lecteurs du "séjour" à la bibliothèque.

La même animatrice assume régulièrement l'heure du conte qui se déroule à heure fixe. Des projections à l'épiscopes suivent la séance et les dessins des enfants sont affichés dans la salle de lecture. La rigidité de l'horaire est-elle souhaitable ? La solution adoptée à Clamart est-elle idéale ? Une bibliothécaire propose en dehors de tout horaire fixe de raconter une histoire à un groupe d'enfants présents par hasard et suffisant en nombre. On notera que cela exige une disponibilité du personnel rarement compatible avec ses effectifs. On comptabilisait en 1976 28 heures du conte le mercredi et 20 séances de bricolage le samedi après-midi.

Il faut regretter que le problème des effectifs du personnel interdise le transfert à la bibliothèque de la discothèque enfantine liée pour l'instant à la discothèque des adultes.

### c) La collaboration avec l'école : la bibliothèque pédagogique

La bibliothèque ne travaille pas avec l'école d'une manière systématique, mais est ouverte aux instituteurs qui, désirent étayer leurs cours et leurs activités par une documentation. 15 classes d'une commune avoisinante empruntent régulièrement des livres. Le maître vient seul et choisit à partir de listes composées en accord avec les élèves une cinquantaine de livres qu'il emporte dans un carton et met en classe à la disposition des élèves.

8 autres classes viennent d'Annecy même et se déplacent en groupe. Lors de la première visite chaque enfant reçoit un plan des lieux, plan vide qu'il habille lui-même en repérant l'emplacement des catégories d'ouvrages sur les rayons. Chacun prend ensuite un abonnement individuel de 2 F qui lui permet de revenir avec sa classe ou de manière isolée s'il le souhaite. La bibliothèque a ainsi accueilli en 1976 186 visites de classes.

Beaucoup d'enfants lisent mal et les visites des classes s'insèrent dans une éthique nouvelle de l'éducation. Elles ont pour finalité de former le lecteur et de structurer chez lui l'acte de lecture, de l'aider à ordonner la perception rapide et multiforme de l'information. L'enfant découvre que la bibliothèque peut inculquer, affermir le goût du livre, il apprend une méthodologie, la manière de circonscrire un thème, d'élaborer un plan de recherches, il apprend à s'orienter dans les bibliothèques (3). Le bibliothécaire, l'enseignant l'initient à la consultation des ouvrages à partir des tables de matières et des index. Les visites de classes constituent le moment idéal pour apprendre aux élèves à se servir du dictionnaire et des encyclopédies, les entraîner à prendre des notes, à résumer des articles ; à se servir des fichiers, à présenter de manière significative les éléments recueillis dans les ouvrages consultés. Après chaque lecture l'enfant doit se souvenir du titre, de l'auteur, de l'organisation des chapitres, et même de la typographie. Trop d'enfants n'ont dans la tête qu'un immense fouillis, la lecture du livre terminée. Nous devons les aider, pour qu'ils sachent en extraire la "substantifique moëlle", à assimiler leurs lectures, à "engranger" de façon structurée les multiples significations du livre afin qu'ils maîtrisent l'acte de lire et que celui-ci leur soit véritablement bénéfique. Les visites de classes peuvent être le moment privilégié de cette éducation comprise, au sens étymologique du terme (duco) comme une conduite, comme l'apprentissage d'un cheminement.

" Il faut créer chez l'homme de demain des réflexes d'observation lente, une prudence critique, une volonté méthodique des temps de réflexion et de méditation " (4) qui l'aideront à maîtriser des informations désordonnées, à conceptualiser un vécu chaotique.

Qu'il s'agisse de la disposition des lieux, du fonds des livres, des activités, de tous les moyens mis à la disposition des enfants la bibliothèque réunit des atouts propres à séduire une clientèle nombreuse. Pourtant le nombre des abonnés a perdu

le rythme de croissance nécessaire à la vitalité de la section et le prêt des livres suit une pente déclinante. En 1974 quand la bibliothèque, s'installant rue de la Paix, s'est scindée de la section adulte, elle accueillait 1900 abonnés, ce chiffre est tombé en 1976 à 1658. Ce ralentissement, plus qu'à un problème pédagogique, ressortit à un problème de stationnement, nous l'avons vu. Nombre de mères de famille, renoncent à garer leur voiture à 200 mètres de la bibliothèque. Dans le meilleur des cas, misant sur un parking plus aisé du côté des succursales, elles inscrivent leurs enfants dans les annexes. Souvent les enfants cessent peu à peu de fréquenter la bibliothèque. De plus, bien qu'on essaie d'intéresser les parents aux lectures de leurs enfants beaucoup ne souhaitent guère consacrer ne serait-ce qu'une heure aux choix des livres de leurs enfants. Or la circulation intense dans les rues avoisinantes exclut la possibilité pour les "petits" de se rendre seuls à la bibliothèque ; c'est un écueil qui, nous le verrons, n'existe pas du côté des succursales.

Une raison plus générale à ce ralentissement de l'activité tient à l'émigration vers les quartiers périphériques de la population. Comme dans toute autre ville à Annecy le centre se dépeuple au profit de la banlieue résidentielle et cela se répercute sur la fréquentation de la bibliothèque centrale dont l'attrait principal, à savoir la richesse du fonds des livres, ne prévaut plus contre les difficultés d'accès à ces livres. La section n'assume plus alors le rôle de bibliothèque centrale recouvrant de son autorité et de son crédit les succursales ; semblable à celles-ci elle dessert exclusivement le quartier dans lequel elle s'insère géographiquement. Elle devient une "section" comme les autres parmi les autres.



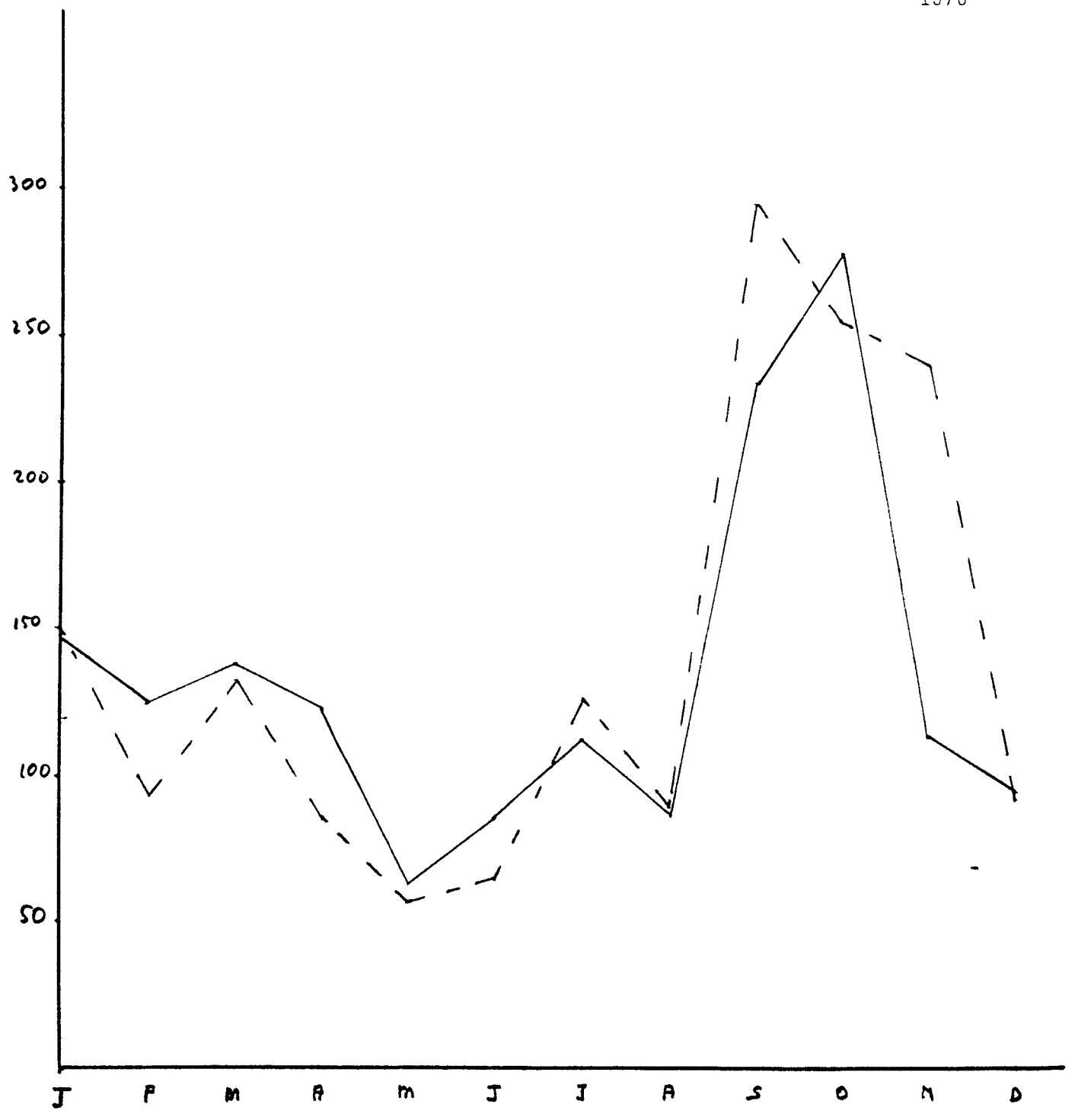
**BIBLIOTHEQUE CENTRALE  
SECTION ENFANTINE  
STATISTIQUES**

	Prêt d'images		Nombre d'abonnements		nombre de prêts de livres	
	1975	1976	1975	1976	1975	1976
Janvier	243	124	146	120	4754	4121
Février	152	34	125	94	4598	2269
Mars	127	76	129	131	4325	3836
Avril	136	95	122	86	4699	3795
Mai	88	28	64	57	4029	3309
Juin	80	74	86	65	3583	3699
Juillet	07	06	111	127	4594	2897
Août	00	14	87	89	3229	2228
Septembre	40	28	242	304	3446	3319
Octobre	111	153	289	254	4963	4342
Novembre	176	88	122	240	4427	4371
Décembre	49	115	94	91	3917	3745
	1211	835	1622	1658	50367	42131

BIBLIOTHEQUE CENTRALE  
SECTION ENFANTINE

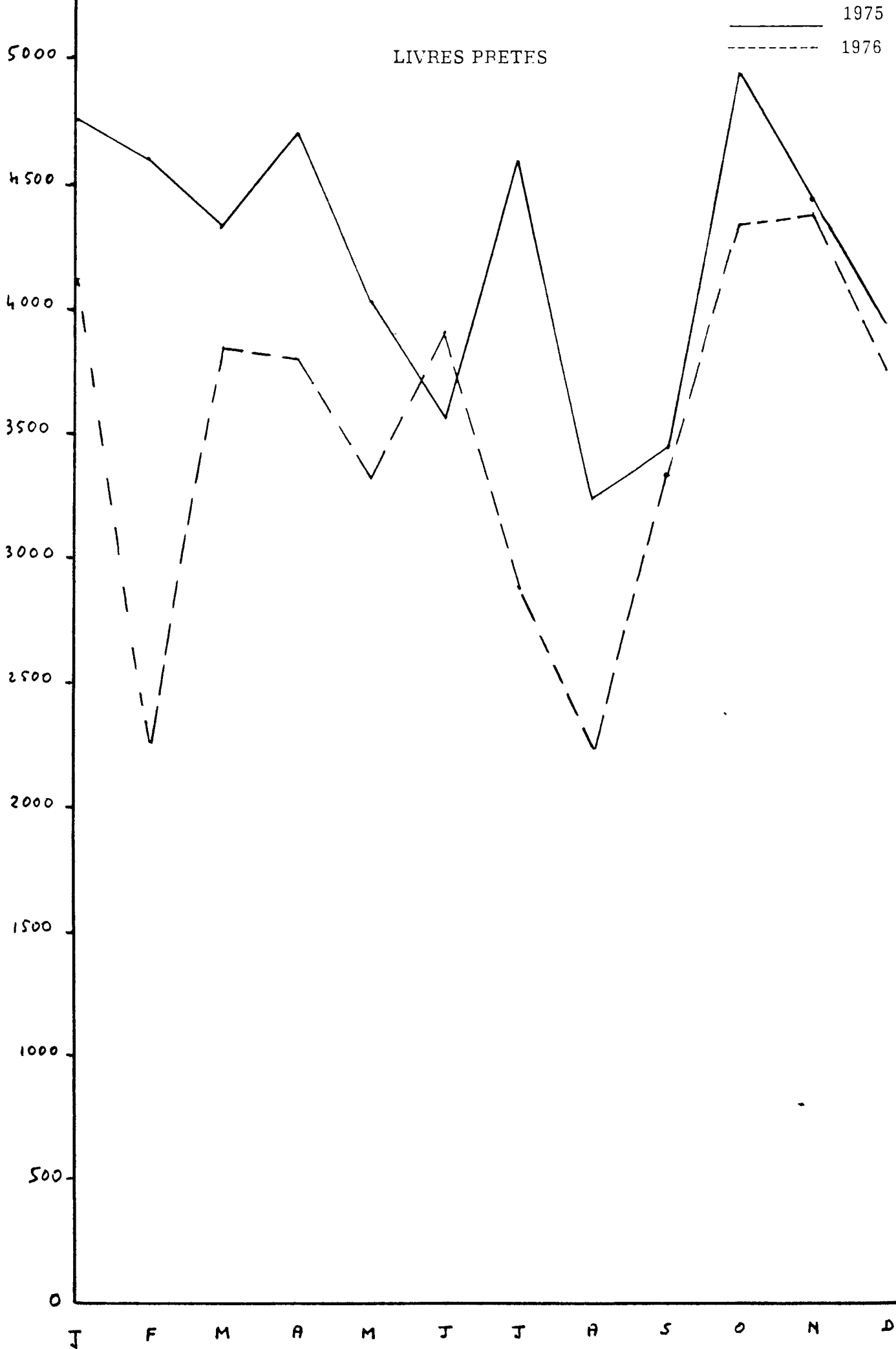
ABONNEMENTS

———— 1975  
----- 1976



BIBLIOTHEQUE CENTRALE

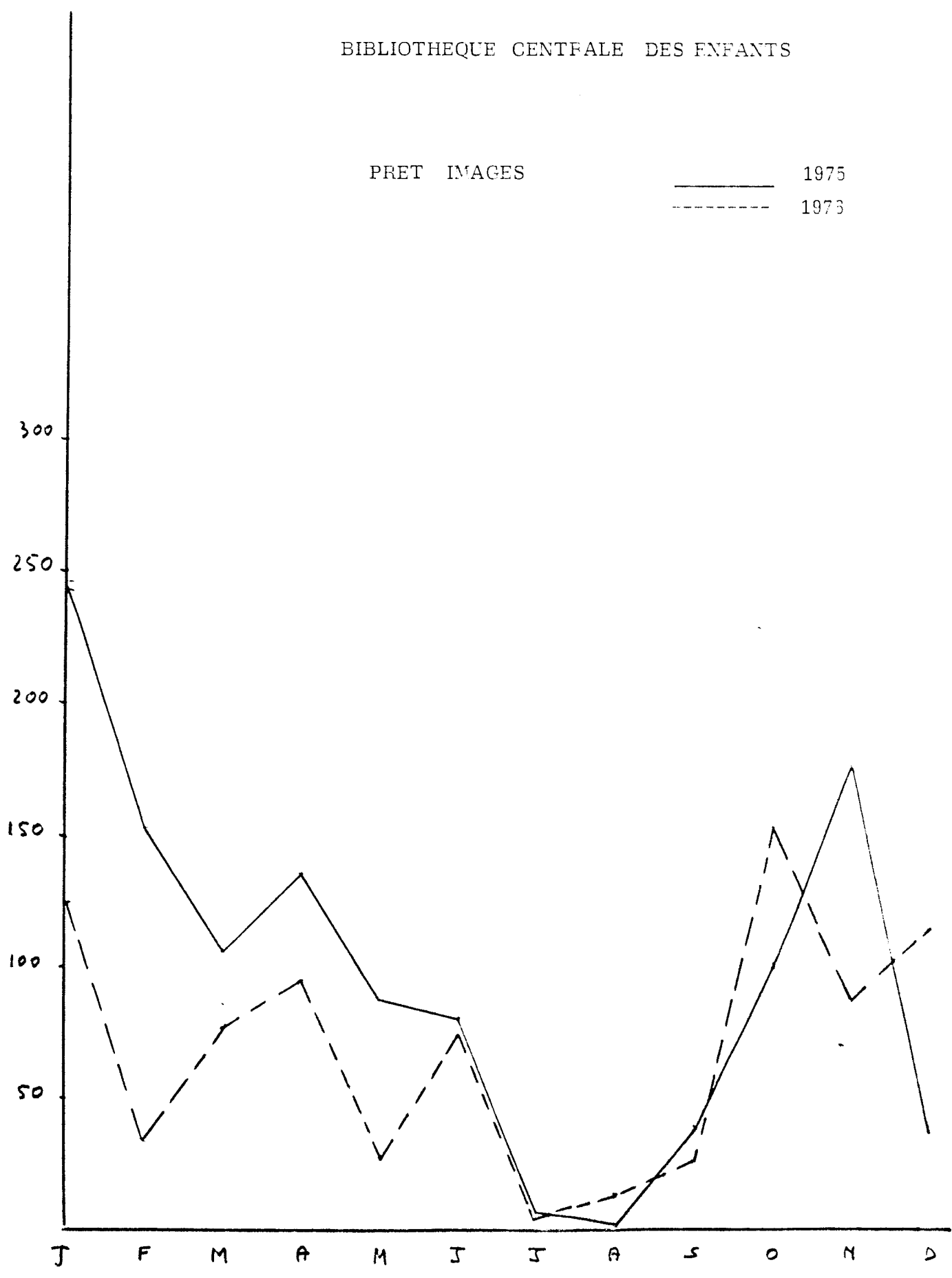
LIVRES PRETES



### BIBLIOTHEQUE CENTRALE DES ENFANTS

PRET IMAGES

———— 1975  
----- 1973



## CHAPITRE II

### LA BIBLIOTHEQUE DE LA MAISON DE L'ENFANCE

L'enfant ne se souviendra d'un mot et ne le fera sien que s'il se trouve concerné par celui-ci : je les assurai de leur souveraineté sur les mots. On les avait toujours assurés dans leur pauvreté. Coupables d'avoir un "vocabulaire pauvre". Il avait suffi qu'ils fassent fonctionner leur esprit, en jouer les rouages pour que d'infinis sujets viennent s'offrir à leur présence. La joie cliquetait, sensible.

Alors une petite voix flûta : "Et puis il y a l'espace qui est à l'intérieur de nous". Faire le mot espace c'était délier le doigt, décriper le corps crucifié...

Elisabeth Bing

### La bibliothèque de la Maison de l'Enfance



## I - LA BIBLIOTHEQUE DANS LA MAISON DE L'ENFANCE

La zone nord de la ville couvre une surface approximative de 14 hectares et comportait en 1971 1934 logements dont 874 à caractère social. Les équipements collectifs se composent d'un groupe scolaire de 37 classes avec les équipements sportifs, une maison de l'Enfance et de la Jeunesse avec halte-garderie, une annexe de la bibliothèque municipale, section enfantine distincte et distante de la section adulte, et un centre commercial dans lequel s'intègre la bibliothèque. La Maison de l'Enfance abrite la section enfantine de la bibliothèque dont elle modèle à la fois la physionomie et le fonctionnement.

La Maison de l'Enfance a été ouverte le 1<sup>er</sup> juin 1972 afin de répondre à trois missions : les loisirs des enfants aux heures extra-scolaires, l'utilisation des ateliers dans le cadre du tiers-temps pédagogique en collaboration étroite avec l'Inspection Académique et les enseignants du quartier, l'ouverture le soir aux adolescents et aux adultes pour divers spectacles et activités. Elle a pour finalité d'être une étape vers l'école ouverte et, dans ce cadre, sont proposées des activités spécialisées telles la danse, la peinture, l'initiation musicale, des activités "d'éveil" s'appliquant à l'étude d'un thème comme la "protection de la nature", des activités d'animation culturelle, cinéma, marionnettes, un "foyer" pour enfants et, depuis peu de temps, une discothèque.

Nul ne conteste aujourd'hui l'importance fondamentale de l'animation. Celle qui s'adresse aux enfants connaît, en même temps qu'une remise en question, une renaissance. Quelles formes doit-elle prendre ? animation pédagogique intra-muros, animation extra-scolaire, l'un imitant l'autre dans son désir de la supplanter, les animateurs imitant dans un premier temps les enseignants dans leur ambition de se substituer à ceux auxquels ils reprochent d'ignorer la vie et la culture vivante ? La politique d'animation enfance doit éviter maints écueils : le danger de glisser à son tour vers une distribution de loisirs, après l'école distribution de savoir, de faire de la culture un objet de consommation.

Temple-miniature de l'Enfance, la "Maison" a été édifiée pour centraliser les loisirs socio-éducatifs des enfants d'une ville entière (1 300 enfants s'y sont inscrits en masse la première année). Elle a été propulsée sur la Z.U.P. Nord afin d'instaurer un cordon ombilical entre la MJC et le quartier de Novel. Elle apparut vite comme une caution morale, une usine parfaitement équipée qui offrait à la carte des activités spectaculaires. Elle eut ses faiblesses et ses risques dont celui de perdre en route, dans le dédale des choix offerts, nombre de ses ouailles. Très vite les animateurs comprennent qu'il ne suffit pas de baptiser les cours ateliers pour que jaillisse la créativité de l'enfant. En décroissant les activités, en réduisant le nombre d'adhérents, la Maison de l'Enfance veut jouer un rôle éducatif aux côtés de l'école, sans reproduire le schéma de celle-ci.

Les crises qui ont secoué la Maison de l'Enfance depuis sa création tant au niveau de la direction que de la discipline se sont répercutées sur la bibliothèque. Celle-ci ne dispose d'aucune autonomie effective puisqu'il faut pour y pénétrer entre d'abord à la Maison de l'Enfance. Ce détail est capital. L'entrée à la bibliothèque est subordonnée à l'entrée à la Maison de l'Enfance, la bibliothèque n'offrant aucun accès direct de l'extérieur. Le moindre incident vécu à la Maison de l'Enfance est donc ressenti à la bibliothèque dont il perturbe l'atmosphère peu favorable du coup au recueillement et à la lecture silencieuse.

## II - ORGANISATION-FONCTIONNEMENT

La bibliothèque est constituée d'une grande salle unique occupant une surface de 128 m<sup>2</sup>. Des rayonnages la divisent en sections pour petits, pour les aînés. Les couleurs acidulées des murs et du mobilier donnent au local une note de fraîcheur. Mais on est frappé en entrant par le manque d'insonorisation de l'espace et l'impossibilité d'obtenir le silence. Il en résulte que le véritable "lecteur" ne vient pas à la bibliothèque pour lire ou travailler mais seulement afin d'emprunter



des livres qu'il emporte chez lui. Les enfants qui demeurent bavardent, s'amuse, parcourent des bandes dessinées en s'exclamant et commentent à voix haute leur lecture. Un bruit de fond permanent donne d'emblée au visiteur l'impression qu'il entre dans une salle de jeux plus que dans une bibliothèque.

886 enfants étaient abonnées en 1976, 954 l'avaient été en 1975. La courbe maximale des abonnements tend à se déplacer du mois d'octobre vers le mois de septembre. Il faut y voir le signe que la bibliothèque devient partie intégrante de la vie des enfants et que l'inscription est un réflexe, un geste naturel, au retour des vacances d'été. 888 enfants sont abonnés, cela ne signifie pas qu'il y ait 888 lecteurs. En effet, la carte d'adhérent à la Maison de l'Enfance coûte 10 francs, nombreux sont les enfants qui préfèrent payer à la bibliothèque une cotisation de 2 francs puisque du fait de la disposition des lieux l'entrée à la bibliothèque implique le passage par la Maison de l'Enfance donc l'accès à celle-ci. 500 enfants environ viennent effectivement à la bibliothèque.

Les horaires d'ouverture sont nécessairement calqués sur ceux de la Maison de l'Enfance. Celle-ci ferme ses portes au mois d'août par manque de personnel, la bibliothèque se voit contrainte d'être fermée au public alors que le personnel demeure sur place à son travail. Il remédie à cette contradiction en se livrant à des travaux de bricolage, de peinture et de remise en ordre de la bibliothèque. Durant l'année scolaire la bibliothèque est ouverte les mardi, jeudi, vendredi de 18 h à 16 h aux visites des classes

- mardi, jeudi, vendredi de 16 à 18 h 30  
au public
- mercredi de 9 h à 11 h 30  
13 h à 16 h
- samedi après-midi de 14 h à 17 h

La bibliothèque est tenue par deux employées travaillant à plein temps. Elles reconnaissent que la bibliothèque est pour les enfants un foyer, un lieu où se retrouver, plus qu'un lieu de lecture,

la moitié des inscrits n'empruntent jamais de livres, d'autres empruntent machinalement un maximum de livres à peine lus. Le travail des bibliothécaires doit donc, plus qu'ailleurs être centré sur la pédagogie de la lecture. Il faut ici enseigner aux enfants la signification du livre et mettre l'accent sur la qualité de l'acte de lire, délaissier l'animation-fête collective au profit de l'éducation individuelle du lecteur.

### Les lecteurs

La population du quartier n'a pas de couleur sociologique particulière. Les résidences HLM jouxtent les immeubles plus "bourgeois" et les classes sociales sont également représentées dans le quartier. Sur 100 enfants inscrits à la bibliothèque, 29 pour 100 sont issus de groupes socio-professionnels 2 et 3 et sont essentiellement les enfants de cadres d'industriels, d'enseignants, de médecins - nombreux dans ce quartier très habité - 36 enfants appartiennent à la classe ouvrière, 10 d'entre-eux étant les fils de familles immigrées, 33 sont des enfants des classes moyennes : techniciens, cadres et employés administratifs ... On remarque donc une représentation assez égale, répartie par tiers, des classes supérieures, moyennes et "défavorisées".

Il semble actuellement que la classe ouvrière soit proportionnellement plus représentée qu'elle ne l'était en 1974. Le pourcentage d'enfants issus de ces familles est en progression tandis que diminue au contraire le pourcentage d'enfants issus des classes dite moyenne et supérieures. Selon les statistiques de 1974, sur un total de 667 abonnés 126 étaient fils d'ouvriers soit 1,8 %, la proportion est aujourd'hui presque du 1/3. 320 appartenaient aux classes aisées : professions libérales, cadres supérieurs, commerçants, enseignants soit la moitié environ du nombre d'inscrits, cette proportion diminue sensiblement aujourd'hui puisque réduite au 1/3. Elle demeure élevée par rapport à d'autres villes de France mais il faut tenir compte du fait qu'Annecy, souvent dite "ville de cadres", possède beaucoup de petites industries, impliquant la présence de petits patrons qui emploient ingénieurs et ouvriers tandis que le secteur tertiaire et administratif est moins développé.

Une visite à la bibliothèque permet de constater que s'y rassemble une majorité d'enfants issus de familles immigrées et de couches sociales défavorisées. On note une antinomie frappante entre la section enfantine et la section adultes de la bibliothèque, distante de 50 mètres, fréquentée par des enseignants, des cadres dont les enfants sont rarement présents à la section enfantine. Le niveau intellectuel de la section adulte, tel qu'on peut le juger à travers le choix de livres, est supérieur à celui des autres succursales de la ville et sans rapport avec le niveau intellectuel des enfants qui fréquentent la section enfantine. Il apparaît donc que l'agitation permanente, le bruit, l'indiscipline et l'impossibilité de s'isoler dans le silence détournent de la bibliothèque les vrais lecteurs qui se contentent de choisir rapidement leurs livres et que demeurent là ceux pour qui elle est un foyer, un refuge. Les parents soucieux de voir dans la bibliothèque un instrument de pédagogie conduisent leurs enfants vers d'autres sections de la bibliothèque municipale

Les enfants viennent en famille de l'aîné au plus jeune parce que la mère est absente : "On n'a pas la clé, on doit rester là". Des enfants de 5 ans passent ainsi le mercredi entier à la bibliothèque. Il en résulte nécessairement une fatigue et des problèmes de discipline. La police opère parfois des rondes discrètes. Des bandes de jeunes de 14-15-18 ans viennent à la bibliothèque parce que les activités des ateliers leur paraissent puériles et, de ce fait, agacent et gênent les plus jeunes. La familiarité du personnel avec le public n'est peut-être pas étrangère, quels qu'en soient par ailleurs les aspects positifs, à cette ambiance excessivement détendue. On peut considérer qu'à partir de 15 h 30 la bibliothèque sert de foyer récréatif aux enfants fatigués par une journée d'école et qui attendent là le retour de leurs parents à la maison.

Notons que sur 100 enfants, 14 sont en 5<sup>e</sup> et ont souvent 13 ans, 19 sont en 6<sup>e</sup> et ont 11-12 ans, ils constituent un noyau de grands soucieux d'épater les tout petits, plus représentés ici que dans les autres sections puisque l'on compte 10 enfants de maternelle, 11 enfants de CP : 1/5 à des effectifs d'une bibliothèque "foyer-garderie".

La bibliothèque offre à ses lecteurs 4000 livres environ. Les documentaires sont classés systématiquement, les romans

par collection. Le rayon des "Bibliothèques Rouge et or", très riche, paraît avoir beaucoup de succès. 22 523 livres ont été prêtés en 1976 contre 18 679 en 1975, les deux courbes étant fort dissemblables, une pointe maximale de 3031 prêts en septembre succédant à la fermeture de la section au mois d'août. En 1976, les statistiques d'avril, mai, juin sont également supérieures à celle de 1975. On voudrait y voir un renouveau de l'intérêt pour la lecture qui viendrait couronner le dévouement, la patience et les efforts admirables du personnel. Toutefois le nombre d'images prêtées en 1976 est en régression par rapport à 1975 en dépit d'un maximum au mois d'octobre.

### III - ANIMATION ; IMPORTANCE DE LA POESIE

8 classes se rendent régulièrement à la bibliothèque chaque semaine. Ce sont surtout des classes de transition et de perfectionnement conduites par leur maître. Une classe de maternelle apprend à découvrir le livre à travers les albums d'images, la maîtresse lit une histoire, essaie de se faire entendre dans le brouhaha suscité par l'agitation de 22 enfants. Une classe de mal-voyants, mal-entendants est accompagnée par l'instituteur qui choisit pour eux les livres imprimés en gros caractères, au texte aéré. La bibliothèque est abonnée à "la Fée Claudine", revue en braille destinée à ces enfants et se soucie d'acquérir romans et documentaires également traduits en braille, tels que "les 4 filles du docteur March". La bibliothèque totalisait en 1976 35 heures d'accueil dans le cadre du tiers temps pédagogique, 16 heures d'animation spécialisée s'ajoutant aux visites de classes.

La collaboration avec la Maison de l'Enfance s'inscrit dans le cadre d'expositions organisées en commun. Ainsi la bibliothèque présente les oeuvres de Jules Verne tandis que la Maison de l'Enfance expose réductions et maquettes. Malgré tout, la plupart des expositions à la Maison de l'Enfance demeurent sans écho à la bibliothèque et si, de part et d'autre, on souhaite une plus grande concertation, les projets restent des voeux pieux, peu suivis d'effets.

Les ateliers de la Maison de l'Enfance concurrencent l'Heure du conte et l'"heure des poèmes" qui ont lieu cependant les mercredi dans une petite salle. Un compte-rendu d'animation constatait en 1974 que la seule animation possible consistait à corriger l'agressivité et le chahut, à empêcher la détérioration du matériel par une certaine surveillance. 30 heures du conte ont eu lieu le mercredi après-midi en 1978 dans une salle de la Maison de l'Enfance.

Comme à la bibliothèque centrale, un journal avait été lancé en 1973 dont le rythme sporadique de parution finit par avoir raison de l'intérêt que lui portaient animateurs et lecteurs "les éléphants mauves" réunissait des textes composés par les enfants avec beaucoup de poésie, des jeux, des poèmes, des histoires à épisodes, des dessins. Il est dommage que ce journal ait cessé de paraître, les textes révélaient une vive imagination et il permettait à des enfants saturés du didactisme scolaire de se libérer par des jeux verbaux des contraintes intellectuelles imposées par les structures de l'école.

" Sur le plan pédagogique la poésie est le meilleur apprentissage concevable du rapport entre invention et exigence", écrit Pierre Emmanuel. Pour les enfants que l'école intéresse peu, l'écriture poétique peut être synonyme de catharsis, d'une capacité d'exorciser la réalité sociale ou scolaire qui opère en eux des blocages. La poésie n'est pas chez l'enfant un dérivatif, elle surgit lorsque le flot de difficultés et de soucis qu'il connaît comme les adultes dans un monde déshumanisé atteint des limites qu'il ne se sent plus capable de franchir. La création poétique lui permet d'assumer au registre de sa mentalité d'enfant des problèmes qui ne cesseraient de peser sur sa conscience inhibant toute solution possible. La poésie permet à l'enfant de transgresser l'interdit, de briser la logique d'une "censure qui lie l'inexistant, l'illicite et l'informulable ... de ce qui est interdit on ne doit pas parler jusqu'à ce qu'il soit annulé dans le réel". La poésie rompt avec le loi d'un pouvoir qui s'énonce comme "injonction d'inexistence, de mutisme de non manifestation" (5)

Il importe donc que les bibliothécaires encouragent ce moyen d'expression, instaurant là un type de relation pédagogique qui prendrait le relais de la communication magistrale imposée par l'école. Le journal de la bibliothèque peut réconcilier l'enfant et la poésie quand, bien souvent, elle est encore pour beaucoup d'entre eux synonyme de récitation inévitable et d'ennui parce que détachée de leurs angoisses et de leurs désirs.

"Toute image revient à du verbal" dit Roland Barthes, mais l'enfant ressent la difficulté de passer de l'image au graphème C'est pourquoi l'écriture poétique seule lui permet en libérant un flot d'images d'accéder au graphisme sous l'impulsion de ces images. Lecture, comme "hémorragie" du texte au corps du lecteur, écriture comme hémorragie de l'âme du lecteur au texte. "Vous vous installerez tranquillement dans un coin, vous ferez silence. Votre oreille deviendra de plus en plus ouverte. Alors, nommez tout ce que vous entendez, écrivez-le sans vous soucier d'organiser un texte, n'inventez pas, écrivez ... Il suffit de nommer ... Délier les siles ... la déambulation des plumes sur la page est errance de l'enfant à la recherche de soi" On souscrit totalement à ce conseil qu'Elisabeth Bing (6) éducatrice et écrivain donne à ses élèves, comme à ces quelques phrases de Roland Barthes (7) sur la poésie moderne, applicable à la fonction poétique de l'enfant : " le mot poétique n'est jamais faux parce qu'il est total, c'est un objet inattendu, une boîte de Pandore d'où s'écoulent toutes les virtualités du langage. La parole poétique constitue un discours plein de liens et de lumières, plein d'absences et de signes surnourrissants". Ecriture-fragments, lecture-suture : au long de la démarche poétique l'enfant est un démiurge. "La poésie est un bâtir", dit Heidegger (8).

**MON DIEU, PAS POSSIBLE**

**Horreur, j'ai entendu une vache qui bourdonnait,  
Mon DIEU, pas possible,  
Malheur, j'ai entendu un dragon à cent têtes qui miaulait,  
Mon DIEU, pas possible,  
Comment ? j'ai entendu une coccinelle qui aboyait,  
Mon DIEU, pas possible,  
Mais si, c'est possible, si je les ai tous entendus,  
C'est donc qu'ils existent,  
Horreur, m'a dit mon abeille,  
Malheur, m'a dit mon chat,  
Comment ? m'a dit mon chien.  
Oh, j'avais complètement oublié,  
Ma vache, mon dragon et ma coccinelle.  
Et tous les trois sont en colère,  
Ils sont en colère à cause de leurs affreuses voix,  
Impossible de les consoler,  
Mais un jour, je leur dis :  
Vous savez, j'ai entendu ma vache qui meuglait,  
Ceci consola ma vache.  
Vous savez, j'ai entendu mon dragon qui couinait,  
Ceci consola mon dragon.  
Vous savez, j'ai (entendu) vu une coccinelle qui volait vers le ciel.  
Ceci consola ma coccinelle.**

**LUCILE CHALLIER**

MAISON DE L'ENFANCE

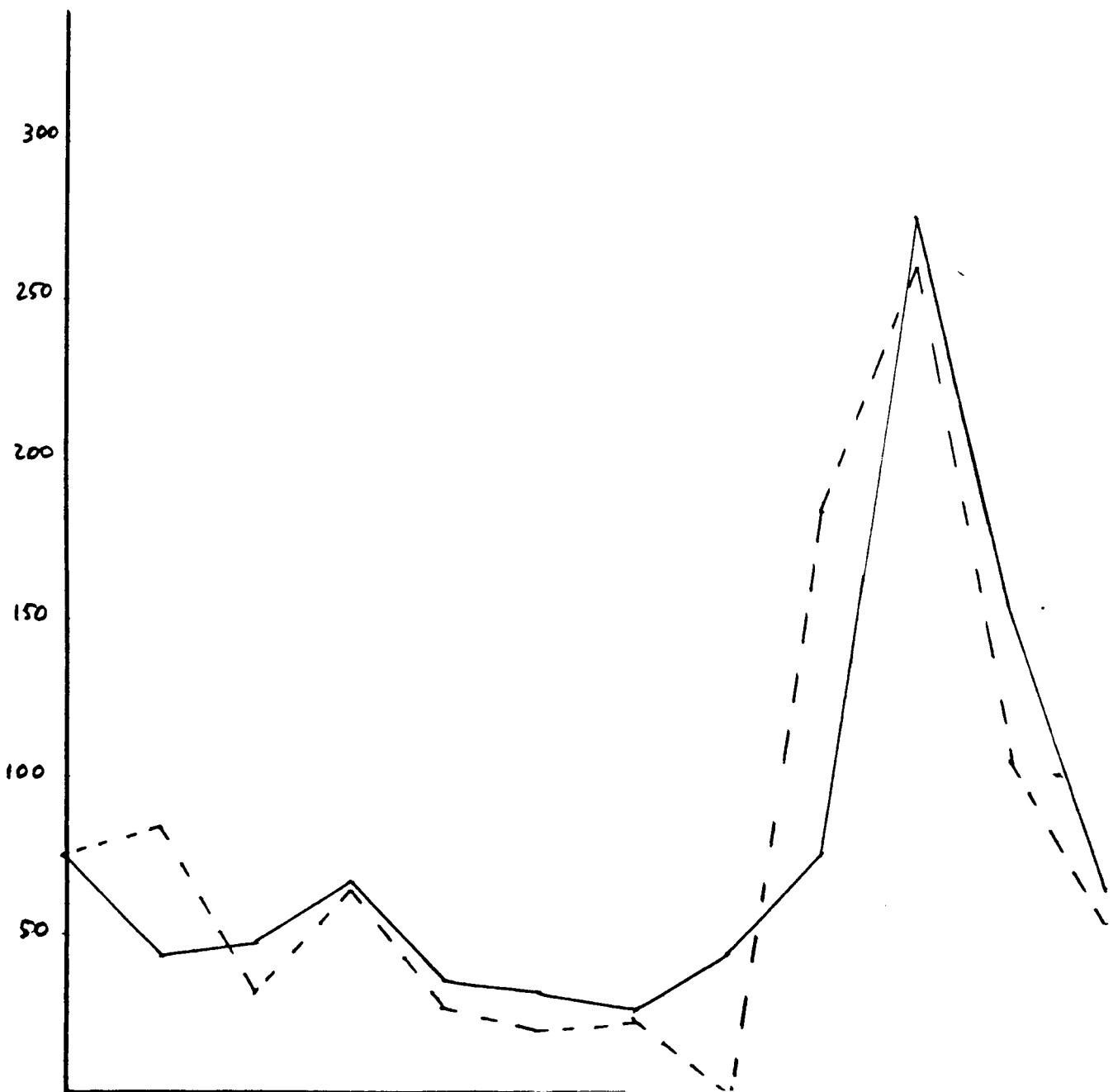
	Abonnements		Livres		Entrées	
	1975	1986	1975	1976	1975	1976
Janvier	75	75	2187	2832	2356	3184
Février	43	84	1779	2127	1963	2639
Mars	47	31	1712	1450	1839	1540
Avril	68	65	1983	2245	2319	2445
Mai	37	28	1624	2338	1953	2462
Juin	31	20	1510	2092	1846	2063
Juillet	27	22	580	917	737	997
Août	45	/	807	/	987	/
Septembre	77	194	1143	1497	1304	2086
Octobre	206	270	2220	2860	2548	3374
Novembre	153	105	2144	3031	2779	2684
Décembre	54	54	1990	1534	2300	1673
	954	948	19.679	22.523	22.931	25.147
	17	38				



MAISON DE L'ENFANCE

ABONNEMENTS

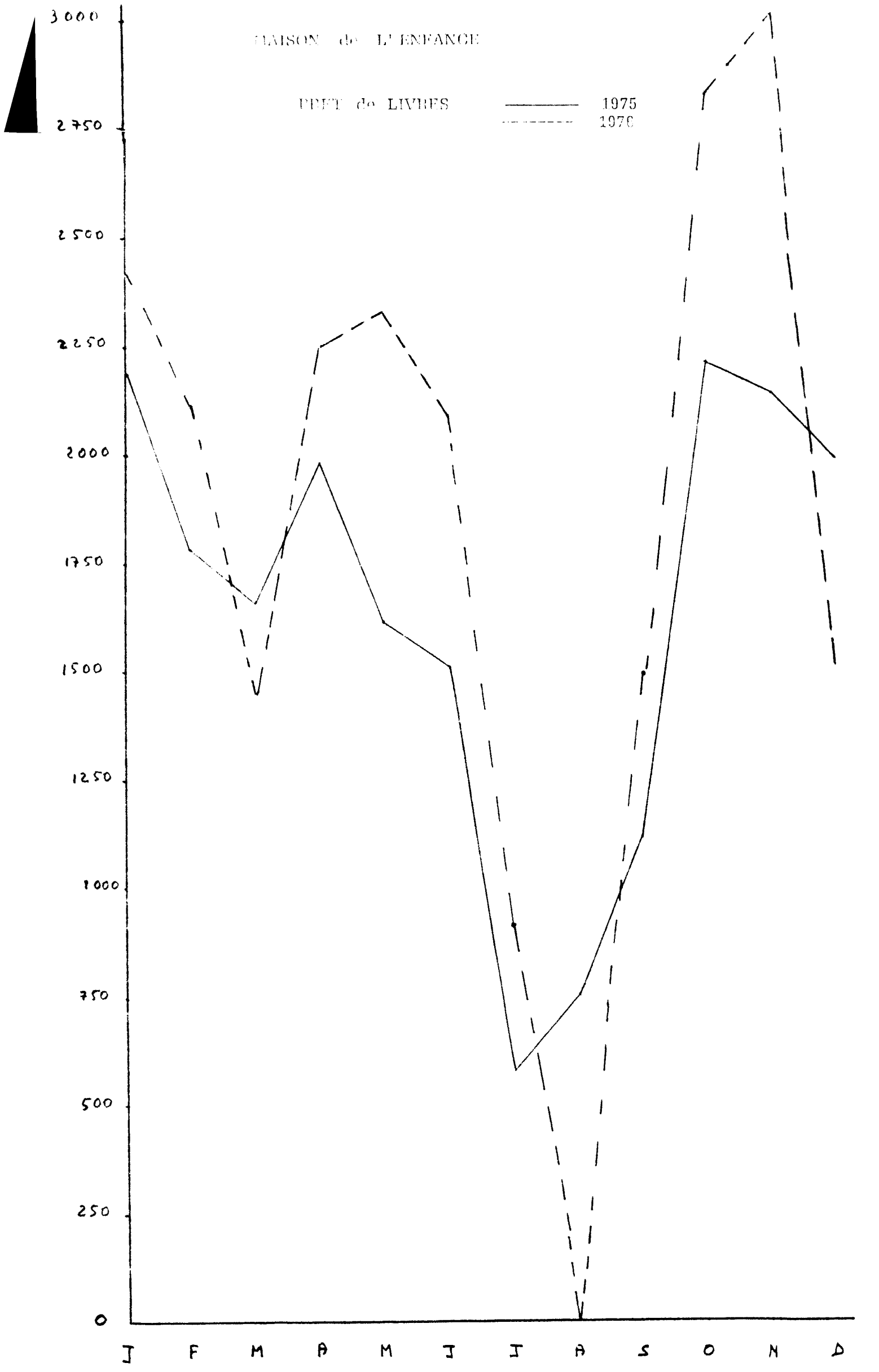
— 1975  
- - - 1976



MAISON de L'ENFANCE

DEBIT de LIVRES

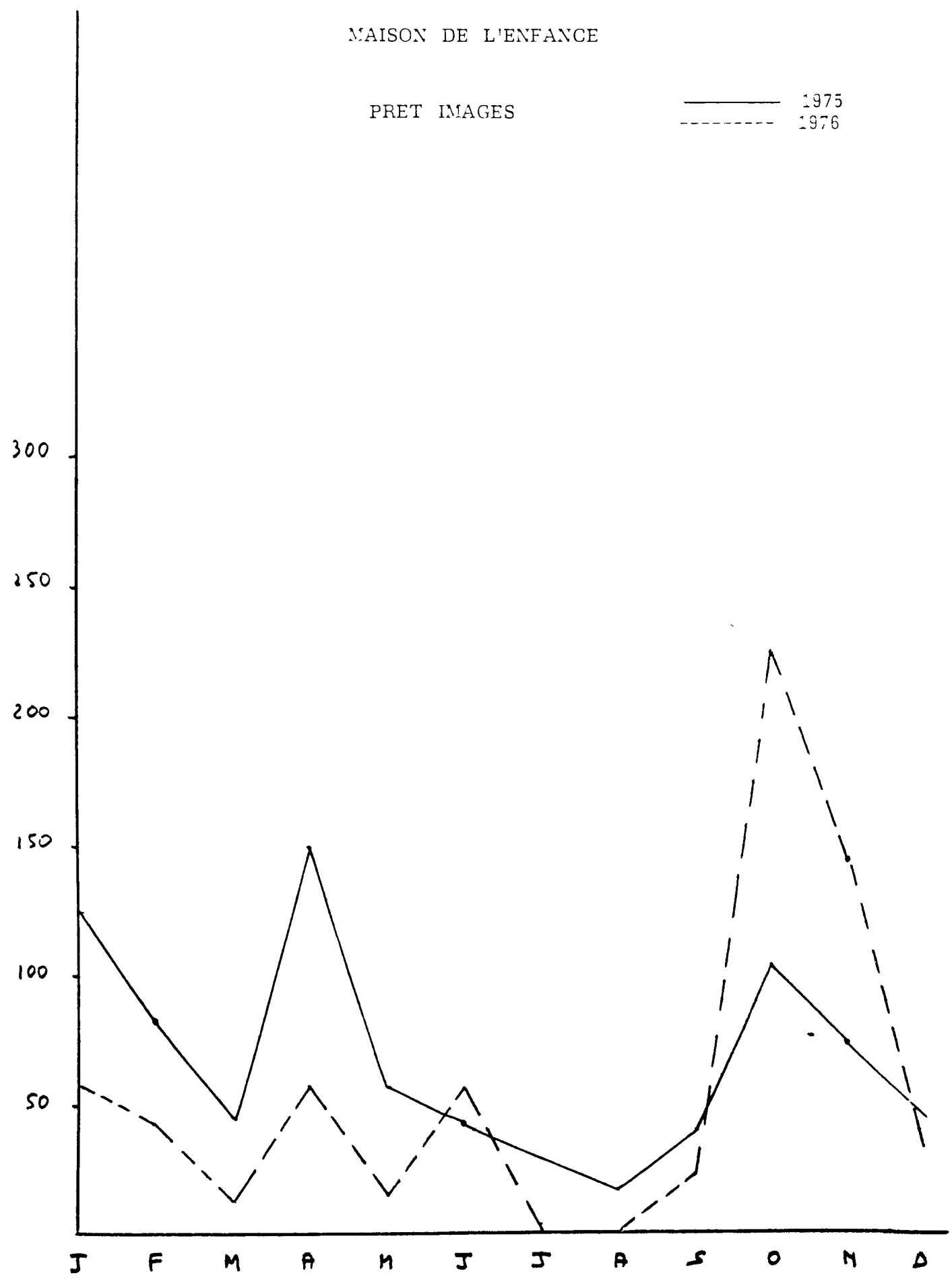
— 1975  
- - - 1976



MAISON DE L'ENFANCE

PRET IMAGES

— 1975  
- - - 1976



CHAPITRE III

LA BIBLIOTHEQUE  
DES ROMAINS

"Le roman nous rend présent ce sens global que la vie de chaque jour, étranglée dans ses événements trop particuliers, nous permet rarement d'atteindre"

Maurice Blanchot, La part du feu.

### La bibliothèque des Romains



### Albums et livres d'images

## I - SITUATION, INSERTION DANS LE QUARTIER

La bibliothèque des Romains est située dans la plaine des Fins, quartier Nord-Est de la ville au carrefour de l'avenue de Genève et du boulevard de la rocade. C'est un lieu de passage, de grande circulation automobile et la bibliothèque ne manque pas d'être remarquée par les annéciens qui empruntent la rocade pour leurs trajets journaliers. Ainsi offerte à la vue des passants, la succursale devait d'emblée attirer une clientèle étrangère au quartier qui, sensible à la facilité du parking, trouve agréable de s'arrêter dans une bibliothèque moderne et conçue à la fois pour les adultes et les enfants.

La bibliothèque des Romains a été créée en octobre 1973 dans un quartier où dix ans auparavant des paysans cultivaient encore leurs champs. Ce quartier, en cours de transformation, a accueilli une population ouvrière, à fort pourcentage d'immigrés. Les maisons aux jardins fleuris s'effacent peu à peu devant les immeubles et les résidences destinées à abriter cette nouvelle population. Il faut noter l'extrême mouvance des habitants qui s'installent momentanément dans un appartement avant de s'installer définitivement dans les pavillons des communes voisines ou les immeubles plus périphériques qui leur offrent la possibilité d'acquérir leur logement. Ces mouvements de population se répercutent au niveau des écoles où peu d'élèves demeurent pour une scolarité complète, se répercutent bien sûr au niveau de la bibliothèque dont la clientèle est extrêmement fluctuante.

La bibliothèque des Romains est voisine de l'ALES, "Association de loisirs éducatifs et sportifs". Cette association s'est donnée pour but, dans un local accordé par la municipalité, de mettre à la disposition de tous, sans distinction d'âge, les moyens nécessaires aux activités culturelles, récréatives, éducatives et sportives. C'est dire qu'elle équivaut à une mini-maison de la culture. La bibliothèque aurait pu établir avec cette association des liens privilégiés et déterminer une politique culturelle commune. On peut regretter qu'aucune entente n'ait pu être réalisée. Pourquoi ? Sans doute l'expérience de la Maison de l'Enfance a-t-elle échaudé les animateurs et les habitudes de disciplines nécessaires au bon

fonctionnement de la bibliothèque étaient-elles incompatibles avec le règlement beaucoup plus permissif et la politique excessivement libérale de l'ALES ?

Il n'est donc aucune collaboration entre ces deux organismes. Néanmoins, on observe une répercussion en ce sens que les promenades organisées par l'ALES, les ateliers vident la bibliothèque de sa clientèle tandis qu'à l'inverse l'absence d'activités ou la fermeture de l'ALES suscitent une affluence particulière à la bibliothèque.

La bibliothèque se situe au centre d'un triangle que forment trois groupes scolaires : groupe des Romains, des Fins, école Sainte Marie des Fins. Un peu plus éloigné, le groupe Carnot fournit également à la section une partie de sa clientèle. La facilité d'accès à la bibliothèque tant à pied par les larges avenues qu'en voiture constitue un atout majeur pour l'annexe des Romains, l'aisance de la circulation permettant par ailleurs aux aînés des C.E.S. de se rendre à la bibliothèque après les cours.

La coexistence des sections adultes et enfants est un autre atout en faveur de la succursale des Romains. Nombreuses mères de famille fréquentent la bibliothèque l'après-midi, y viennent tant pour emprunter des livres que pour y feuilleter des revues et leurs jeunes enfants découvrent les albums d'images qui les initient au monde de la lecture et de l'écriture.

- emplacement commercial
- accès aisé, circulation facile
- groupes scolaires proches
- jumelage sections adultes-enfants

Des atouts garants d'un succès et d'un développement qui achoppent malheureusement sur l'exiguïté des locaux d'où expansion limitée.

## II - ORGANISATION

L'aménagement de la bibliothèque constitue un autre atout en faveur de son développement. Cinq larges baies vitrées au coin du boulevard donnent au passant l'impression d'être de plain-pied avec des livres et l'incitent à pénétrer dans la bibliothèque. L'éclairage intérieur

l'absence de murs aveugles (une cloison à claire-voie sépare la section adulte de la section enfantine) et une vitrine où sont exposés nouveautés, livres d'enfants... donnent l'impression que la bibliothèque est dans la rue et qu'il suffit de tendre le bras pour feuilleter et emporter le livre qu'on remarque en passant.

#### - le mobilier

Le mobilier de bois, les fauteuils modernes et confortables, les coussins multicolores, les tons choisis dans un camaïeu de jaune et d'orange créent une ambiance intime et chaleureuse égayée par des plantes vertes. Pourtant le souci de la décoration et de l'ambiance est tel qu'on peut se demander si, le mieux n'étant pas l'ennemi du bien, les ambitions des architectes coïncident vraiment avec les exigences de la lecture et les besoins d'une bibliothèque. Le jeu d'estrades, de fosses recouvertes de coussins, d'éclairages obliques, s'ils sont flatteurs pour le regard, suscitent-ils les conditions idéales pour la lecture ? Faut-il systématiquement sacrifier à la mode et substituer aux tables classiques sur lesquelles l'enfant pouvait aisément écrire et prendre des notes ces estrades, ces coussins sur lesquels les enfants se vautrent tandis que d'autres les piétinent, ce mobilier ou cette absence de mobilier qui amène les enfants à se gêner mutuellement et déclenche inévitablement des querelles ? Ceci tandis que le personnel se fraie un chemin parmi les jambes, les mains et les têtes blondes ou brunes jonchées sur la moquette. La volonté d'un modernisme systématique rompant totalement avec la tradition favorise la détente mais nuit à la bibliothèque conçue comme instrument de travail.

#### - Les horaires

Une année vécue à la bibliothèque des Romaines m'a rendue très sensible tant aux problèmes matériels que posent les horaires d'ouverture au jeune public qu'au choix des livres et à tous les problèmes psychologiques que pose la pédagogie de la lecture. On ne peut étudier une bibliothèque enfantine sans aborder l'aspect capital des horaires d'ouverture. La succursale des Romaines est ouverte



- mardi exclusivement aux adultes
- mercredi exclusivement aux enfants de 10 h à 12 h puis de 14 h à 16 h
- le jeudi de 16 à 18 heures
- le vendredi de 9 à 12 heures puis de 16 à 18 heures
- le samedi de 8 à 12 heures et de 13 à 17 heures

Les parents qui viennent le mardi parce que ce jour seul leur convient et qui souhaitent choisir des livres pour leurs enfants se voient refuser de façon catégorique l'accès au coin-enfants. De même les mères qui accompagnent en voiture leurs enfants, le mercredi, voudraient choisir des livres pour elles-mêmes et ne peuvent en fait accéder à la section adulte. Une plus grande souplesse du règlement arrangerait la clientèle et conduirait à modifier les horaires d'ouverture pendant les vacances scolaires afin d'ouvrir au maximum des possibilités la bibliothèque aux enfants.

#### - Le budget

La succursale des Romains a, comme les autres succursales de la bibliothèque municipale, un budget propre. En effet, chaque annexe, si elle rend des comptes à la "centrale", gère de façon autonome le budget qui lui est alloué et le répartit selon les nécessités entre section adultes et section enfant. En 1978, l'annexe des Romains gère un budget de 16 000 F sur lequel 7 000 F environ sont consacrés aux acquisitions de livres pour enfants. Hormis quelques achats effectués chez un grossiste d'Annecy pour la somme de 700 - 800 F, l'enrichissement du fonds est constitué par les "envois" de la librairie "Sous la lampe" à Paris. Ce fournisseur accorde une réduction de 22 % pour des listes de livres composées par ses soins, tandis qu'il accorde une réduction de 20 % pour toute commande préparée, élaborée par la bibliothèque elle-même. Le budget de la bibliothèque des Romains est absorbé par les deux "envois" semestriels, en juin et en décembre, de cette librairie et il en résulte que le personnel n'intervient pratiquement pas dans le choix des livres pour enfants, se contentant de traiter les livres reçus.

La bibliothèque centrale n'intervient ni dans le traitement, ni dans le catalogage qu'assume intégralement le personnel de chaque annexe. Cette responsabilité explique que l'annexe doive être tenue et gérée par deux employées travaillant à temps complet.

### III - LE FONCTIONNEMENT

#### a) Les lecteurs

On ne peut ignorer les composants sociologiques du quartier et méconnaître une évidence : fréquentent la bibliothèque essentiellement la catégorie sociale dite "défavorisée". Les usines de GILLETTE, CIT-ALCATEL, SNR sont proches et la population du quartier est surtout ouvrière. Les mères de famille travaillent, les enfants livrés à eux-mêmes dans la journée n'ont d'autre alternative que la rue ou la bibliothèque. Celle-ci ne saurait être une garderie, elle est néanmoins un établissement public au service d'un quartier, on ne peut systématiquement refouler des enfants sous prétexte que la bibliothèque n'est pas un asile. Il convient de chercher à concilier les exigences de fonctionnement d'une bibliothèque et celles de la population qui la fréquente. Dans des annexes plus encore que dans les sections centrales les bibliothécaires doivent se sentir responsables des jeunes lecteurs et assumer un rôle de formation et de pédagogie auprès d'enfants que les conditions familiales n'incitent pas à s'ouvrir à la lecture.

La succursale des Romains est de toutes les sections de la ville, celle qui accueille le plus grand nombre d'enfants de la classe ouvrière. Sur 100 enfants, 42 appartiennent au groupe socio-professionnel 6 (ouvriers), 23 aux groupes 2 et 3 (profession libérales, cadres supérieurs), 40 abonnés sont fils de techniciens et des classes moyennes, 4 sont les enfants de militaires, ce fait s'expliquant par la proximité de la caserne. Sur 100 enfants, notons encore que 17 sont de familles immigrées.

4 enfants sur 100 - 4 immigrés - sont en classe de perfectionnement. Les classes scolaires les plus représentées ici sont le CE 1 : 10 enfants, le CE 2 : 12 et surtout les CM 1, CM 2, 6<sup>e</sup> qui totalisent 37 enfants sur 100 abonnés. La clientèle est donc beaucoup plus jeune ici qu'à la Maison de l'Enfance où la moitié des effectifs a de 12 à 18 ans. 7 enfants de maternelle, récemment inscrits puisque la bibliothèque accueille depuis peu les enfants de moins de 5 ans 11 enfants du cours préparatoire fréquentent la bibliothèque : c'est dire qu'1/5 de la clientèle a moins de 8 ans.

### Lecteurs en herbe

554 enfants étaient abonnés à la bibliothèque en 1978. Ils ont de 8 à 18 ans. On exhorte aujourd'hui les mères de famille à inscrire très jeunes leurs enfants. En effet l'enfant doit aborder le livre bien avant qu'il ne soit capable de déchiffrer l'alphabet. Il ne faut pas qu'entrant au cours préparatoire il ait à découvrir d'un bloc le livre, la lecture et l'écriture. Une familiarisation progressive avec le livre dès l'âge de 3 ans ne peut que faciliter et rendre plaisant à l'enfant le passage à la lecture. Les éditeurs le savent qui publient d'excellents albums tels Eléonore et Guillaume, sans texte, qui, néanmoins, font de l'enfant un lecteur en herbe. Une vitrine consacrée à ces albums pour tout petits valut à la bibliothèque l'inscription au cours d'une seule semaine, d'une dizaine d'enfants, écoliers de maternelle. Plus l'enfant apprend jeune à palper, à manipuler le livre, à tourner les pages, son regard à sillonner les lignes de gauche à droite, en zigzag, plus il est apte, lorsqu'il entre au cours préparatoire, à s'intégrer au monde scolaire. Un autre argument, me semble-t-il, s'ajoute à celui-ci : les mots deviennent aujourd'hui partie intégrante du monde visuel, la rue familiarise très vite le jeune enfant avec le mot le rendant capable, plus jeune qu'autrefois, de pénétrer dans le monde des signes écrits.

On ne saurait confondre le mode d'approche visuel et textuel du livre mais l'appréhension visuelle peut préparer à l'approche textuelle. Ainsi est-il dommage, alors que l'apprentissage est devenu à tous les niveaux

"partie intégrante" de la civilisation contemporaine, que la lecture de l'image ne soit jamais enseignée. Les méthodes d'apprentissage de la lecture alphabétique pullulent, mais aucune pédagogie ne s'est encore occupée d'apprendre à l'enfant l'interprétation de l'icône. Les enfants lient mal les bandes dessinées parce qu'ils n'ont pas appris à lire les images, et une partie du signifiant-signifié échappe au lecteur. Un album comme "Petit Bleu et Petit Jaune" (9) peut servir de base au bibliothécaire pour aider l'enfant à lire les formes, les couleurs, leurs interférences, pour aider l'enfant à saisir les textures de l'image. Le regard du tout balaie l'image à la façon d'un faisceau lumineux sur un écran cathodique (10). L'oeil doit apprendre à saisir en perspective la signification de l'image ; l'appréhension des liens logiques et chronologiques entre ces images constitue un exercice d'enchaînement, lequel déclenche les mécanismes intellectuels qui éveilleront l'enfant à l'intelligence de la lecture. Ajoutons que, très tôt, l'enfant est sensible au symbole et à la poésie plastique des belles images.

### Les adolescents

L'interprétation des limites d'âge ne saurait être plus restrictive quand il s'agit des aînés. La bibliothèque des Romains ne comporte pas de section adolescents, dès lors les 14-18 ans doivent se rendre à l'Hotel de ville où une salle spécifique leur est destinée. S'y rendent-ils vraiment ? En fait, tous les prétextes leur sont bons pour dissimuler leur âge et demeurer à la bibliothèque des Romains. La section des adolescents est éloignée, le jeune de 14 ans s'y sent perdu et isolé alors qu'il quitte une cellule intime et familière. Eloignement, paresse, manque de temps sont autant d'arguments qui se conjuguent au peu de goût véritable qu'ils ont pour la lecture et finalement des 2/3 des adolescents renoncent à la fréquentation des bibliothèques quand ils quittent les Romains.

Cela pose le problème aigu et controversé de la section adulte ouverte ou fermée aux adolescents. Maintes fois il m'est arrivé d'enfreindre le règlement et d'accorder aux adolescents l'accès à la section adulte, à charge pour moi de contrôler le choix de leurs livres. Il paraît regrettable de "chasser" un adolescent de la bibliothèque, par là, de le "bouter hors" de la lecture

LA NATURE S'ADRESSANT A MON COEUR

Les fleurs rougissent,  
Les herbes jaunissent,  
Et l'horizon s'en va.  
Mon coeur à écouté,  
Il a éclaté sous la rousseur du soleil.  
Le paysage est immobile.  
Plus une ombre,  
Plus un pas.  
La nature est morte.  
Seul le sang, le sang  
Qui circule dans mon coeur et dans le votre.  
Les fleurs se réveillent,  
La nature revit.  
Seule ma main,  
Qui est posé sur une fleur.  
Une fleur venue de mon coeur.  
Tous les animaux se réveillent.  
Mon coeur s'agite,  
Il bat, il bat....  
Et la fleur sur laquelle j'ai posé ma main,  
S'agite elle aussi.  
Toute tremblante, je recule?  
La fleur, elle, jaunie, rougie, devient bleue.  
Puis, sous un craquement d'épines sèches,  
Elle disparaît et moi, à mon tour,  
Je m'enfuit sous les yeux de la nature s'adressant à mon coeur.

LUCILE CHALLIER 9 ans

quand sur les rayonnages pour adultes des ouvrages de Cronin, Kessel, Maso de la Roche ... Dumas et la littérature classique leur sont accessibles. Là encore la responsabilité du bibliothécaire est directement en cause. Le goût qu'il a pour son métier et la volonté de maintenir le lien entre le jeune et le livre lui dictent une attitude souple et tolérante. Ajoutons que la maturité précoce des adolescents contemporains leur permet d'accéder aujourd'hui à des livres qu'on réservait hier aux adultes plus avertis.

#### b) Le choix des livres

862 abonnés ont emprunté en 1978

18 791 livres, 664 en 1978 ont emprunté 23 091 livres (ce prêt est enregistré par le système du forindex) : moins d'abonnés ont emprunté plus de livres. En juin 1978 les locaux se révélant trop exigus pour contenir les acquisitions de livres, on a décidé de laisser les enfants emprunter trois livres au lieu de deux. Cette mesure enchante le lecteur et aère les rayonnages. On reste néanmoins perplexe en face de l'enfant qui emprunte trois romans de la Bibliothèque verte et les rapporte une semaine plus tard, assurant qu'il les a lus tous trois. N'y a-t-il pas là un risque, à savoir faire de l'enfant un consommateur de livres et non plus le lecteur que nous voudrions forger ? Et n'y a-t-il pas une boulimie de la lecture aussi nocive pour l'enfant que la non lecture ?

On souhaite lorsque l'enfant emprunte trois livres que l'un deux au moins soit un documentaire ou un album. La valeur des albums, la qualité du graphisme et de l'écriture aujourd'hui sont telles à l'Ecole des loisirs ou chez Grasset qu'il faut exhorter l'enfant de 10-11 ans à les lire quand il est souvent persuadé que l'album s'adresse aux "petits". Nous devons inciter les enfants à différencier leurs lectures. Il n'est pas possible à un jeune lecteur d'âge scolaire de lire 3 romans par semaine en se pénétrant de leur signification.

Quelle est la nature des ouvrages empruntés ?

Il s'agit essentiellement de romans des Bibliothèques rose et verte.

Les livres sont classés par collection, l'enfant ne cherche pas à découvrir, il reste fidèle à Alice, Fantomette que tous ses copains connaissent, dont on parle dans les cours de récréation. Les "séries" représentent pour eux une sorte de cocon où tout le monde se retrouve, où chacun, reconnaissant l'autre, se sent en pays connu. Les enfants sont séduits par le suspense, le rythme du dialogue et la facilité d'un style oral qui les met à l'aise. La "quotidienneté" des aventures les rassure. De plus la typographie, en général, aérée fait que le livre se lit vite, l'enfant ne s'impatiente, ni ne se lasse. Mais ces séries présentent le grave danger d'enfermer l'imagination dans des cadres stéréotypés. L'enfant n'aime pas se démarquer par rapport à ses camarades et le classement par collections ne l'incite guère à découvrir la Bibliothèque Internationale, de l'Amitié et autres collections de qualité. Des livres tels que "c'est la vie mon vieux chat", "la petite fille de la ville", "la maison dans les grands bois" restent désespérément neufs et impeccables tandis que Fantomette et Alice font l'objet de multiples accommodages dus à une manipulation intense. Modifier l'emplacement des livres sur les rayonnages amène les enfants à découvrir de nouveaux titres et à les emprunter. Nous savons en effet que le lecteur est attiré par le livre placé à hauteur du regard. Les bibliothécaires doivent pratiquer une stratégie de rangement. 17 % des abonnés sont, à la bibliothèque des Romains, des immigrés portugais, espagnols, arabes, italiens : ce sont des enfants éveillés, curieux, à l'imagination vive, ouverts à la poésie. Il est dommage que leur premier contact avec la lecture passe par les histoires bêtifiantes de Jojo lapin et du sempiternel club des Cinq tandis que les noms de Colette Vivier, d'Anne Pierjean, de Pierre Palot leur demeurent inconnus.

Le roman ressortit à la pédagogie dans la mesure où la fabulation sous l'habit de l'artifice livre à l'enfant une essence, une vérité. Nous devons être attentifs à la qualité du roman offert au jeune lecteur, l'écriture romanesque pose un masque, enlève un masque, elle signale ce masque. L'enfant s'approprie une histoire, mais n'étant pas dupe il opère une distanciation qui lui permet de maîtriser l'impact du livre sur son esprit. Le passé simple, narratif, éloigne l'histoire, lui donne un contenu crédible, continu, en même temps dénonce l'illusion que constitue le roman puisque'il

est passé, donc il rassure : l'enfant n'a rien à craindre, il ne lui arrivera rien, "acta est fabula", l'histoire est finie et n'engendre pas le suspense. Le présent, au contraire, étoffe le roman, lui donne un poids, une existence et une densité qui troublent l'enfant en le prenant au piège de l'histoire racontée. Peut être est-ce pour cette raison que le conte de fées paraît à l'enfant moins terrible qu'on ne le croit. "Le passé simple est l'expression d'un ordre, par conséquent d'une euphorie, la littérature au présent devient dépositaire de l'épaisseur de l'existence" écrit Roland Barthes (11). L'enfant lit de manière plus détendue le roman écrit au passé simple, de façon plus nerveuse l'histoire écrite au présent. C'est pourquoi nous devons être attentifs à la qualité du roman comme à la personnalité de l'enfant qui choisit le roman.

Il faut noter le succès rencontré par les images auprès des lecteurs de la bibliothèque des Romains. Conscientes de la nécessité de renouveler sans cesse le fonds d'images, les animatrices se soucient de composer régulièrement des dossiers qui, exposée, maintiennent en éveil l'attention des enfants pour ces images.

#### IV - L'ANIMATION

C'est le vendredi que les classes viennent à la bibliothèque. Une classe de perfectionnement est guidée par le maître qui, en fin de séance, aide chaque élève à choisir deux livres qu'il rapportera 15 jours plus tard. Une autre classe succède à celle-ci et illustre typiquement la visite de bibliothèque telle qu'on ne la souhaite pas : une vingtaine de CE 2 s'engouffrent dans le salon de lecture, se jettent sur les bandes dessinées, bevardent, chahutent tandis que l'ins-tituteur prend à part deux ou trois élèves plus consciencieux qu'il fait travailler quand lui-même ne cède pas au plaisir de s'accorder un moment de répit dans le salon adulte. A 16 heures quand la bibliothèque s'ouvre au public, la section enfantine est sans dessus dessous, les coussins ont pris la place des livres sur les rayonnages



tandis que les livres traînent par terre. Le personnel, partisan de la non-intervention, n'a plus alors qu'à consacrer une demi-heure au rangement.

L'animation se réduit à la décoration de la bibliothèque, à la composition de la vitrine et d'expositions temporaires de livres sur des grilles. Quelques tentatives réalisées lors de l'ouverture en 1973-74 pour attirer les enfants à l'heure du conte ont échoué : l'exiguïté des locaux impliquait qu'on fermât la bibliothèque au public durant l'heure du conte. Il était par ailleurs exclu qu'en l'absence de mobilier classique : tables, chaises, les enfants pussent dessiner, peindre et traduire d'une façon picturale l'histoire racontée.

Si la richesse du fonds des livres, le confort et la compétence des bibliothécaires peuvent seuls retenir le client, la vitrine constitue une animation et un atout considérable pour l'attirer et lui faire franchir la porte. Le passant s'arrête, jette un coup d'oeil sur les livres exposés, tend le regard vers l'intérieur de la bibliothèque et par curiosité y pénètre. Un nouveau client-lecteur est peut être conquis.

Après trois ans de fonctionnement la bibliothèque des Romains a acquis son rythme de croisière. Un léger fléchissement, dans les statistiques, traduit, après un démarrage foudroyant, un risque d'endormissement. La bibliothèque se repose sur ses lauriers ? Une extension considérable de la bibliothèque se heurterait à l'exiguïté des locaux. Néanmoins, l'intégration de la bibliothèque dans un quartier dense de groupes scolaires doit inciter à collaborer avec les écoles et à conquérir, là, un nouveau public. Sans doute à la bibliothèque des Romains comme à celle de la Maison de l'Enfance l'accent doit-il être mis sur la qualité du livre offert aux enfants et sur la qualité de l'acte de lecture en songeant que la maîtrise du langage acquise à travers la lecture facilite l'adaptation scolaire et l'adaptation sociale de l'enfant (12). Cette notion est fondamentale dans deux bibliothèques qui accueillent un grand nombre d'enfants immigrés.

**JE ME NOURRIS DU MONDE**

**Je me nourris de la terre ,  
Je me nourris des plantes ,  
Je me nourris de tout ,  
Je me nourris du monde entier ,  
Je me nourris du soleil ,  
Je me nourris de la pluie ,  
Je me nourris du bonheur ,  
La joie est dans mon coeur ,  
Le malheur , je le cache quelque part ,  
Quelque part ou personne ne viendra ,  
Ou la nature ne vit pas .**

**Lucile Challier , 8 ans**

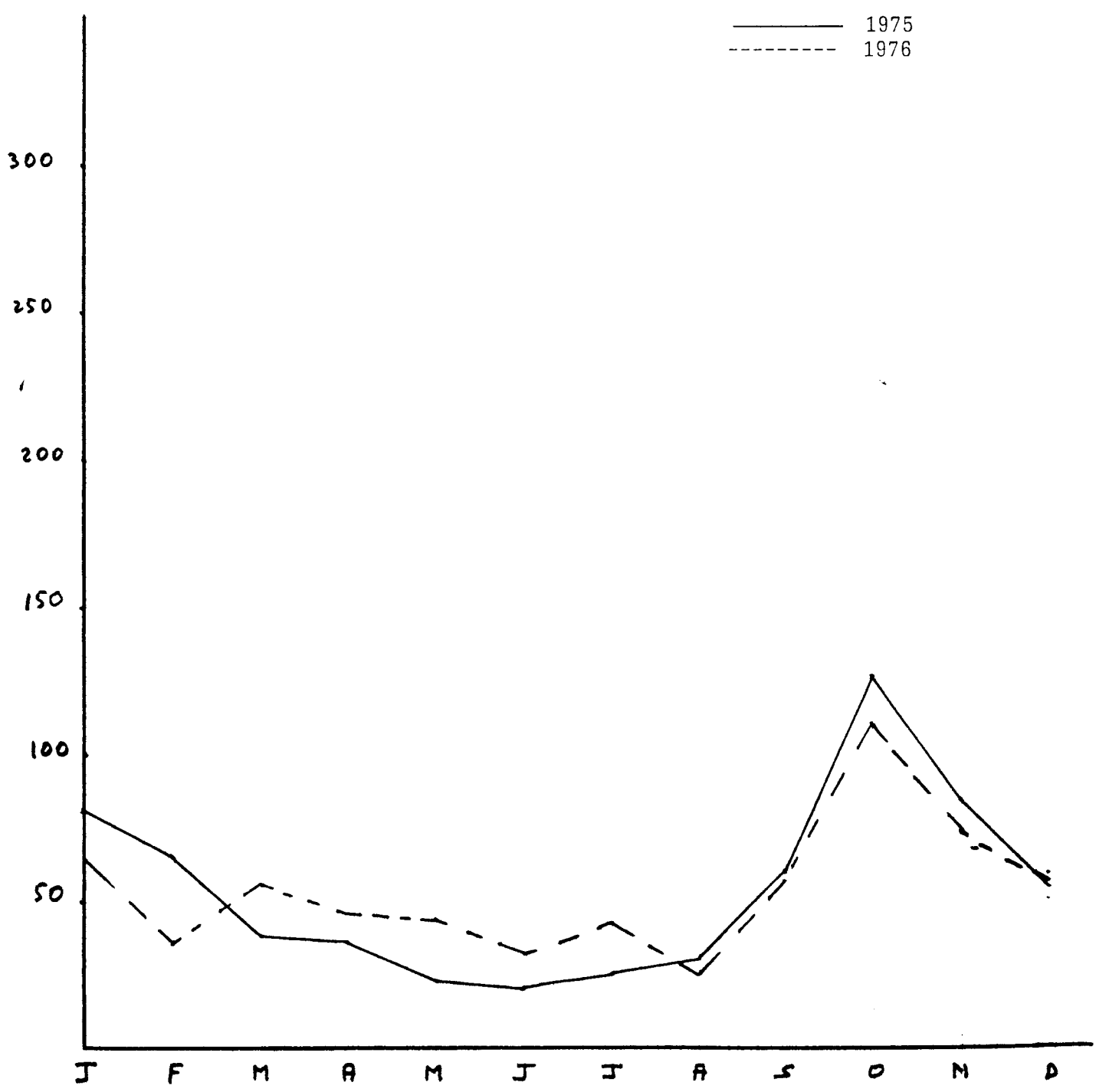
### SUCCURSALE DES ROMAINS

### STATISTIQUES

	ABONNEMENTS		LIVRES PRETES	
	1975	1976	1975	1976
Janvier	80	84	2022	1916
Février	65	26	1608	1651
Mars	39	56	1788	2074
Avril	37	46	1821	1972
Mai	22	44	1608	1691
Juin	20	32	1612	1780
Juillet	25	41	1032	1562
Août	30	25	785	1227
Septembre	60	67	1223	1838
Octobre	137	110	1908	2560
Novembre	92	73	1913	2518
Décembre	53	60	1671	2264
	<b>662</b>	<b>854</b>	<b>18 791</b>	<b>23 081</b>

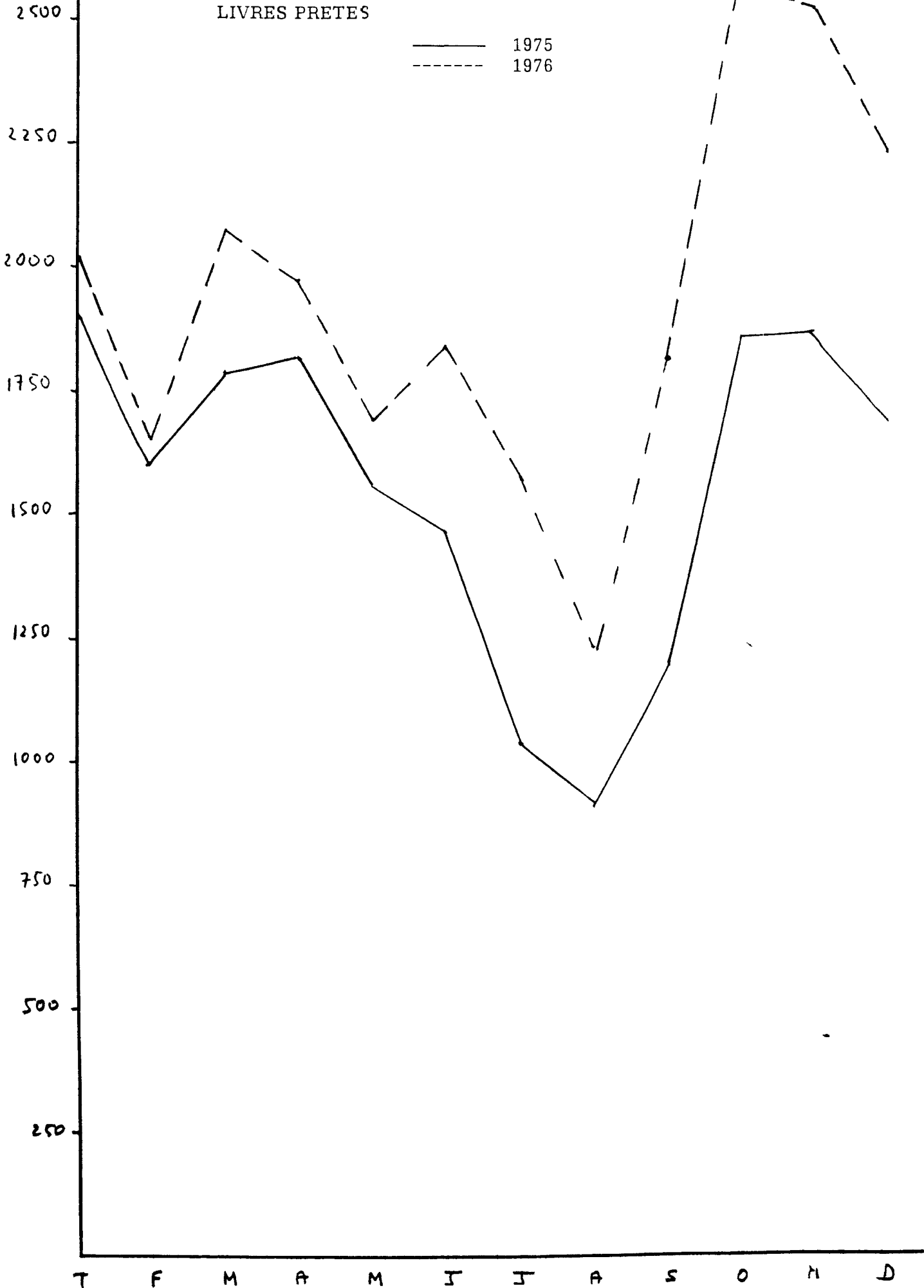
# BIBLIOTHEQUE DES ROMAINS

## ABONNEMENTS



BIBLIOTHEQUE DES ROMAINS

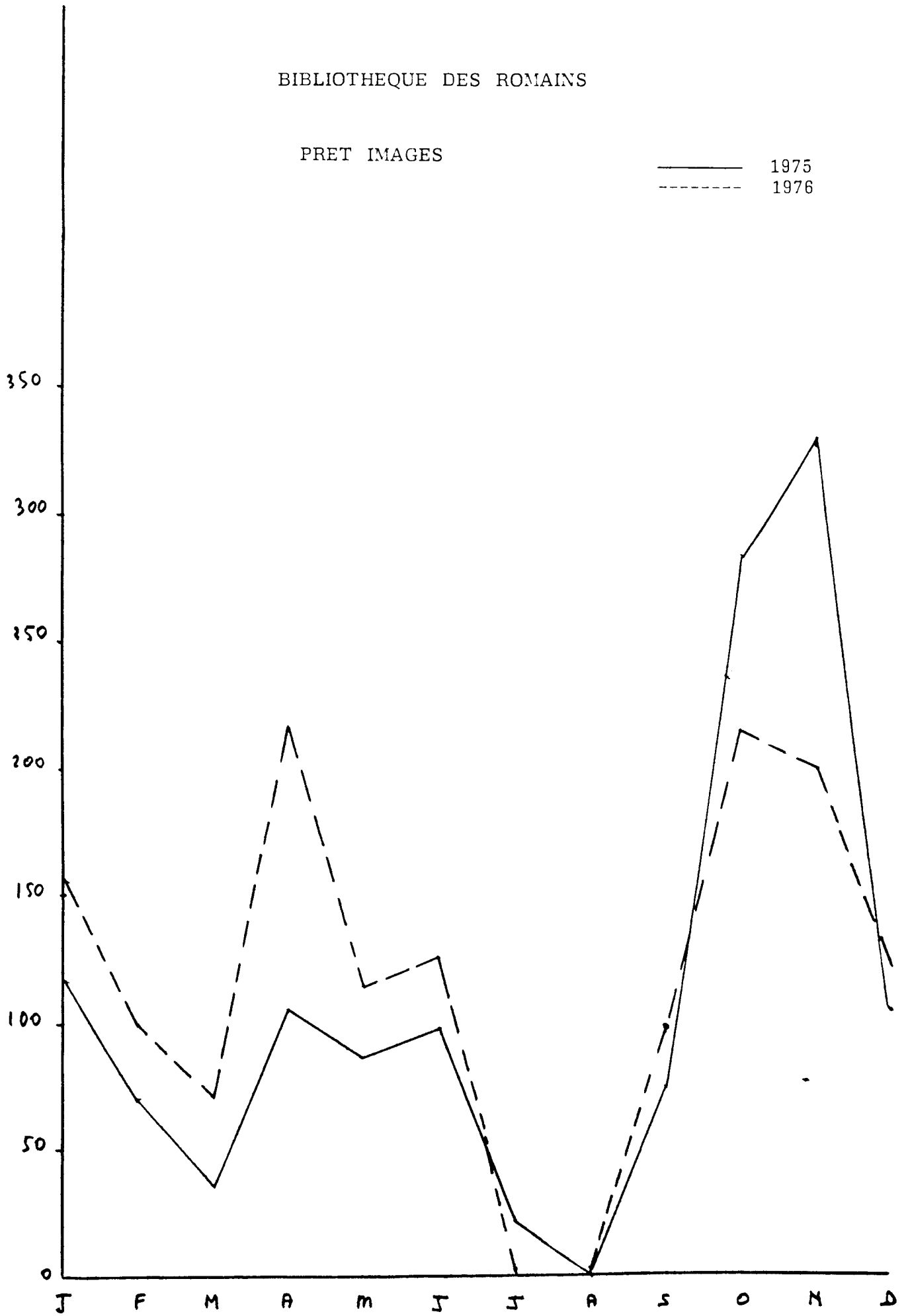
LIVRES PRETES



BIBLIOTHEQUE DES ROMAINS

PRET IMAGES

— 1975  
- - - 1976



**CHAPITRE IV**

**LA BIBLIOTHEQUE  
DE LA PRAIRIE**

**"Oh Dieu, je pourrais être confiné dans une coque de noix et me compter roi des espaces infinis"**

**Hamlet**

# La bibliothèque de la Prairie





## I - SITUATION ET ORGANISATION

La Bibliothèque de la Prairie doit son nom au quartier dans lequel est située au pied des premières pentes du Semnoz couvertes naguère de prairies. Dernière née des succursales de la bibliothèque municipale, elle s'est ouverte le 22 septembre 1976, 14, chemin de la Prairie, au sous-sol d'une maison de retraite. Les conditions n'étaient pas a priori séduisantes et favorables à l'installation d'une bibliothèque attrayante. On y descend par un escalier accédant à une courette située en contrebas de la rue. Ce minuscule patio procure à la façade vitrée de la bibliothèque la lumière naturelle suffisante pour éclairer le coin enfants. La section adultes au contraire est en permanence éclairée par une lumière artificielle. On admire le prodige réalisé par les architectes puisque d'un local sombre et quasi souterrain ils ont créé par le jeu des couleurs vives et des éclairages un lieu gai où l'on vient se détendre avec plaisir. L'harmonie des couleurs acidulées vert, jaune crée une atmosphère lumineuse et fraîche.

La succursale, sur une surface de 303 m<sup>2</sup>, comporte les deux sections adulte et enfantine de part et d'autre d'une banque de prêt centrale et quasi circulaire, ce qui permet à une seule personne d'être disponible au prêt tant du côté adulte que du côté enfant. Le mobilier, résolument contemporain, ne comprend ni chaise, ni table mais quelques fauteuils et une estrade en forme de palette de couleur. Un magnétophone, un tourne-disques dispensent une musique d'ambiance.

Les rayonnages muraux qui ceinturent la salle sont surmontés de jouets et d'accessoires illustrant le contenu des rayonnages : une mappemonde signale ici le livre de géographie, un microscope là les livres de sciences naturelles, une boîte de meccano indique encore le rayon des sciences techniques. Les bacs sont réservés aux albums d'une part, aux "B T" ou Bibliothèque de travail d'autre part. Un autre bac sert de présentoir aux images classées systématiquement selon la CDU.

Une salle de conte est contiguë à la salle de lecture et demeure en permanence ouverte aux enfants qui souhaitent prendre des notes et travailler. Elle est meublée d'une immense table entourée de chaises.

tandis que des chauffeuses à l'extrémité de la salle permettent aux enfants de s'isoler, à l'écart de l'agitation de la salle de prêt.

La bibliothèque est tenue par deux employés qui travaillent à temps complet, l'une possède le C.A.F.B. option jeunesse, l'autre assure en surcroît les fonctions de professeur de clarinette au conservatoire. Ils assurent l'ouverture de la bibliothèque :

le mardi de 10 à 12 heures et de 13 à 13 heures  
le mercredi de 10 à 13 heures et de 14 à 18 heures  
le jeudi de 16 à 18 heures  
le vendredi de 9 à 12 heures et de 18 à 18 heures  
le samedi de 0 à 12 heures et de 18 à 17 heures

Ces horaires sont semblables à ceux de l'annexe des Romaine mais le personnel n'a pas cru devoir réserver le mardi aux adultes, le mercredi aux enfants et la bibliothèque accueille chaque jour adultes et enfants.

## II - FONCTIONNEMENT

La cotisation annuelle de 8 F pour les enfants permet à tous d'emprunter pour quinze jours deux livres. La bibliothèque destinée aux habitants du quartier de la Prairie accueille également ceux de la commune voisine de Seynod que la facilité de parking dans une rue calme et peu passagère attire plus volontiers que la bibliothèque centrale au coeur de la ville.

La succursale comptait au 31 décembre 1978, c'est-à-dire trois mois après son ouverture 231 enfants inscrits. Le 30 mars 1977, on dénombre 408 inscriptions d'enfants sur un total de 728 abonnés. Après un démarrage lent le premier mois, la publicité dans les journaux, la signalisation par panneaux dans les rues et les échos qui se répandent ont accentué le rythme des inscriptions.

Les enfants collaborent avec les animateurs et participent à la rédaction des notices catalographiques. Les aînés sont initiés au fonctionnement du prêt et enregistrent eux-mêmes les emprunts de leurs camarades.

a) Les lecteurs

Toutes les catégories socio professionnelles sont représentées et pour l'instant il ne semble pas y avoir comme dans les autres succursales une majorité d'enfants issus des groupes sociaux défavorisés et un aussi fort pourcentage d'immigrés. Sur un échantillonnage de 100 enfants, qui représente ici le 1/4 des abonnés, on note 18 enfants issus de familles ouvrières, proportion minimale par rapport aux annexes des Romains et de la Maison de l'Enfance. 20 enfants appartiennent au groupe socio professionnel 4, c'est-à-dire aux cadres moyens, 19 au groupe 5, qui englobe toutes les catégories d'employés, 14 abonnés sont les enfants des professions libérales et cadres supérieurs, surtout représenté par des ingénieurs, 25 enfants enfin appartiennent au groupe 2 c'est-à-dire aux familles d'artisans et de commerçants.

Cette proportion de 1/4 très élevée définit pour la bibliothèque une clientèle particulière, représentative des des composants sociologiques du quartier. Située près du coeur de la ville, du "vieux Annecy" ; la bibliothèque attire les annéciens de vieille souche, installés dans les maisons nombreuses encore d'un quartier moins livré que d'autres aux reconversions immobilières. Les artisans, les petits commerçants ont conservé leur échoppe et des rues paisibles émane une atmosphère villageoise. La bibliothèque du centre ville attire les enfants qui résident le long des artères commerçantes. C'est pourquoi, alors qu'ils sont représentés en nombre infime dans les autres annexes on rencontre ici les enfants de garagistes, fleuristes, boulangers, bouchers, plombiers, bijoutiers, tapissiers.

Sur 100 enfants, 28 sont en classe de 5<sup>e</sup>, 16 sont en 5<sup>e</sup> : les 2/3 des abonnés sont donc des élèves du cycle secondaire. On peut imputer cette proportion au fait que la bibliothèque demeure, pour une clientèle attachée à la tradition et à la conception classique de la culture, le lieu où l'on s'instruit. Femmes de commerçants ou d'artisans, les mères demeurent à la maison et la bibliothèque joue moins qu'ailleurs un rôle de garderie : le 1/4 des enfants seulement ont moins de 9 ans. Notons encore que la proximité d'un collège

secondaire et d'un CES attire particulièrement les élèves de ces classes.

Le prêt est enregistré sur magnétophons. Rapide puisqu'il n'implique aucune écriture, aucune manipulation du forindex, son usage est moins commode quand il s'agit de traiter les rappels puisque le personnel doit retrouver sur les bandes magnétiques les numéros des livres non rentrés.

Les acquisitions des livres sont décidées par le personnel qui gère son budget de façon autonome. Pour l'instant ce budget demeure assez flou, les crédits d'équipement ayant alimenté le fonds actuel de livres. Il semble que le budget destiné à la section enfantine doive, comme dans les autres succursales, être quasiment absorbé par les 2 envois semestriels de la librairie "Sous la lampe".

La section enfantine comptabilisait à la fin de 1978 2894 prêts pour une clientèle de 281 enfants c'est-à-dire qu'elle enregistrerait une moyenne d'environ 12 livres par enfants, résultat positif et encourageant après trois mois de fonctionnement.

### III - ANIMATION IMPORTANCE DU CONTE

L'heure du conte rassemble le mercredi après midi une trentaine d'enfants. Il n'est plus nécessaire de souligner l'importance du conte de fées, lu à haute voix et son influence sur l'enfant. Bruno Bettelheim (13) montre comme le "conte de fées aborde l'enfant tel qu'il est à une époque précise de sa vie, et tel qu'il resterait figé sans l'aide de l'histoire persuadé qu'il est repoussé, négligé." S'identifiant au héros il se décharge sur lui de ses fantasmes, il extériorise des angoisses dont, comme le héros, il sort vainqueur avec le sentiment d'avoir compensé ses propres imperfections. Le conte de fées, doit être lu et relu plusieurs fois. Ce n'est qu'après avoir eu tout le temps et l'occasion de s'attarder sur lui que l'enfant est à même de profiter pleinement de ce que

l'histoire lui offre en ce qui concerne la compréhension de lui-même et sa propre expérience du monde. Ce n'est qu'à partir de là, par ses associations libres, dérivées de l'histoire que l'enfant tirera du conte sa signification la plus personnelle et sera ainsi aidé à régler les problèmes qui l'oppressent.

C'est pourquoi le moment de réflexion offert à l'enfant après la narration du conte, moment où il lui est loisible d'illustrer lui-même et d'interpréter l'histoire écoutée, multiplie le bénéfice qu'il peut retirer de cette heure du conte. "Quelle que soient leurs qualités, les illustrations n'ajoutent rien de bon aux contes de fées", écrit Talkien. Le conte perd une partie de sa richesse si on ne laisse pas à l'enfant le plaisir et la tâche d'illustrer l'histoire et d'en assumer par lui-même et seulement pour lui la représentation. L'enfant recrée le héros à partir de son imagination et le coule dans sa propre substance, il assimile le conte de fées en "lui apportant ses propres associations visuelles". Par son langage simple, sa psychologie stéréotypée, les mécanismes d'identification et l'enseignement d'une idée-force le conte équilibre l'enfant. Nous noterons néanmoins que l'école polonaise de pédagogie étudie au contraire le mécanisme d'élaboration de la personnalité à partir du contre héros, l'enfant ayant besoin avant tout de modèles ouverts et d'une armature morale. Quelle que soit l'opinion que l'on se fasse du conte de fée, il importe, semble-t-il, de respecter l'individualité de l'enfant, sa sensibilité, sa fragilité, de faire en sorte que le processus d'identification se fasse sans trop de réactions contradictoires. Pour cela il faut prévoir des itinéraires spirituels. Le "petit d'homme" est, selon Piaget, capable d'exercer grâce au livre, une activité sémiotique. Le bibliothécaire doit être le petit Poucet de la lecture, il lui revient de semer des jalons, pour qu'il se découvre au contraire sa personnalité tout au long de ses lectures.

#### Animation-information

Un projecteur et un écran offrent la possibilité de présenter au jeune public des films et des documentaires géographiques. Professeur de clarinette, l'animateur propose à quelques uns de ses élèves d'exercer leurs talents devant leurs camarades, c'est une invitation ensuite à emprunter tel ouvrage, telle biographie relative au monde de la musique. Les enfants participent encore aux expositions en réalisant des affichettes, en peignant la silhouette du Peau-rouge qui signalera l'exposition du livre sur les Indiens.

La création récente de cette bibliothèque empêche qu'elle ait encore acquis son rythme de croisière et les problèmes qu'elle connaît sont les problèmes propres au démarrage de toute succursale à savoir la création d'une clientèle, son insertion dans la vie quotidienne du quartier. Le personnel ne s'est encore heurté à aucun problème de discipline, les enfants disposant d'un espace suffisant pour ne point se gêner mutuellement.

On ne peut pour l'instant qu'être réduit par le cadre souriant de cette annexe. A la fois fonctionnel, chaleureux, confortable, spacieux, ce cadre incite les enfants à séjourner dans une atmosphère feutrée, réellement propice à la lecture et à choisir sur les rayonnages les ET de la pédagogie Freinet, les documentaires et les romans de qualité qui sont à leur disposition.

Soulignons la nécessité de l'espace l'enfant qui vient à la bibliothèque aime s'y sentir physiquement à l'aise et a besoin de l'espace, du silence qui lui procurent le confort. L'un de mes enfants à qui je demandais de décrire la bibliothèque de ses rêves dessina un immense mur de livres, une table, une chaise et un petit bonhomme triomphant qui disait : "je suis seul dans ma bibliothèque." Celle-ci est un des rares lieux, hormis sa chambre, où l'enfant puisse s'isoler mentalement de l'agitation extérieure et se recueillir. La bibliothèque devient aujourd'hui un des derniers flots de silence et de paix. L'enfant est très sensible à ce fait. Aussi "l'animation" doit-elle veiller à ne pas substituer au calme traditionnel des bibliothèques l'agitation d'un forum où le lecteur turbulent s'inscrit en facheux malvenu pour le voisin plongé dans sa lecture. "Animer" la lecture, lui donner souffle et vie ... et respecter la gravité et la ferveur inhérentes chez l'enfant à l'acte de lire, respecter la saveur du moment vécu dans l'ailleurs du rêve.

Le succès de la bibliothèque prouve que l'ouverture d'une bibliothèque attire immédiatement une clientèle fidèle, assidue, exigeante qui attendait le livre. Dès l'instant que la bibliothèque va vers le public, le public vient au livre. Il ne tient qu'à la conviction, au dynamisme du bibliothécaire de déclencher chez un public potentiel la démarche de lecteur.

## CONCLUSIONS

## **CONCLUSIONS**

**"Le mot est l'âme de ce qu'il nomme"**

**Yves BONNEFOY**



Nous avons étudié successivement les quatre bibliothèques enfantines d'Annecy. Il ressort de cette analyse que la personnalité propre de chaque section excluait qu'on entreprît au départ une étude comparée. Chaque section répondant à une vocation distincte, obéissant de par son emplacement, sa clientèle, son organisation interne à des règles particulières de fonctionnement, il n'était guère possible de les analyser conjointement. Il convenait davantage de souligner la spécificité de chacune en respectant son insertion dans un cadre géographique et socio-culturel donné.

Née en 1961, la bibliothèque infantine a chaussé en 15 ans des bottes de sept lieues et on admire sans réserves, le travail entrepris et réalisé par le bibliothécaire et la municipalité. La section centrale, les dessertes constituent un équipement propre à attirer, grâce à l'aménagement moderne, fonctionnel, souriant, grâce à l'importance des fonds de livres, une clientèle infantine fidèle, assidue et de plus en plus nombreuse.

Néanmoins nous avons constaté un certain essoufflement, en particulier à la bibliothèque centrale. Faut-il voir dans la création des satellites la raison de ce fléchissement ? Il apparaît en effet que corollairement au dépeuplement du centre de la ville passée de 56000 habitants en 1968 à 34 000 en 1975 la clientèle de la centrale tend à la délaisser au profit des annexes plus accessibles, la centrale devenant alors comme les autres sections une simple bibliothèque de quartier. Dans les succursales également les statistiques traduisent un plafonnement concernant le nombre d'abonnés et de prêts en 1975-76. On peut imputer ce fait à la multiplication récente de ces annexes qui implique une répartition nouvelle de la clientèle de lecteurs. C'est néanmoins un ralentissement qu'il convient de combattre, sachant qu'il existe une clientèle potentielle que la bibliothèque n'a pas encore touchée. Nous ne pouvons accorder une foi absolue dans ces statistiques et l'étude qui serait exclusivement fondée sur ces chiffres risquerait de falsifier la réalité. C'est pourquoi le dialogue avec les animatrices, les visites rendues à ces bibliothèques m'ont paru aussi signifiants que les chiffres ; certains propos me paraissant aller à l'encontre des statistiques déclarées il nous faut conclure parfois à une méconnaissance par les bibliothécaires de l'évolution du prêt dans leur section.

La bibliothèque est fréquentée essentiellement par des enfants issus de classes défavorisées. La bibliothèque idéale

rassemble des lecteurs de toutes les catégories sociales. Il importe donc d'attirer en plus grand nombre les enfants de familles peu aisées à qui on n'offre pas de livres et les enfants de familles aisées à qui on offre des ouvrages de qualité souvent médiocre. En effet les parents, peu informés généralement, achètent les titres connus de séries connues, ils se fient à une publicité ou interprètent le goût de l'enfant en redevenant eux-mêmes, le temps du choix, enfant-lisant et se limite<sup>nt</sup> alors aux ouvrages classiques du 19<sup>e</sup> siècle. La bibliothèque dispose des meilleurs atouts pour adjoindre la qualité à la quantité. Elle doit éduquer les enfants et informer les parents car la rencontre du livre et de l'enfant se fait toujours par la médiation de l'adulte.

Il paraît nécessaire, dans ce but, de définir un projet pédagogique qui insérerait les sections, très autonomes, dans un réseau animé par une politique commune d'animation culturelle. Cette politique est rendue malaisée par l'indépendance de chaque succursale en matière budgétaire. Ce caractère particulier à la ville d'Annecy, contribue à l'agrément que le personnel éprouve dans son travail mais favorise peu les échanges entre les sections ; chaque équipe assumant le choix, le traitement des ouvrages, l'animation dans son domaine sans se référer à une autorité centrale il s'opère un cloisonnement qui, à long terme, peut nuire au rayonnement de la bibliothèque. On notera d'ailleurs que la responsabilité accrue du personnel implique une compétence accrue et qu'il est d'autant plus souhaitable que la possibilité de suivre des stages de formation soit offerte aux animatrices. Deux d'entre elles, titulaire du C.A.F.B. option jeunesse, esquissent un travail en commun. On souhaite que l'ensemble du personnel ressente la nécessité d'une collaboration.

Le rythme sporadique de parution du journal Tam Tam paraît imputable précisément à cette absence de coopération. Il semble pourtant que le journal pourrait rassembler des initiatives individuelles, être un carrefour d'idées et de projets et constituer la base d'une politique commune. La carte inter-bibliothèque, bien que peu utilisée par les enfants, peut favoriser la communication entre les sections et une émulation à partir du dialogue avec les lecteurs.

Une concertation plus grande entre les bibliothèques une oomose des compétences, des échanges de réflexions, pourraient

être un argument en faveur d'une impulsion nouvelle donnée à la lecture dans les bibliothèques enfantines. Il est souhaitable qu'une orchestration au niveau de la bibliothèque centrale harmonise entre elles les activités des différentes sections afin d'assurer une exploitation rationnelle et efficace de la bibliothèque. L'homogénéité d'une équipe est le ressort essentiel de son dynamisme et de son efficacité. Un projet pédagogique, défini par l'ensemble des sections, respectant la singularité de chacune, coordonnerait des réalisations aujourd'hui ponctuelles et sectorielles, substituerait à une politique d'opportunité une stratégie à long terme.

Dans cette optique le travail avec les écoles est d'une importance capitale. Les visites de classes sont nombreuses et plaisent aux enfants. Pour qu'ils en retirent un bénéfice maximal il paraît nécessaire que les bibliothécaires participent activement à ces visites, que celles-ci soient orientées vers une information documentaire et une initiation bibliographique. Le bibliothécaire doit être le guide de l'enseignant et de l'enfant, il lui revient d'organiser les visites en fonction d'une meilleure utilisation de la bibliothèque. Inversement la venue dans les écoles des bibliothécaires qui présenteraient la bibliothèque, exposeraient des livres, feraient circuler des listes d'acquisitions inciterait les élèves à fréquenter la bibliothèque et atténuerait le divorce actuel entre le livre scolaire et le livre non scolaire.

La responsabilité pédagogique du bibliothécaire se trouve également engagée dans l'épineux problème de la "section adolescents". A 14 ans ils doivent renoncer à l'atmosphère intime, familière, presque "matricielle" de la section enfantine et, souvent, renoncent du même coup et définitivement à la fréquentation de la bibliothèque. La section adolescents, éloignée des sections enfantines n'accueille pas la moitié des enfants de 14 ans qui viennent de quitter celles-ci. On peut déplorer la paresse, la négligence des jeunes à qui l'amour de la lecture ne fait pas franchir 2 km de distance, mais le bibliothécaire doit reconnaître la réalité, tendre vers une situation idéale et non partir d'une situation idéale. Dans les annexes où le personnel connaît, parce qu'il est plus restreint, son public, son évolution psychologique et intellectuelle, la souplesse du règlement permettrait à l'adolescent de demeurer un peu plus longtemps chez les enfants, d'accéder au contraire plus tôt à la section adulte selon sa maturité. Maintes bibliothèques

ont supprimé la section adolescents et les jeunes de 14 ans ont accès au livre d'adulte. Il faut donc que les animatrices fassent preuve de compréhension et de tolérance à ce moment délicat où les jeunes peuvent être conquis définitivement à la lecture ou s'en détourner à jamais. La collaboration entre les animatrices des sections enfantines et la responsable de la section adolescents est bénéfique au lecteur. Des visites guidées peuvent familiariser le lecteur dès 13-14 ans avec la section adolescents afin qu'il y ait progression entre deux étapes successives et non rupture entre deux mondes.

L'installation prochaine et définitive de la section enfantine dans les locaux fonctionnels qui lui seront impartis au clos Bonlieu au sein d'un ensemble culturel qui regroupera bibliothèques pour adultes, adolescents et enfants résoudra certaines difficultés actuelles, permettra, non pas une centralisation mais une coordination de toutes les activités. Les constructions s'inscrivent dans un réseau préétabli, les activités pourront, également, s'insérer dans un réseau superposé d'animation culturelle.

Le bibliothécaire est investi d'une responsabilité pédagogique : dans un monde en mouvement où toutes les valeurs se brisent, les références se diluent, l'écrit reste un des rares moyens de contrôler l'écoulement de l'événement, de l'interpréter, de le critiquer et de le transcender. L'acte de lecture amène l'enfant à une élucidation, à une mise à jour et au clair de ses fantasmes. A travers l'acte de lire, l'enfant élabore sa personnalité. La lecture opère une distanciation qui facilite la vue d'ensemble. Elle aiguise l'intelligence comprise dans l'acception étymologique du terme : l'intelligence est l'art de faire des rapprochements (inter-lego), de tisser une trame, de relier les choses entre elles. La lecture tresse les liens qui donnent sa cohérence à une somme d'événements, de pensées et de sentiments diffus, vécus de façon anarchique par l'enfant.

Que la structuration de l'espace verbal soit préalable à l'acte de lire selon Chomsky, que cette structuration se fasse à partir de propositions offertes par le livre selon Georges Jean, l'acte de lire oblige l'enfant à une confrontation avec soi-même. L'enfant lisant se lit à partir des propositions qu'il lit. Il effectue un parcours à l'intérieur de lui-même dans la totalité de son être.

Lecture-collage ... lecture-suture ... Le jeune lecteur s'interprète au niveau de la résonance profonde en lui de sa lecture et grâce à tout un jeu d'interférences une maïeutique s'opère, la personnalité émerge d'une nature chaotique.

La lecture de l'enfant conditionne le futur lecteur. Le jeune lecteur est imprégné de modèles culturels auxquels il lui est difficile plus tard d'échapper. L'intransigeance quant à la qualité des ouvrages mis à sa disposition n'en est que plus essentielle.

La politique des bibliothèques doit s'inscrire dans une éthique nouvelle de l'éducation. L'enfant est prisonnier d'une "accélération" scolaire. On constate aujourd'hui un goût pour le "forcing" en matière de lecture. Mais la lecture, l'écriture ne sont pas une médication propre à transformer l'enfant tel qu'il est en enfant tel qu'il devrait être et Philippe Aries dénonce la mythification de l'enfance (14). La lecture de livres même excellents ne sera jamais une panacée universelle et peut être aujourd'hui va-t-on trop loin dans le sens d'une hygiène et d'une morale de la lecture. On n'en veut pour preuve que la multiplication des ouvrages documentaires et l'importance accrue que leur accordent les éditeurs et les parents-acheteurs. Cette attitude traduit un utilitarisme qui contrevient au désir et à la primauté de l'imaginaire chez l'enfant. On ne saurait défendre la lecture "à tout prix". L'enfant doit lire au rythme qui lui est propre. Il doit avoir le désir de lire et d'appréhender le corps même de la lecture. Ce désir implique des maturations, des latences, des bondissements.

Les bibliothèques, en offrant aux jeunes choix et liberté dans leurs lectures, pourraient être ces oasis hors de la trépidation contemporaine qui nuit aux enfants autant qu'elle aliène les adultes. Elles doivent assumer leur rôle d'information documentaire. En même temps, on rêve avec Georges Jean d'une pédagogie de l'attente, de la patience et d'une "lecture-dérive". Apprendre la lecture aux enfants afin que l'acte de lire devienne l'apprentissage d'un cheminement et en même temps d'une errance ...

Georges Jean insiste sur la nécessité de cette "lecture-dérive" qui laisse à l'enfant la liberté de son plaisir. La

littérature rencontrée dans notre enfance modèle notre personnalité. Le livre doit cultiver l'imaginaire, il échoue s'il enferme l'enfant dans un système de signes et de schémas. " Craignons de disséquer l'oiseau avant de l'avoir entendu chanter", le livre est un succès s'il donne à l'enfant l'envie de courir, de triompher du texte et d'aller plus loin que lui. Il faudrait mettre la lecture "en roue libre", dit Roland Barthes et il parle d'une lecture qui étoilerait le texte et lui découvrirait une multiplicité de sens et de significations, une lecture conductrice du désir d'écrire, lecture-construction de soi (15). Heidegger évoque les "chemins qui ne mènent nulle part", chemins qui ouvrent les perspectives et permettent de rester à l'écoute, détours plus riches que la route peut être parce qu'ils exigent la découverte. Sur ces chemins qui sont un acheminement du devenir, à la fois conscients des exigences d'une éducation qui développe le sens critique de l'enfant et soucieux de laisser à l'imaginaire sa "dérive" ... des bibliothécaires qui seraient ... des "inventeurs" de lecture ...



NOTES

- (1) DUMAZEDIER (Joffre) . - Le loisir et la ville : loisir et culture. - Paris : Le Seuil, 1986 et Paris : Le Seuil, 1976.
- (2) ALAIN. - Propos. - Paris : Gallimard, 1956
- (3) MAREUIL (André) . - Littérature et jeunesse d'aujourd'hui Paris : Flammarion, 1971
- (4) PIAGET (Jean) . - La psychologie de l'enfant. - Paris : P.U.F. 1966. - (Que Sais-je ? 968) .
- (5) FOUCAULT (Michel) . - Histoire de la sexualité : la volonté de savoir. - Paris : Gallimard, 1976.
- (6) BING (Elisabeth) . - Et je nageai jusqu'à la page. - Paris : Editions de Femmes, 1976.
- (7) BARTHES (Roland) . - Le degré zéro de l'écriture. - Paris : Le Seuil, 1953.
- (8) HEIDEGGER (Martin) . - Essais et conférences . - Paris : Gallimard, NRF, 1958.
- (9) LIONNI (Léo) . - Petit bleu et Petit jaune. - Paris : Ecole des Loisirs.
- (10) MAC LUHAN (Marshall) . - La galaxie Gutenberg. - Paris : Gallimard, 1977.- (Folio 872-873) .
- (11) BARTHES (Roland) . - Le degré zéro de l'écriture. - Paris : Le Seuil, 1953.
- (12) MASSEPAIN (André) . - Perspectives d'avenir. In : La lecture et les jeunes, Bibliographie de la France, supplément au n° 11 du 16 mars 1977 pp 58-80.
- (13) BETTELHEIM (Bruno) . - Psychanalyse et contes de fées. \_ Paris : Laffont, 1976. - (coll. Réponses) .
- (14) ARIES (Philippe) . - L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime. - Paris : Le Seuil, 1975.
- (15) BARTHES (Roland) . - S/Z. - Paris : Le Seuil, 1970.- (Tel Quel) .

### Bibliographie complémentaire

- **BERMOND (Monique), BOQUIE (Roger)** . - Le livre, ouverture sur le vie. - Paris : Magnard, 1972. - (Lecture en liberté).
- **BOURDIEU (Pierre), PASSERON (Jean-Claude)** . - Les héritiers. - Paris : Editions de Minuit, 1972.
- **DELAIS (Jeanne)** . - Les enfants majuscules. - Paris : Gallimard, 1974 (l'air du temps).
- **DESPINETTE (Jeanne)** . - Enfants d'aujourd'hui, livres d'aujourd'hui. - Paris : Casterman, 1972.
- **F.E.N.** . - Le pouvoir de lire. - Paris : Casterman, 1975.
- **FOUCAMBERT (Jean)** . - La manière d'être lecteur. - Paris : Hatier, 1976.
- **FRESNAULT-DERUELLE (Pierre)** . - Dessins et bulles, la bande dessinée comme moyen d'expression. - Paris : Bordas, 1972. - (Coll. Thèmes et enquêtes)
- **GRATIOT-ALPHANDERY (Henri), ZACCO (René)** . - Traité de psychologie de l'enfant. - Paris : PUF, 1970.
- **JAN (Isabelle)** . - La littérature enfantine. - Paris : Ed. ouvrières, 1978 (coll. Enfance heureuse).
- **JAN (Isabelle)** . - Andersen et ses contes. - Paris : Aubier Montaigne, 1977.
- **SORIANO (Marc)** . - Guide de la littérature pour la jeunesse : courants, problèmes, choix d'auteurs. - Paris : Flammarion, 1978.
- **SORIANO (Marc)** . - Les contes de Perrault : culture savante et traditions populaires. - Paris : Gallimard, 1988 (Bibliothèque des idées).
- **SEUNG (OK Ryan)** . - Psycho-pédagogie du conte. - Paris : Fleurus, 1971.
- **Les livres pour les enfants** . - Paris : Ed. ouvrières, 1976.



### Des Articles

- BONHOMME (Catherine) . - La bibliothèque des enfants de Clamart et plusieurs écoles primaires, réflexions sur cinq années de collaboration. In : lecture et Bibliothèques, n° 21, janvier - mars 1972, p. 42-90.
- BONHOMME (Catherine), MARCHAND (Colette) . - La lecture, l'école primaire, la bibliothèque. In : Bulletin d'analyses des livres pour enfants, n° 33, octobre 1973, p 26-31.
- CHESNOT (Odile), HASSENFORDER (Jean) . Les enfants et la lecture. Enquête auprès des élèves de CM1 et CM2 dans les écoles expérimentales. - Paris : INRDP, 1976. 40 p.
- HAROTTE (André. C) . - Enseignants et bibliothécaires au service de la littérature pour la jeunesse. In : Lecture et bibliothèques, n° 31, janvier-mars 1972, p. 37-44.
- HASSENFORDER (Jean) . - La bibliothèque d'école dans l'enseignement élémentaire. In : lecture et bibliothèques, n° 21, janvier-mars 1972, p. 9-19.
- HASSENFORDER (Jean), PATTE (Geneviève) . - Apprendre la lecture. In : Lecture et bibliothèques, n° 22, avril-juin 1972, p. 7-11.
- L'Unité pédagogique Freinet de Keredern, Brest. - La bibliothèque des enfants, lieu de rencontre entre les enseignants, les enfants et les parents. In : L'Éducateur, n° 1, septembre 1975, p. 26-31.
- SORIANO (Marc) . - Le rôle de la lecture dans le développement des enfants et des adolescents de nos sociétés en transformation. In : Bull. Bibl. France, 17<sup>e</sup> année, n° 8, août 1972, pp 349-364.

**A N N E X E S**

■ **La lecture est un magasin de bonheur toujours sûr que nul ne peut nous ravir.** ■

**STENDHAL**

## STATISTIQUES

### Abonnements en 1976

- bibliothèque centrale, rue de la Paix	1 689
- bibliothèque de la Maison de l'Enfance	986
- bibliothèque des Romains	654
- bibliothèque de la Prairie (ouverte en septembre 1976)	231

### Ouvrages prêtés à domicile en 1976

- bibliothèque centrale, rue de la Paix	42.131
- bibliothèque de la Maison de l'Enfance	22.523
- bibliothèque des Romains	23.061
- bibliothèque de la Prairie	2.894

<u>Images prêtées en 1976</u>	<b>TOTAL</b>	<b>2.988</b>
-------------------------------	--------------	--------------

STATISTIQUES

---

Images prêtées en 1978

. Bibliothèque centrale, rue de la Paix	836
. Bibliothèque de la Maison de l'Enfance	877
. Succursale des Romains	1 420
. Succursale de la Prairie (ouverte le 22 septembre 1978)	34
<b>TOTAL</b>	<b><u>2 066</u></b>

**ACTIVITE DES ANNEXES DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE EN 1976**

---

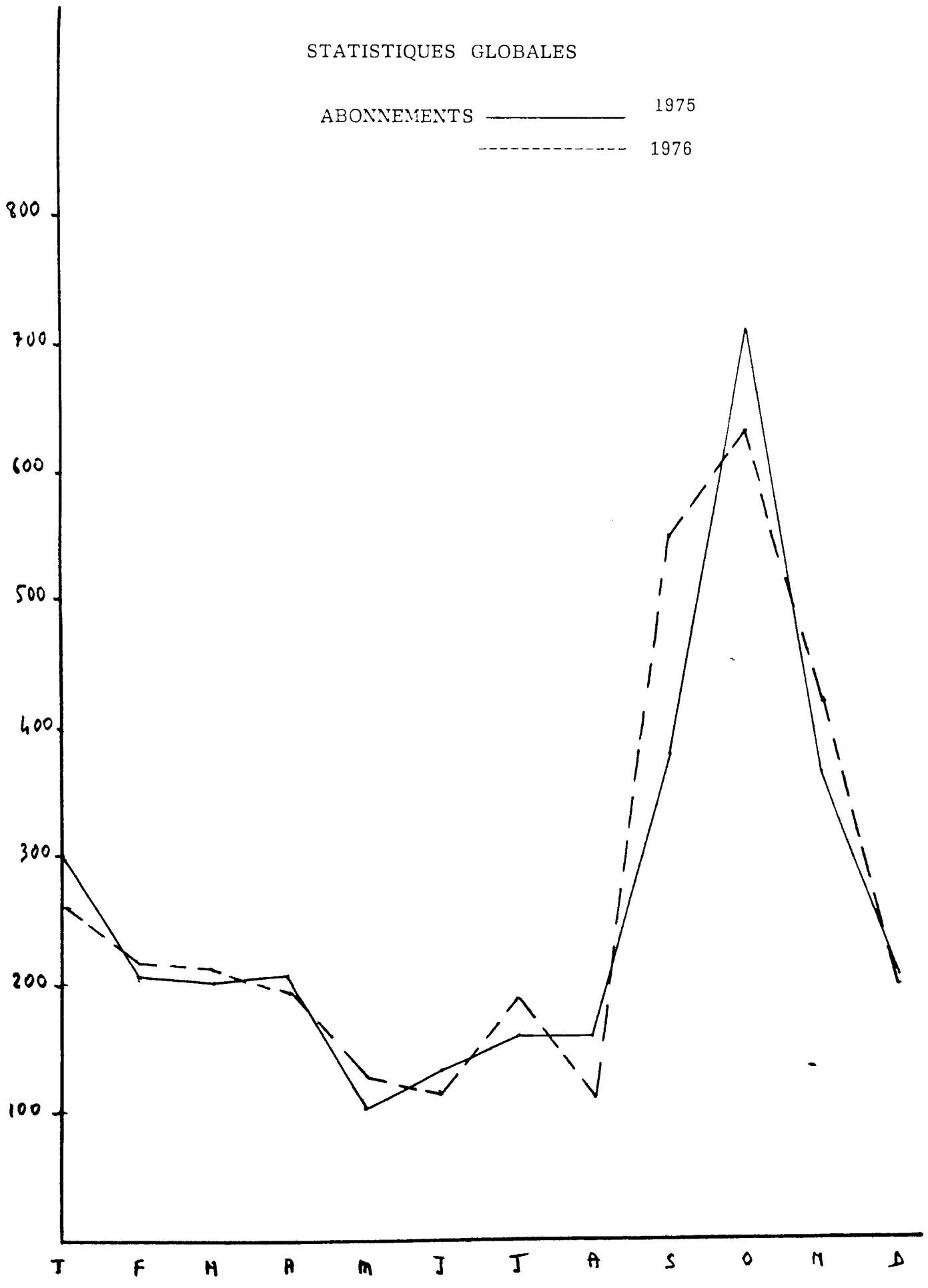
Nom des Annexes	Nombre d'employés	NOMBRE d'ABONNES			NOMBRE de PRETS		
		Adultes	Enfants	TOTAL	Adultes	Enfants	TOTAL
Les TEPPEES	1	507		507	23.216		23.216
MAISON de l'ENFANCE	2		986	986		22.523	22.523
NOVEL	3/4	396		396	8.428		8.428
Les ROMAINS	2	749	654	1.403	24.501	23.081	47.582
La PRAIRIE X	2	183 x	231	414	1.536	2.894	4.430

x Ouverte le 23 septembre 1976.



STATISTIQUES GLOBALES

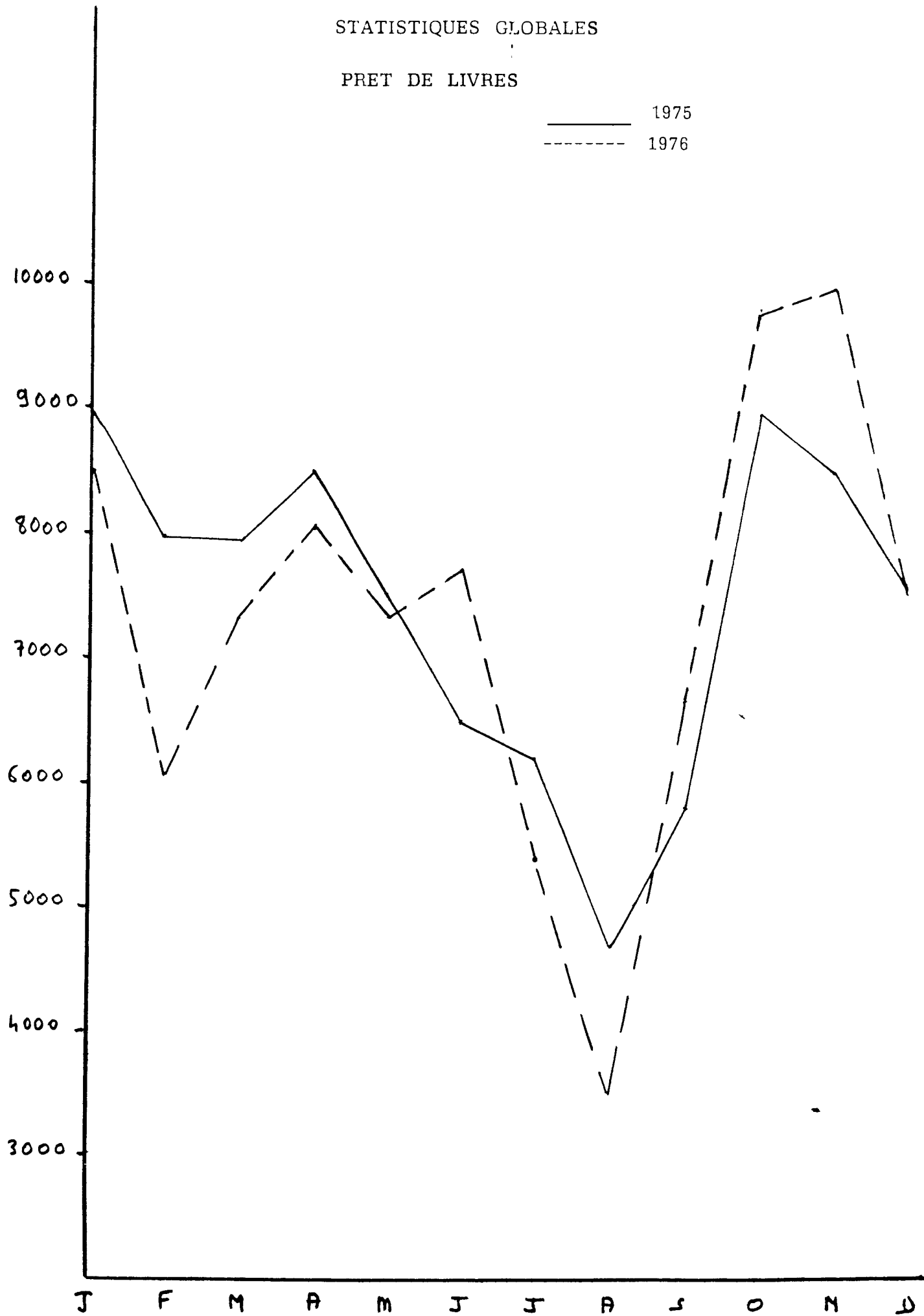
ABONNEMENTS ————— 1975  
                  - - - - - 1976



STATISTIQUES GLOBALES

PRET DE LIVRES

— 1975  
- - - 1976





STATISTIQUES GLOBALES

PRET IMAGES

———— 1975  
----- 1976

700

600

500

400

300

200

100

J

F

M

A

M

J

J

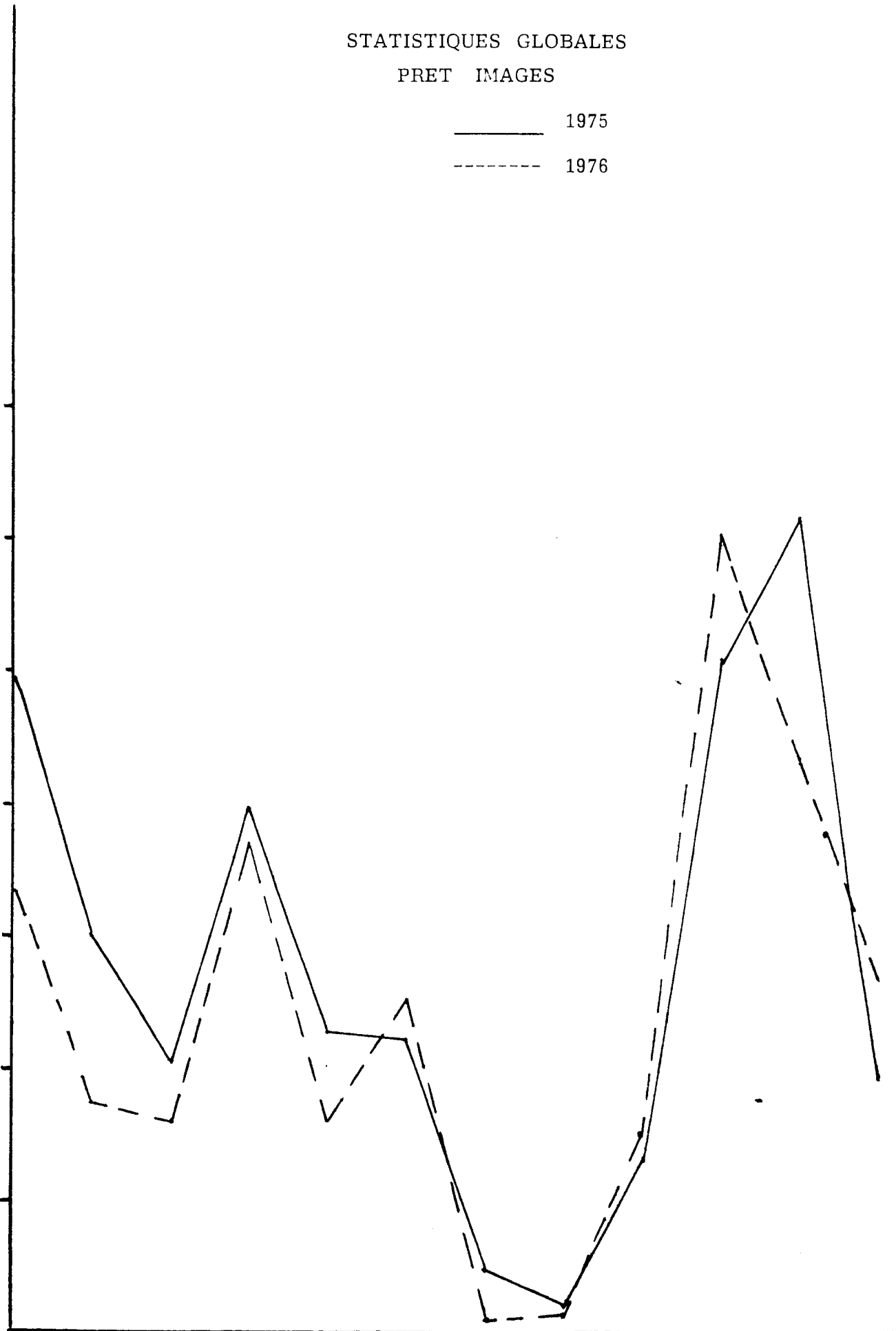
A

S

O

N

D





T A M

T A

M





Tu as certainement remarqué que ton journal a changé de présentation car nous avons la chance de pouvoir le "tirer" en couleur.

N'oublie pas qu'il s'agit de TON JOURNAL et que nous avons grand plaisir à reproduire tes plus jolis dessins et publier toutes les poésies, toutes les histoires et toutes les idées que tu nous confieras.

Pour ce TAM-TAM de l'été, nous tenons à remercier :

Sylvana ARNESANO	(Les Romains)
Claude BALLEYDIER	(Maison de l'Enfance)
Valérie BERNATH	(Les Romains)
Romain CHALLIER	(Les Romains)
Nathalie GUFFON	(Rue de la Paix)
C. LAUVAIN	(Maison de l'Enfance)
Louisa MEDKOU	(Maison de l'Enfance)
Maryline MELARD	(Rue de la Paix)
Isabelle MOREL	(Les Romains)
Véronique PEREZ	(Maison de l'Enfance)
Marie-Pierre VIALARD	(Rue de la Paix)
(l'auteur du magnifique paon)	
Sophie MATHURIN	(Rue de la Paix)

et

les auteurs anonymes

- du joli renard
- de la craintive petite biche.

SOYEZ NOMBREUX A DEVENIR LES JOURNALISTES DE VOTRE  
"TAM-TAM" .....

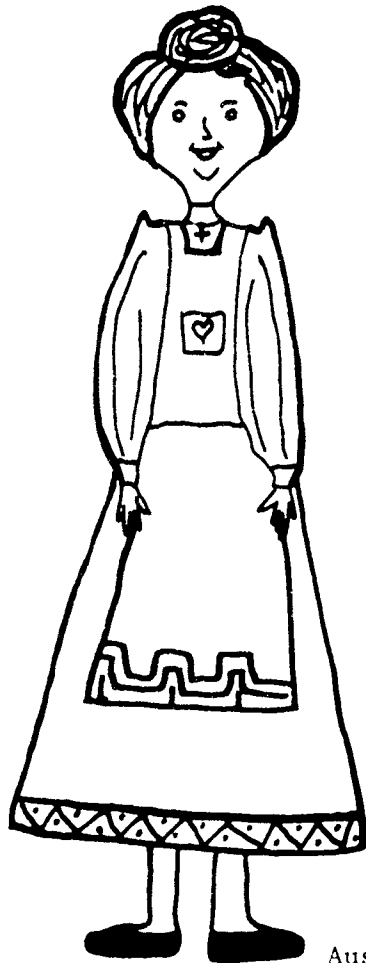
A TRES BIENTOT !





Maryline  
Héland





- A M E L I A -

- - - - -

AMELIA était une femme qui demandait chaque jour :

- "Pouvez-vous me prêter un peu de sel ?"

ou :

- "Pouvez-vous me prêter votre aspirateur ?" sans jamais les rendre.

Un jour, elle avait besoin d'une brosse et d'encaustique pour nettoyer son parquet et elle se dit :

- "Je vais aller chez MARIA : elle n'est presque jamais là : je lui prendrai sa brosse et son encaustique et quand j'aurai fini, je les remettrai à leur place : comme ça, elle ne se doutera de rien."

Aussitôt dit, aussitôt fait. Elle revint avec la brosse et l'encaustique : comme prévu, elle se rendit compte que la brosse était magique car elle pouvait faire son travail toute seule.

AMELIA, bien contente, s'allongea dans un fauteuil et s'endormit. La brosse, en cinq minutes, eût fini de nettoyer le parquet et comme elle était très maligne, elle se frotta contre le visage d'AMELIA qui était toujours en train de dormir.

Quelques instants plus tard, elle se réveilla et trouva que son parquet était aussi brillant que le soleil et alla vite poser les objets chez MARIA. Mais sur la route, un groupe de personnes la regarda en riant et chuchota :

- "Elle a la figure toute jaune, et ses dents aussi, et ses oreilles !"

AMELIA se demanda pourquoi on riait en la regardant ; elle rentra vite chez elle et se regarda dans une glace :

- "Ouelle horreur ! je suis toute jaune ! je suis bien punie, maintenant !"

Et désormais, elle ne demanda jamais plus rien à quelqu'un.

Valérie BERNATH (11 ans)





Mathurin

Sophie















- LE VILAIN CASTOR -

Il y avait une fois, un vieil homme qui avait une longue barbe grise. Cet homme habitait dans une vieille, très vieille maison, une maison presque en ruine.

Un jour, il alla dans les bois et il amena avec lui un hamac fait de lianes. Il le plaça sur des arbres au bord de la rivière. Dans cette rivière, vivaient des castors.



Vers 3 heures de l'après-midi, un des castors sortit de la rivière et alla ronger un des arbres sur lesquels le vieil homme avait installé son hamac. Alors, le castor rongea, rongea l'arbre jusqu'à ce qu'il tombe. Et tout à coup, crac ! l'arbre tomba et le vieil homme se réveilla, surpris et tomba. Le vieil homme se fit mal et roula jusqu'à la rivière.

Hélas ! Hélas ! Le vieil homme ne savait pas nager. Mais au même instant, un bûcheron passa et vit ce qui s'était passé. Alors, le bûcheron plongea dans la rivière et repêcha le vieil homme. Une fois sorti de la rivière, le vieil homme toussa et il voulut raconter ce qui s'était passé mais le bûcheron disait que ce n'était pas la peine, parce qu'il avait vu ce qui s'était passé. Remarquez, cela arrangeait un peu le vieil homme, puisqu'il dormait.

Et le bûcheron ramena le vieil homme dans sa maison et le bûcheron voyant que sa maison était très vieille, alla au village, acheta des briques et de quoi faire du ciment et revint chez le vieil homme avec un camion plein de briques. Il avait amené avec lui, ses amis.

Le vieil homme, étonné de voir tout ce monde, demanda au bûcheron ce qui se passait. Le bûcheron lui expliqua qu'ils allaient lui construire une nouvelle maison. Alors, le vieil homme, tout joyeux, sauta, couru dans tous les sens tellement il était content.

Alors, tout le monde se mit à l'ouvrage ; même le vieil homme malgré toutes ses courbatures : il ne les sentait même pas et, à la tombée de la nuit, ils avaient fini de construire la maison.

Le lendemain matin, le bûcheron alla acheter de la tapisserie et vers 9 heures du matin, tout le monde se remit au travail. A midi, ils avaient fini de poser la tapisserie et la moquette.



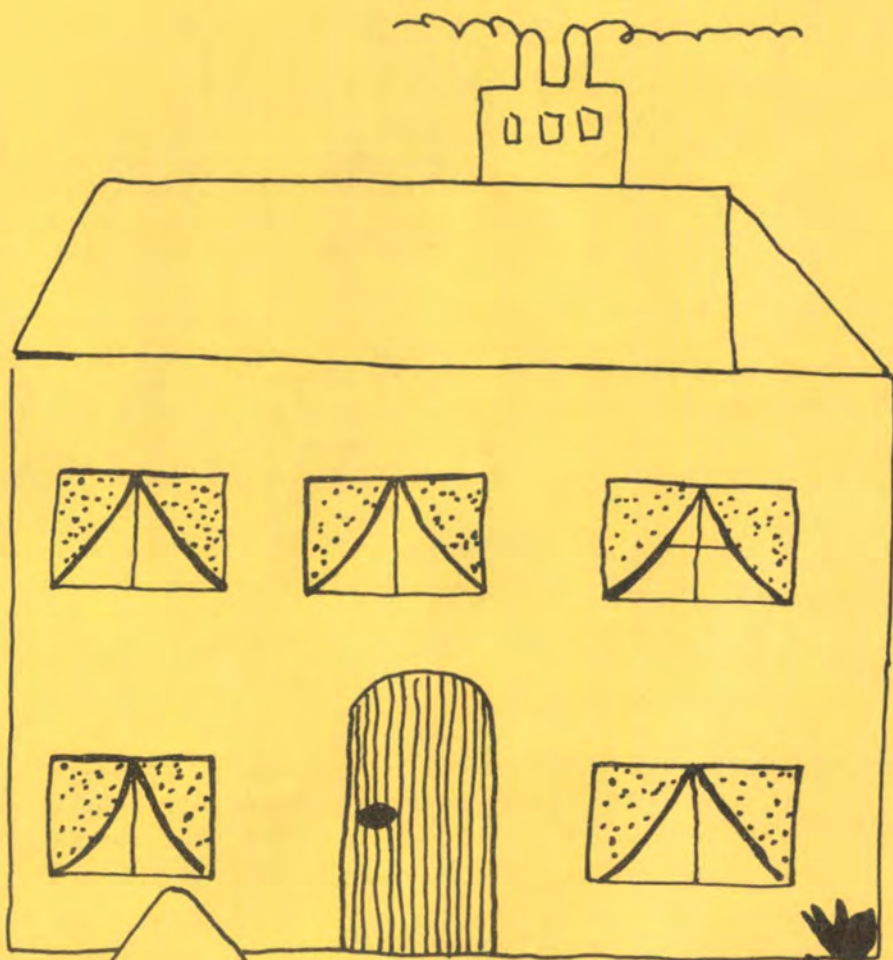
69

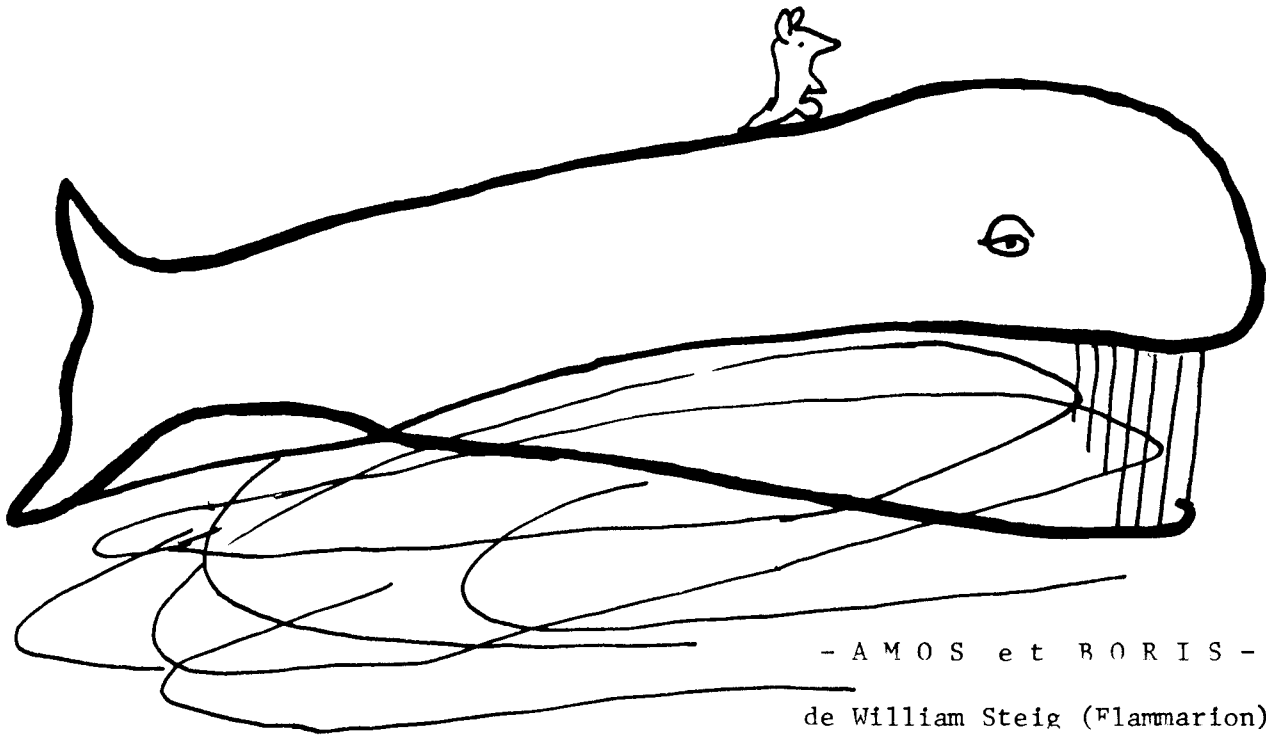
Alors, le bûcheron alla couper du bois et l'apporta vers la maison. Quelle chance ! l'un d'entre eux était menuisier. Il leur expliqua comment faire les meubles.

Pendant ce temps, le bûcheron était allé chercher du vernis à bois et de la peinture pour peindre la maison. Et il revint et posa tout par terre. Il y avait une équipe qui faisait le toit, une qui faisait les meubles et une qui peignait la maison.

Enfin, le soir la maison était finie et tout le monde était joyeux : on dansait, riait et mangeait des gourmandises. Remarquez, ce castor a été très vilain !

Véronique PEREZ





- A M O S e t B O R I S -  
de William Steig (Flammarion)

- . AMOS était une très petite souris.
- . BORIS était une très grosse baleine.

La souris était tombée dans la mer. La baleine vint la sauver et elles devinrent amies.

La souris partit faire un long voyage sur le dos de la baleine mais une grosse vague poussa BORIS sur le sable. La baleine dit :

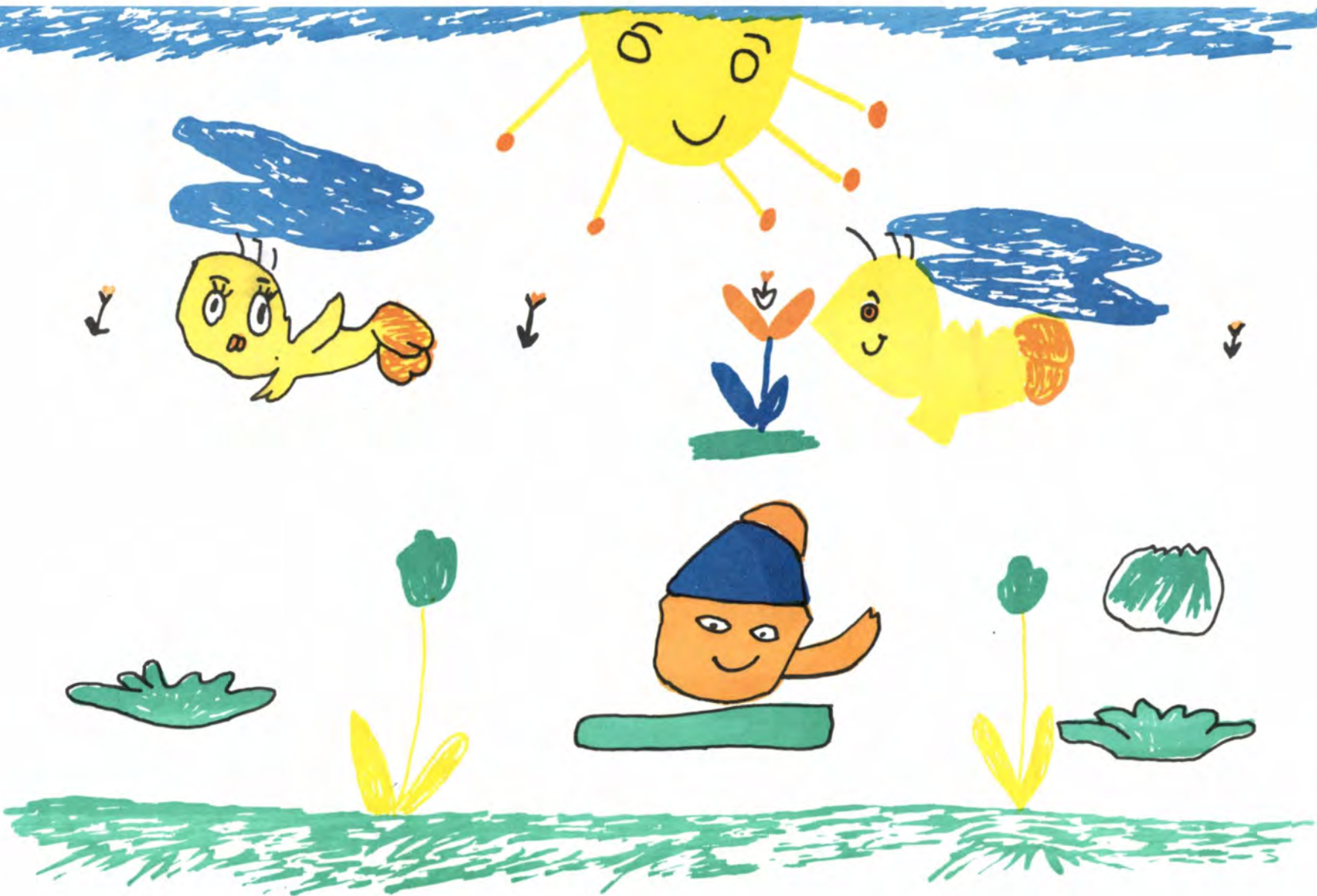
- "Je ne vais tout de même pas rester sur le sable."

AMOS eut soudain une idée :

- "Je vais appeler des éléphants".

Les éléphants repoussèrent la baleine dans l'eau et c'est ainsi que BORIS fut très heureuse.

Romain CHALLIER  
(6 ans 1/2)



Скільки в нас? Аліса і Ганс





LA PETITE GRENOUILLE

PETITE VACHE

C O N T E

LE COIN DES POETES

EN VISITE ...

UN BAN  
POUR LA BIBLIOTHEQUE

J E U X

LE PETIT TRAIN  
DE LA BIBLIOTHEQUE  
VOUS SALUE BIEN

/ D'UN NOEL... L'AUTRE... /

Noël 73, TAM-TAM paraissait pour la dixième fois.

Né à l'Automne 71, quatre petits feuillets sans images et sans nom, baptisé par ses lecteurs "TAM-TAM" dès le numéro 2, il avait grandi, grossi, embelli, enflé jusqu'à compter une fois 19 feuillets, 38 pages.

Truffé d'images, parfois sérieux, souvent sage, quelquefois un peu fou, c'était le Livre d'Or des enfants de la Bibliothèque. Tiré à mille exemplaires, il était le seul périodique de la presse française qui ne "bouillonna" pas...

... Et le numéro 10, en ce Noël 73, ne savait pas qu'il était le dernier. TAM-TAM était devenu trop grand, trop lourd à gérer, trop long à fabriquer, et les responsables ont dû abandonner.

Et voici que deux ans après - résurrection ou nouvelle naissance ? - TAM-TAM reparait, justement pour Noël. Mais il renaît différent : Journal de la section enfantine de la Bibliothèque Centrale, il devient Journal des Enfants de toutes les Bibliothèques.

Et c'est vous, lecteurs de la MAISON DE L'ENFANCE ou des ROMAINS, vous qui le lisiez peut-être, qui allez maintenant l'écrire, le composer avec vos camarades de la RUE DE LA PAIX, et demain avec ceux de LA PRAIRIE.

JOYEUX NOËL à tous, et BONNE ANNEE, TAM-TAM !

Le Directeur  
de la Bibliothèque





- R A M - T A M - T A M -  
- - - - -

C'est encore nous. Rappelez-vous, au 2ème étage... à l'Hôtel de Ville...

Nous avons déménagé le 9 octobre 1974. Nous avons choisi le 13 de la RUE DE LA PAIX. Maintenant, entourés d'arbres et de buissons, nous sommes installés dans un chalet à la triste mine peut-être, mais entrez et vous découvrirez des murs multicolores, un espace deux fois plus grand que notre ancienne salle.

Nous pouvons donc vous proposer beaucoup plus de livres, davantage d'images. Au bureau, vous ferez les opérations d'abonnements, de prêts. N'hésitez pas à demander de l'aide pour vos recherches, pour arrêter votre choix sur de nouveaux livres.

La SURPRISE que nous vous réservons : une grande salle d'animation :

- . Vous y ferez des décorations pour votre bibliothèque, chaque fois que vous en aurez envie, le SAMEDI après-midi ;
- . Pour les plus jeunes, chaque MERCREDI à 13 H 30, "l'heure du conte" ou à la découverte d'une histoire, de ce qu'elle nous inspire, de ce que nous pouvons en faire.
- . A 15 H 00, le Club de Poésie vous y attend pour jouer avec les mots, avec les phrases, avec les images qui nous viennent à l'esprit, et aussi découvrir les poèmes des autres !

Pendant les vacances de NOEL, deux matinées seront réservées aux plus grands pour une initiation au travail de Bibliothécaire : les MARDI 23 et VENDREDI 26 DECEMBRE. Après deux séances de pratique, les MARDI 30 et MERCREDI 31 DECEMBRE, un rapide test vous permettra peut-être d'obtenir à titre exceptionnel une carte d'Aide-Bibliothécaire.

En échange de quoi, vous aurez droit à deux livres supplémentaires et vous serez à même de venir nous aider.

Nous attendons vos propositions pour de nouvelles animations possibles, pour des achats de livres que vous aimeriez trouver dans votre Bibliothèque.

B

A quand votre prochaine visite RUE DE LA PAIX ?





La Bibliothèque de la MAISON DE L'ENFANCE a été construite pour les enfants qui habitent la partie Nord de la Ville d'Annecy.

La salle de la Bibliothèque est entourée d'ateliers où les enfants ayant une carte spéciale peuvent faire de la cuisine, modeler des objets en terre ou jouer de différents instruments de musique.

La Bibliothèque en elle-même accueille les enfants âgés de 5 à 15 ans. Elle a donc un coin réservé aux petits jusqu'à 10 ans ; les autres rayons offrent des livres aux plus grands dans différentes collections :

- . Bibliothèques verte et rose,
- . Bibliothèque de l'amitié,
- . Signe de Piste,
- . Plein Vent

et d'autres collections plus récentes, comme :

- . Les Chemins de l'Amitié,
- . La collection Travelling ou Jeunesse-Poche, etc...

On peut aussi y trouver comme dans les autres annexes, des images et des revues. Sur un panneau de liège, les enfants ou les deux bibliothécaires affichent des dessins ou des informations diverses.

Jusqu'à la dernière rentrée scolaire, des animations avaient lieu les mercredis et samedis :

- . Confection d'un journal,
- . Heure du conte,
- . Illustration des contes lus dans les ateliers de la MAISON DE L'ENFANCE (imprimerie, salle de peinture, etc...),
- . Lecture et écriture de poèmes.

Elles reprendront bientôt...



A deux pas de l'Avenue de Genève, à son croisement avec la Rocade, voici pour vous ouverte depuis deux ans, la BIBLIOTHEQUE DES ROMAINS, annexe de la Bibliothèque Municipale.

Elle a remporté depuis un vif succès auprès des lecteurs du quartier bien sûr, mais également auprès des habitants des communes avoisinantes. Aujourd'hui, environ 1.300 adhérents répartis en deux sections : ADULTE et JEUNESSE.

Cette dernière, qui nous intéresse plus particulièrement, regroupe les enfants jusqu'à 14 ans. Leur domaine, c'est une harmonie de couleurs chaudes, gaies ; c'est aussi un confort insolite : ici, pas de sièges, mais notre jeune lecteur trouvera pour s'asseoir une multitude de coussins posés à même le sol.

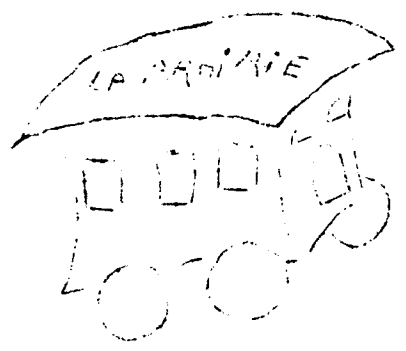
Dans ce cadre agréable, nos jeunes lecteurs ont la possibilité de choisir parmi les nombreux rayons des ouvrages sélectionnés pour eux ; pour la détente comme pour le travail scolaire, ils trouveront toujours un livre susceptible de leur plaire : beaucoup de romans à leur disposition, ainsi qu'une documentation sérieuse adaptée à leurs besoins.

Alors, vous qui connaissez la BIBLIOTHEQUE DES ROMAINS, parlez-en à vos amis ! Vous qui ne la connaissez pas encore, venez nous rendre visite :

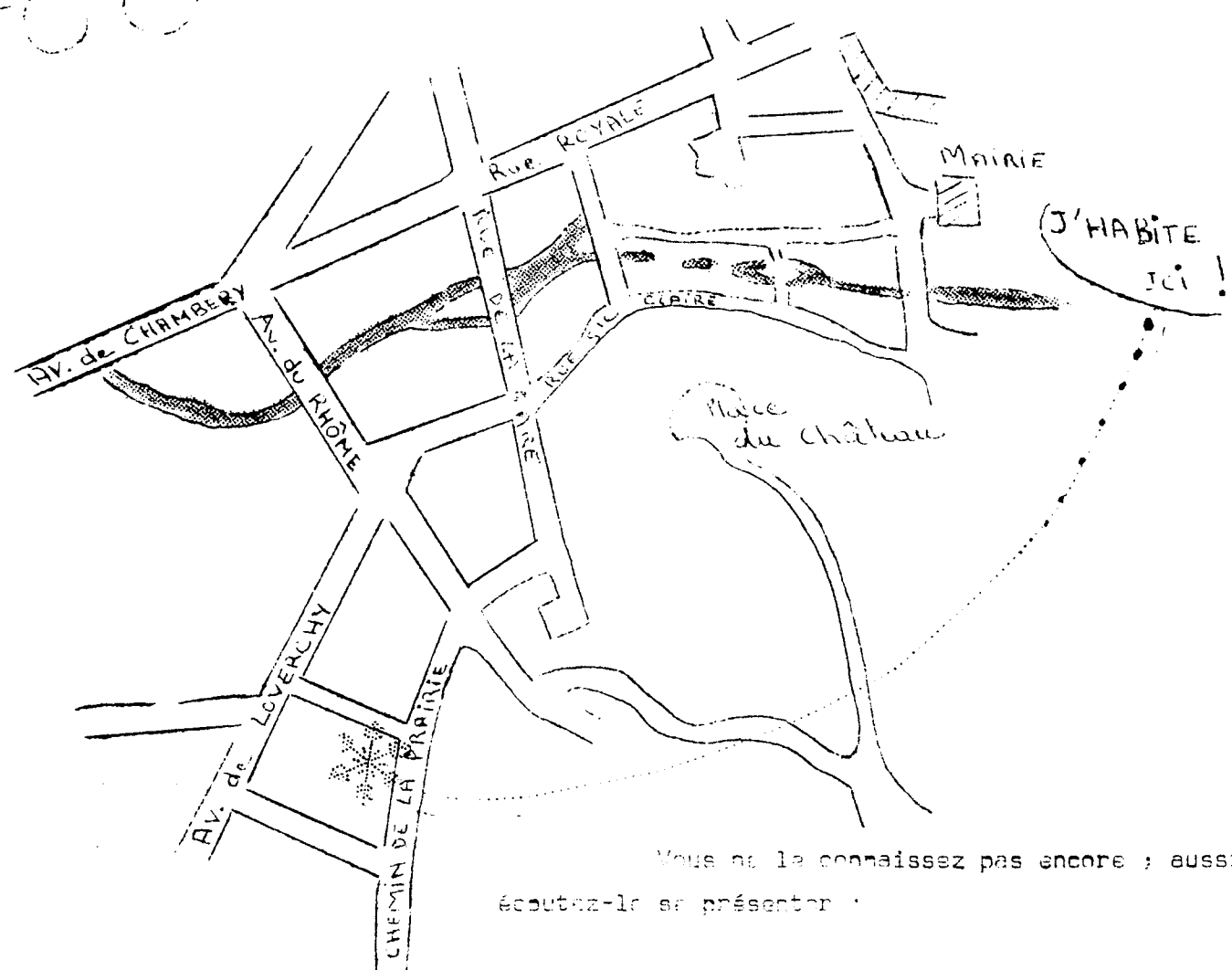
- |                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| • le <u>MERCREDI</u>                 | - de 10 H 00 à 11 H 30                      |
|                                      | - de 14 H 00 à 18 H 00                      |
| • le <u>JEUDI</u> et <u>VENDREDI</u> | - de 10 H 00 à 11 H 30                      |
|                                      | - de 16 H 00 à 18 H 00                      |
| • le <u>SAMEDI</u>                   | - de 9 H 00 à 17 H 00 (journée<br>continue) |

Le meilleur accueil vous y est réservé !

Pour ceux qui souhaiteraient s'inscrire, signalons que le coût de l'abonnement annuel est de 2,00 francs.



... ET ENFIN, LE PETIT BOURGON DE QUELLE



Vous ne le connaissez pas encore ; aussi, écoutez-le se présenter :

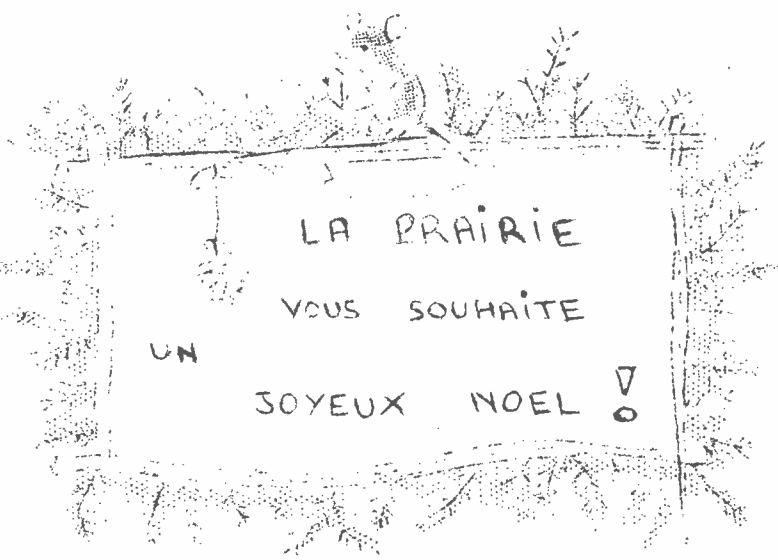
"Je suis le dernier-né, et je porte le joli nom de "PRAIRIE" ; encore tout petit, j'ai fort à faire pour rattraper mes aînés, et je cours, je cours !

Mais...

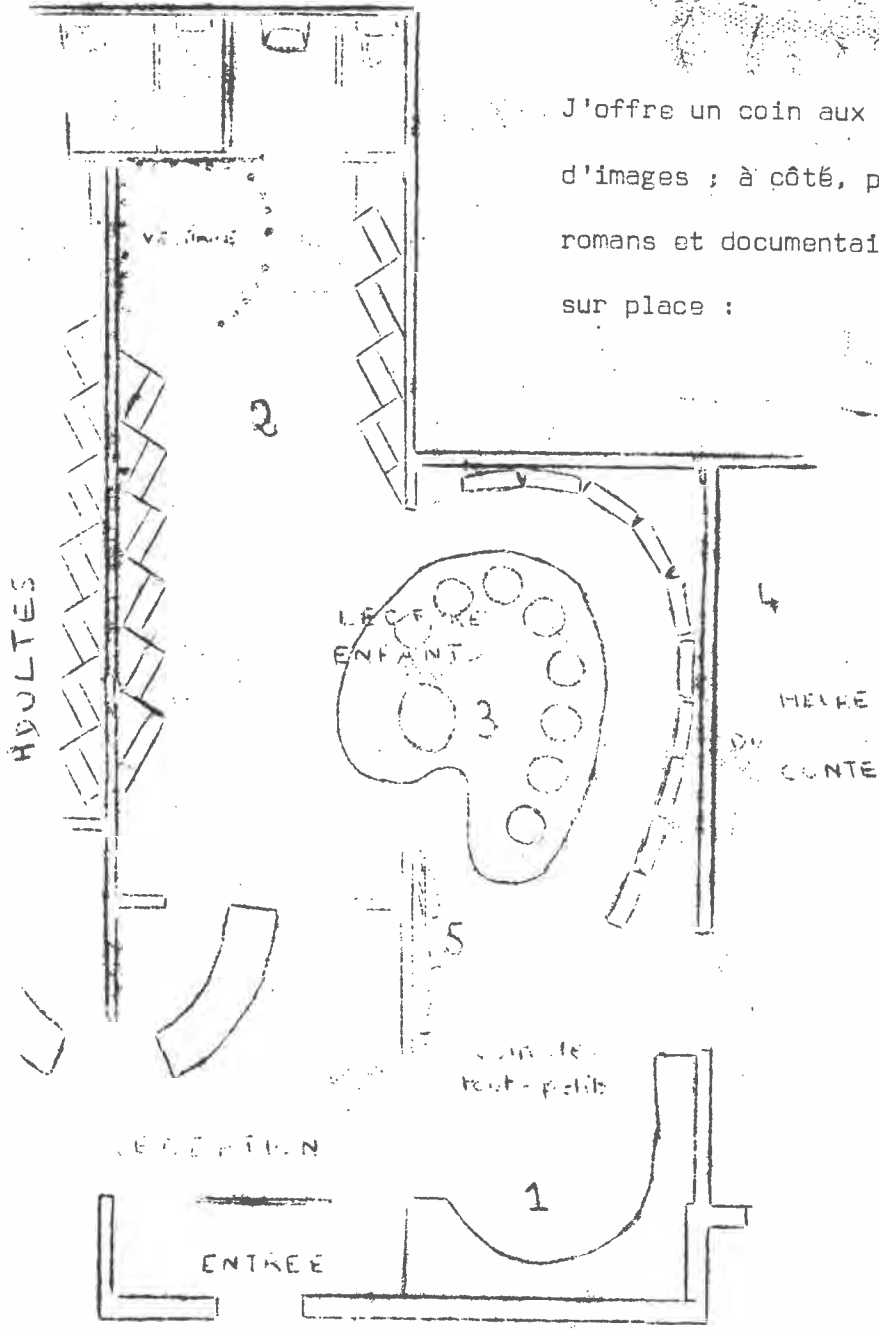
Vous êtes là, vous, tous les enfants du quartier des Balnettes, pour m'aider à

rejoindre  
le  
grand  
train  
de la Bibliothèque d'Annecy...

VENEZ ME VOIR :



J'offre un coin aux petits (1) avec albums et livres d'images ; à côté, pour les plus grands (2), de nombreux romans et documentaires ; à emporter chez vous, ou à lire sur place :



Regardez mon estrade (3) : ne dirait-on pas une jolie palette de couleur ?

J'ai aussi une pièce pour l'heure du conte (4), et j'oubliais de vous parler des revues (5), des bandes dessinées... mais je bavarde, je bavarde...

Alors, venez donc me découvrir vous-mêmes en 1976.

Je compte sur vous, à bientôt !

LA PRAIRIE





Coucou, me revoilà



je ne vous ai pas vu



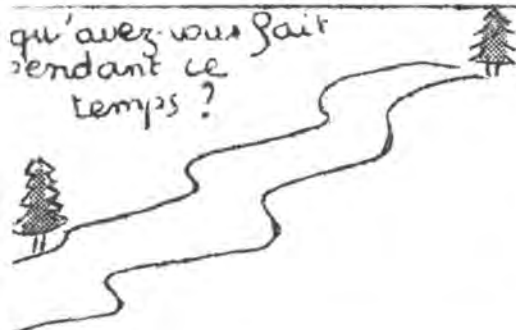
de Noël 1973



à Noël 1975



qu'avez-vous fait pendant ce temps ?

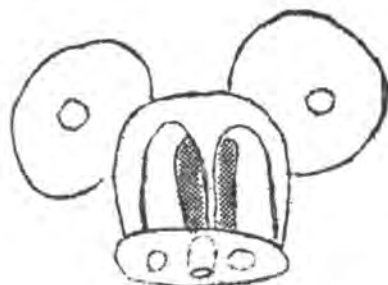


Tam Tam .....

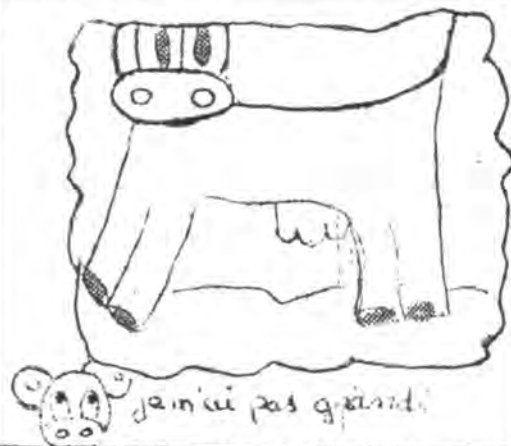
s'était endormi sous la neige



je vous ai manqué? Hein? quoi?



Menteurs!!!



je n'ai pas grandi



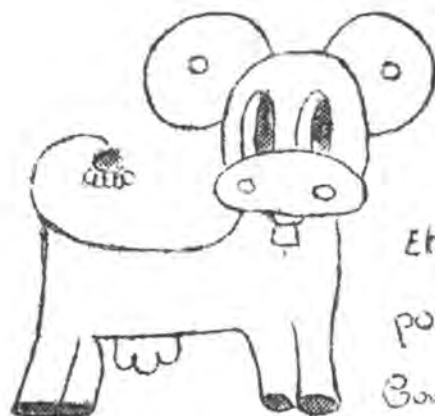
je n'ai pas grossi



je n'ai pas changé

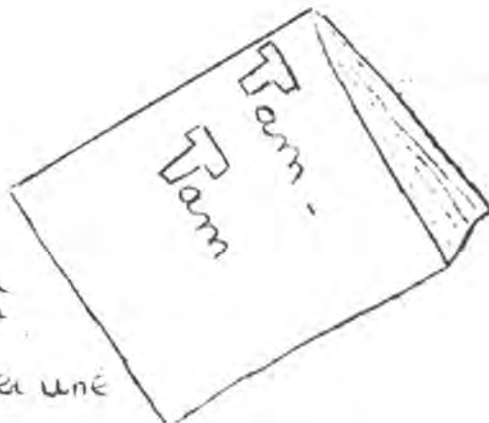


de n'ai pas changé de quartiers



Et je suis là pour souhaiter une

Bonne reprise à Tam Tam.



JEUX

MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6
1						■
2						
3						
4				■		
5		■	■		■	
6						

HORIZONTALLEMENT

1. Animal domestique.
2. Qui a de longs cheveux.
3. Ventilées.
4. Fin d'une couture.
5. Une consonne. Deux voyelles.

VERTICALEMENT

1. Qui a besoin d'une perruque.
2. Avant aujourd'hui.
3. Deux consonnes entourent deux voyelles.
4. Les chevaliers se servaient d'une...  
(phonétiquement)  
  . Terminaison des verbes du 1er groupe.
5. Dire non.
6. S'exercer c'est faire un...

DEVINETTE N° 1

Nous sommes trente-deux demoiselles  
habillées en blanc,  
Assises sur des fauteuils rouges  
Dans une salle rouge  
Avec un tapis rouge

Qui sommes-nous ?

DEVINETTE N° 2

Enlevez-moi ma première lettre,  
Enlevez-moi une deuxième lettre,  
Enlevez-moi ma troisième lettre,  
Enlevez-moi ma quatrième lettre,  
Enlevez-moi toutes mes lettres,  
Je suis toujours le même.

Qui suis-je ?

MOTS CARRES


HORIZONTALLEMENT

- . Ne pas vouloir
- . Lessive
- . Chacun en a un.

VERTICALEMENT

- . Comme horizontalement.



## LA PETITE GRENOUILLE

---



Il était une fois, un homme qui habitait dans une splendide maison au toit de chaume, un immense jardin, et un adorable petit étang bordé de nénuphars en fleurs, de mousses et de roseaux.

Cet homme n'aimait pas les grenouilles, et il disait chaque jour :

"JE N'AIME PAS LES GRENOUILLES, J'AI PEUR DES GRENOUILLES".

Mais il ne savait pas qu'une mignonne petite grenouille habitait dans l'étang. Elle était très friande des mouches qui volaient autour d'elle.

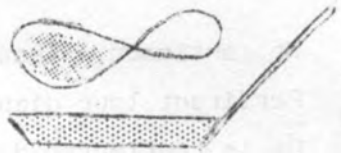
Il faisait chaud ; la grenouille décida de sortir. Mais l'homme qui contemplant le paysage aperçut la grenouille et la chassa. La pauvre grenouille, très triste, s'en alla.

Très vite, les mouches se multiplièrent, et l'homme supplia la petite grenouille de revenir. Très contente, elle revint et mangea toutes les mouches.

Et depuis ce jour, l'homme, bien puni, aime toutes les grenouilles...

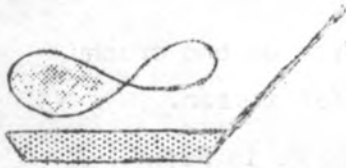
Valérie BERNATH

(11 ans)



LES CREPES DE MAMAN

Maman me fait des bonnes crêpes  
Alors je vais lui chercher de la farine  
Et deux litres de lait à l'épicerie  
En allant à l'épicerie, je vois au loin  
Une petite fille qui pousse son landau  
Et ça me fait penser à Noël.



LA NEIGE

La neige est scintillante  
Dans les plaines enneigées  
Les enfants emmitouflés  
Construisent des bonhommes de neige.

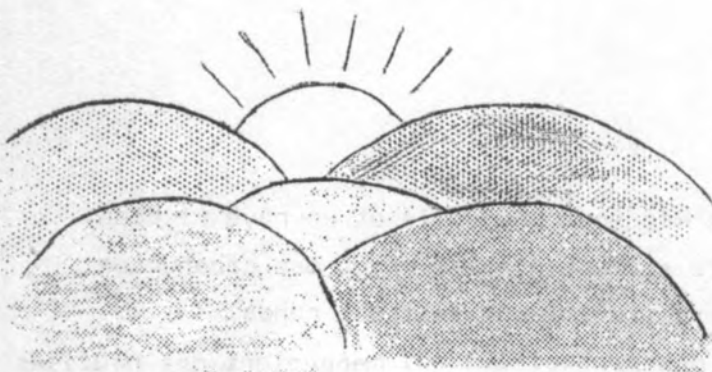
Les arbres dépouillés  
Dans la campagne inanimée  
L'hiver est là.  
Le Père Noël passe,  
Il ira dans les maisons basses.

Véronique Hervé.  
(Maison de l'Enfance)

LE SOIR

Un coucher de soleil derrière une colline.  
Sur une table  
Une brioche, un bol, un quartier d'orange,  
Un demi-oeuf,  
Un berceau au loin et un oeil qui le regarde.  
Une cloche  
Qui sonne midi  
Avec le bruit des voitures  
Qui passent sous le tunnel

Christine Neveux  
10 ans.  
(Rue de la Paix)





A TOI, LE J

Un gentleman à lunettes et sa canne,  
Perdirent leur dignité en faisant  
De la trotinette dans les rues de Cambridge

Un drôle d'oiseau avec un bec crochu  
Les effraya et les fit tomber.

Rue de la Paix.



Tokio et Rio sont une ville et un pays rigolos.  
Marinette sur une planète mange des cacahuètes  
L'éléphant tout mignon fait des ronds.  
J'ai vu des grenouilles qui mangeaient des nouilles  
Danielle aime le miel en rondelles.  
Monaco en oiseaux et en roseaux.

Maison de l'Enfance

L'ETRANGER

Je suis arrivé  
Par une nuit d'été  
En pays étranger  
Celui que vous aimez.

Vous ne m'avez  
Pas accepté.  
Vous avez aimé  
Vous moquer.

Alors j'ai repensé  
A cette nuit d'été  
Cette nuit où je suis arrivé  
Alors, moi, j'ai pleuré.

Moi qui ne suis pour vous qu'un étranger  
Un étranger à qui on ne peut pas parler  
Un étranger qu'on peut fort bien délaissier.  
Un étranger qu'on ne veut pas aimer !

A lors, je m'en suis retourné  
Dans le pays où je suis né  
Dans le pays de liberté  
Dans le pays de l'amitié.

A lors moi, l'étranger  
Qu'on avait abandonné  
J'ai crié, j'ai hurlé :  
Vive la liberté.

J'ai repensé  
A tous ces prisonniers  
A ces villes polluées  
Où règne la fumée.

Véronique Micoud.  
Maison de l'Enfance.

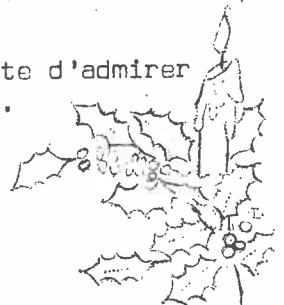
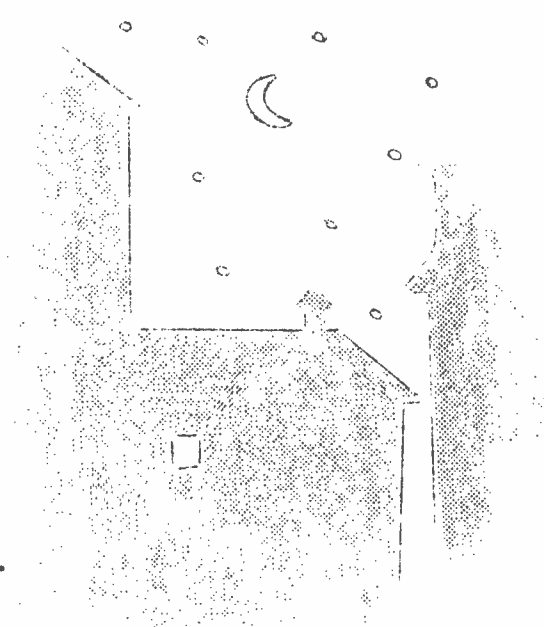
Pourquoi les enfants sont si impatients ?  
Pourquoi tant d'agitation ?  
Pourquoi ?

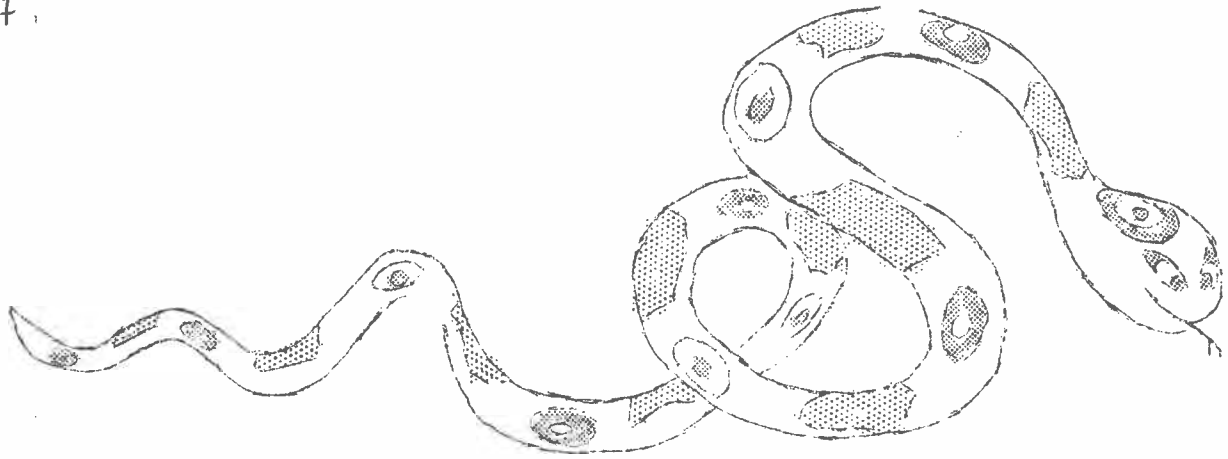
A quoi les enfants rêvent ?  
Est-ce que tout le monde sera heureux ?  
Est-ce que tout le monde chantera ?  
Dansera ?

Est-ce que toutes les étoiles valseront ?  
Oui Noël est un jour de joie pour tous  
Même les malheureux.  
Les écoliers s'écrient : Vive Noël !  
Les guerriers s'écrient : Ouf ! du repos.

Mais moi, je me contente d'admirer  
les millions d'étoiles.

Hélène Vuillermin  
11 ans.  
Rue de la Paix.





- PROMENADE AU VIVARIUM -



Cet après-midi, annonce la maîtresse, nous allons au Château, voir l'exposition des reptiles. Dans la classe, on entend : "chouette ! youpi ! oh !"

Une heure et demi arrive ; on se met en rang. En avant pour le château ! Nous sommes arrivées.

Rien qu'à voir, ça me donne la chair de poule ; heureusement, j'ai pris mon blouson en laine...

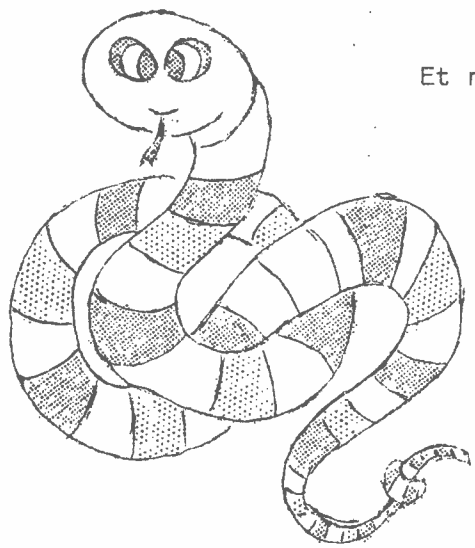
La plus grosse des bêtes, c'était un iguane commun. J'ai touché un boa arc-en-ciel ; on l'appelle "arc-en-ciel" parce qu'il a des reflets de toutes les couleurs.

Une salamandre géante était dans une cage rose ; elle a une telle force qu'avec sa queue, elle peut casser la cage.

Des varans, des crapauds, des tortues de mer et des serpents étaient installés dans des cages. Il y avait un petit crocodile. Après, nous avons posé des questions à une demoiselle qui nous a répondu.

Et nous sommes reparties...

Chantal DUCRET





## LA BIBLIOTHEQUE

C'est un endroit où beaucoup d'enfants vont.

C'est un endroit où l'on est heureux.

C'est un endroit où l'on trouve de tout, sauf l'ennui.

C'est un endroit où l'on trouve le bonheur.

C'est un endroit où l'on est toujours bien accueilli.

C'est un endroit où l'on peut se trouver de nouveaux amis.

C'est un endroit où l'on peut faire nos devoirs tranquillement.

C'est un endroit où tout est bien rangé.

C'est un endroit où l'on trouve toutes sortes de documents :

des documents sur la nature, des documents sur la terre et

les planètes qui l'entourent, des documents sur la ville d'Annecy,

des documents sur tout ce qui nous entoure.

C'est aussi un endroit où l'on trouve beaucoup de livres d'aventure.

La Bibliothèque, c'est un synonyme de bonheur, de joie.

Chantal Billet

II ans I/2

Rue de la Paix.

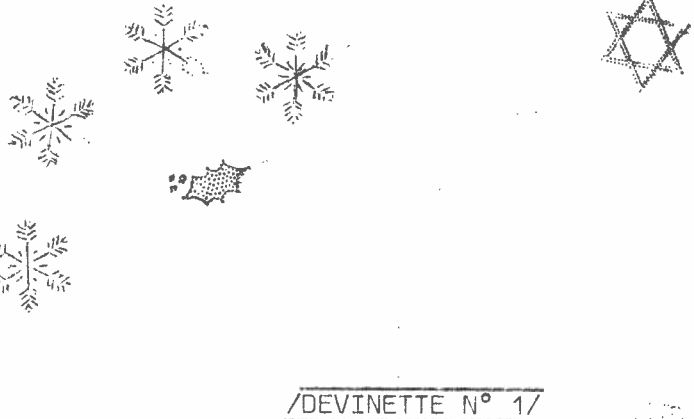
SOLUTION DES JEUX /



/MOTS CROISES/



C	H	I	E	N	
H	I	P	P	I	E
A	E	R	E	E	S
U	R	E		R	S
V			E		A
E	N	T	R	A	I



/DEVINETTE N° 1/

. Les dents.

/DEVINETTE N° 2/

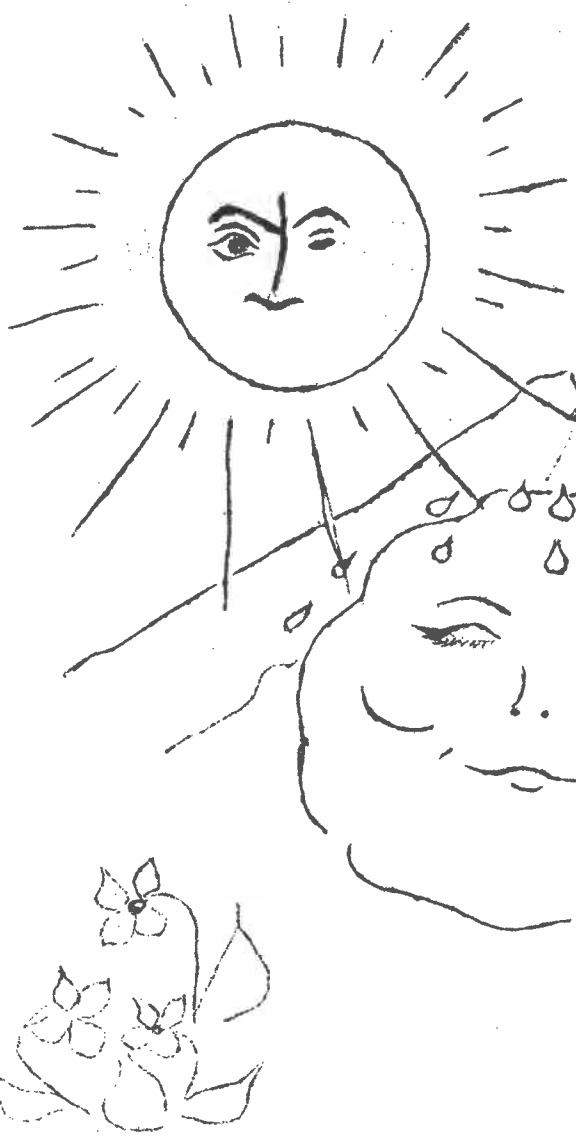
. Le facteur.



/MOTS CARRÉS/

N	O	N
O	M	O
N	O	M





C O N T E ...

... EXTRAIT DES "FABLES ET LEGENDES"  
de LEONARD de VINCI (Hachette)

"LA NEIGE"

Naguère, un petit peu de neige se trouvait accrochée au sommet d'une roche, et cette roche s'était placée juste à la cime d'une montagne très élevée. La neige, concentrant son esprit, se prit à réfléchir et se dit en elle-même :

"N'est-on pas en droit de me juger fière et hautaine d'avoir choisi de poser mes quelques grammes en un si haut lieu ? Puis-je embrasser du regard toutes ces tonnes de neige, sans me sentir confuse de les avoir ravalées plus bas que moi ? Ma faible quantité n'est certainement pas digne d'occuper cette hauteur, et je risque plutôt, vu ma petite taille, de connaître le même sort que mes compagnes : en quelques heures, le soleil les a fait fondre.

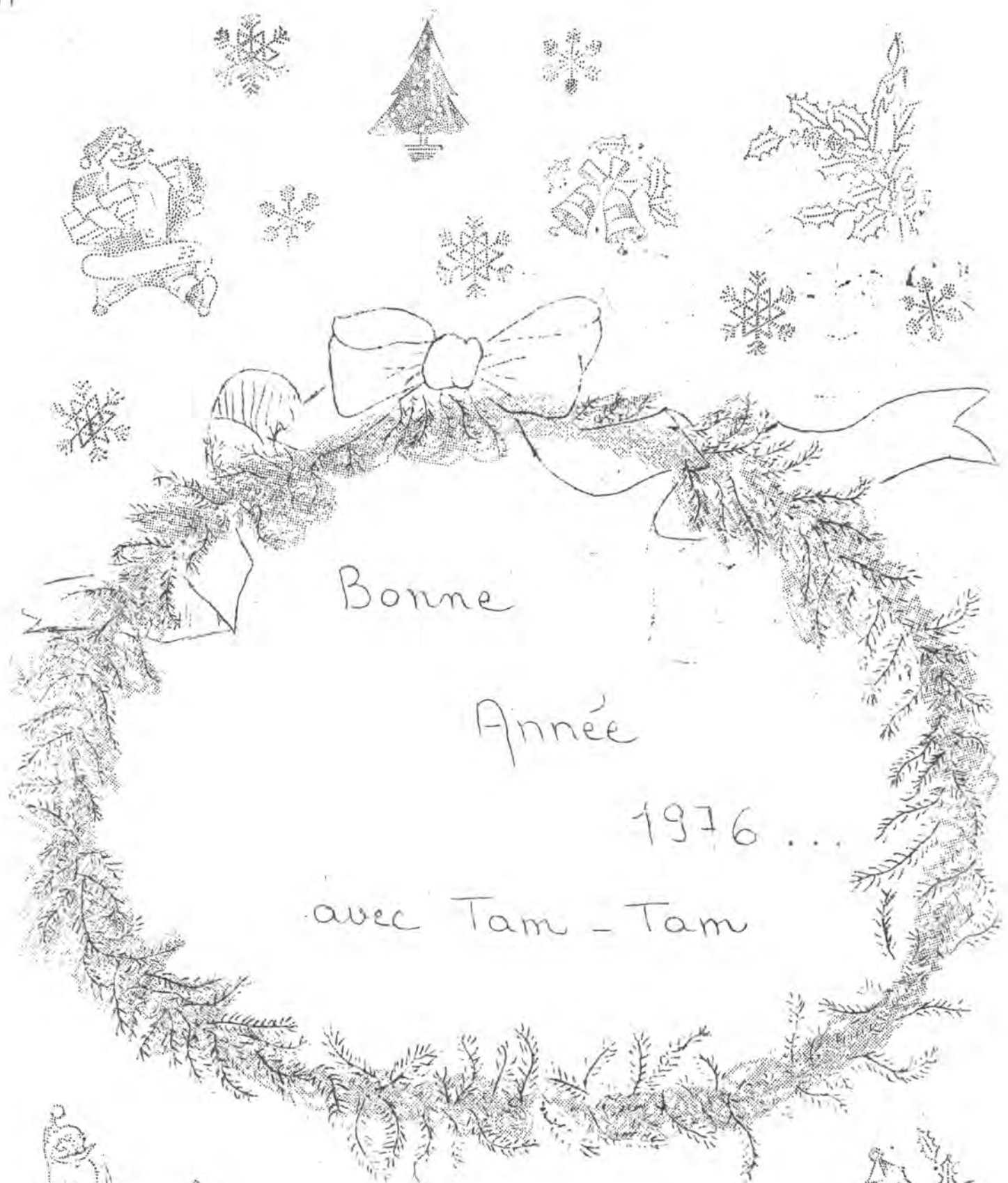
Et cela est arrivé parce qu'elles se sont posées plus haut qu'elles n'auraient dû. Mais je veux fuir la colère du soleil ; j'y échapperai en m'abaissant et je tiens à trouver l'endroit qui convienne le mieux à ma chétive quantité".

Ceci dit, elle se jeta du haut de sa roche et se mit à descendre en roulant par dessus d'autres neiges depuis les plus hautes pentes. Et plus elle s'évertuait à dévaler, plus son volume s'accroissait. De boule de neige en avalanche, elle acheva sa course au flanc d'une colline. Elle avait presque, à l'arrivée, la grandeur de la colline qui la soutenait. ... Et ce fut la dernière que le soleil fit fondre cet été-là".

Note des Scribes

Le côté un petit peu (même très) moralisateur de l'histoire nous gêne, mais c'est vraiment le seul conte court et légèrement hivernal de NOEL que nous ayons trouvé !... la prochaine fois, ça ira mieux !...





Bonne

Année

1976 ...

avec Tam - Tam

